

Fire in His Eyes

Gates, Amelia

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FIRE

IN HIS EYES



AIME MOI POUR TOUJOURS OU JAMAIS

CASSIE LOVE
AMELIA GATES

The background of the entire image is white, decorated with numerous watercolor-style splatters in shades of orange, red, and pink. These splatters are of various sizes and are scattered across the page, with a higher concentration in the upper half. The word "FIRE" is centered in the middle of the image.

FIRE

IN HIS EYES

Table des matières

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Épilogue

HEAT IN HIS EYES

Prologue

LES GENS DISENT que leur vie défile devant leurs yeux lorsqu'ils sont sur le point de mourir ; ils disent qu'ils voient des images de leur enfance, de leurs amis et de leur famille qu'ils ne reverront plus jamais, de toutes les choses qu'ils ne pourront jamais dire ou faire.

Mais ça ne se passe pas ainsi pour moi.

La seule chose à laquelle je peux penser, c'est que brûler vivante est probablement la dernière façon de mourir que je choisirais. J'ai été bénévole dans une unité de soins intensifs pour grands brûlés, et j'ai vu de mes propres yeux les blessures avec lesquelles les gens s'en sortaient. Leur douleur intense avant qu'ils ne finissent la plupart du temps par succomber à leurs blessures. C'est une des pires morts possibles, et je ne la souhaiterais pas à mon pire ennemi. Et pourtant, ça va être la mienne. Ceux qui prétendent que l'Univers n'a pas le sens de l'humour ne savent pas ce qu'ils disent.

J'ai abandonné l'idée d'appeler à l'aide. Lorsque je me suis réveillée et que j'ai réalisé ce qui se passait, j'ai hurlé jusqu'à en perdre la voix. À présent, même si j'ai l'impression que des heures ont passé alors que ça ne fait probablement que quelques minutes, il est clair que personne ne va venir à ma rescousse. Et même si quelqu'un décidait de braver les flammes, il est trop tard. Le bandana qui recouvre ma bouche et mon nez m'a aidé à moins respirer de fumée, mais elle devient maintenant trop épaisse. Ceci dit, c'est une pensée réconfortante – je mourrai d'asphyxie avant que les flammes ne puissent me dévorer vivante. Je ris à l'idée que mourir d'asphyxie soit une pensée réconfortante, mais le son qui s'échappe de ma gorge ressemble plus à un croassement.

« Hééé ! Il y a quelqu'un ? » une voix pénètre mon cerveau embrumé alors que je me bats contre cet engourdissement. *C'est juste le manque d'oxygène*, me chuchote mon esprit médical. Merci pour l'aide...

Mon instinct de survie se réveille in extremis et je réussis à rassembler assez d'énergie pour crier.

« Oui, ici ! Je suis ici ! » Ma voix me paraît si faible. Je suis sûre qu'il est impossible que quiconque m'entende.

Mais soudain, une silhouette émerge de la fumée et se dirige vers moi. Au début, je pense être en train d'halluciner. Mais je suis sûre de ne pas avoir assez d'imagination pour tous les jurons qui sortent de la bouche du gars lorsqu'il m'atteint et réalise pourquoi je n'ai pas été capable de ramper hors de danger.

« Nom de Dieu. » Il secoue la tête comme s'il ne pouvait pas en croire ses yeux. *Ouais, je sais*, je pense. Rien ne peut te préparer à te réveiller débarrassée de tes vêtements, juste en sous-vêtements, attachée à un cadre de lit rouillé, et sans aucun souvenir de comment tu as bien pu arriver là.

Il s'attaque aux liens en plastique qui maintiennent mes bras au-dessus de ma tête. J'ai perdu toute sensation dans mes bras, ce qui est une bénédiction après la douleur du plastique qui mordait ma peau.

Qui qu'il soit, il est bien réel, ce qui signifie que je ne vais pas mourir seule. J'essaie de lui dire qu'il n'a pas le temps de me libérer de mes garrots. Le feu est si violent que je peux l'entendre rugir tout autour de nous. J'essaie de lui dire de partir, de s'enfuir de ce putain d'immeuble et de sauver sa propre vie avant que tout le bâtiment ne s'effondre sur nous. Mais la fumée a abîmé ma voix, et les mots ne veulent pas sortir.

Je ne peux pas voir son visage à travers le masque à oxygène qu'il porte, et mes yeux pleurent tellement que c'est comme essayer de regarder à travers une chute d'eau. Mais je peux voir qu'il secoue la tête, comme s'il comprenait que j'essaie de lui dire de me laisser, et qu'il n'était pas d'accord avec cette idée. Il sort quelque chose de la poche de son uniforme, et je sursaute involontairement quand je vois le couteau acéré dans sa main.

« Je ne vais pas vous blesser. Mais je dois couper ces liens, alors ne bougez pas. » Sa voix sort de son masque toute distordue et rauque, le faisant ressembler à un Dark Vador sexy.

« On va sortir d'ici. Ensemble. » La seule partie de son visage que je distingue, ce sont ses yeux et leur vert mousseux me fait penser au printemps, aux chemins forestiers sur lesquels j'aime courir, à toutes les choses que je ne verrai plus.

« Je ne veux pas mourir. » Les mots sortent si bas, si hachés, que je ne pense pas qu'il les entende, mais ses mains accélèrent leur travail,

et je me demande s'il ne m'a pas entendue quand même.

« Pouvez-vous vous lever ? »

Il me hisse sur mes pieds et mes genoux lâchent immédiatement, mes jambes pleines de fourmis à cause des liens trop serrés. Le pompier me rattrape avant que je ne touche le sol, et je m'agrippe à ses bras pour rester debout, mais ma tête tourne et je n'arrive pas à me concentrer sur ce qu'il me dit. Le manque d'oxygène au niveau de mon cerveau se fait sentir. Mes yeux se ferment malgré mes efforts pour les garder ouverts, et le sol semble se précipiter vers moi.

« Je vous tiens. »

Je suis vaguement consciente d'être soulevée, et de bras forts autour de moi. Mais les choses perdent de plus en plus leur sens, et j'ai du mal à distinguer le haut du bas. D'aussi près, je peux entendre sa respiration, en sentir la profondeur comme s'il n'était pas du tout effrayé. Si je pouvais sentir les battements de son cœur, je suis sûre qu'ils seraient stables, contrairement à mon cœur qui semble vouloir s'échapper de ma poitrine.

« Merde. »

Ce n'est pas ce que j'espérais entendre au milieu de cet enfer brûlant. Je force mes yeux à s'ouvrir et le regrette instantanément. C'est comme être au milieu d'un tableau médiéval qui dépeindrait l'Enfer. La fumée rend l'air épais et nous sommes entourés de flammes qui lèchent les piliers éparpillés dans la pièce. Nous avançons lentement, encore plus parce qu'il me porte. La culpabilité me tord le ventre. J'aurais dû garder ma bouche fermée, et il ne serait pas là, sur le point de mourir parce qu'il a essayé de me sauver. Mais je n'ai que vingt-quatre ans, merde. Je ne suis pas encore prête à mourir.

« Je suis désolée. » Les mots sifflent contre sa poitrine alors qu'il me porte, et le seul signe qu'il a entendu sont ses bras qui se resserrent légèrement autour de moi.

« Ne vous excusez pas, » grogne-t-il. « Restez juste éveillée, vous pouvez faire ça pour moi ? »

Je hoche la tête, et cela suffit à faire tourner la pièce et à me donner envie de vomir. Je ferme les yeux, essayant de faire diminuer la nausée.

« Ahh, putain non. Pas question ! Ouvrez les yeux ! »

Il me secoue légèrement, ce qui me rend encore plus malade. Mais il y a une autorité dans sa voix qui me fait obéir automatiquement, et

il pousse un grognement satisfait lorsque nos regards se croisent. De nouveau ces yeux verts, qui me font penser à des choses hors de cet enfer, à toutes les possibilités qui pourraient exister, à l'espoir.

« 2479, au rapport. » Le craquement d'une autre voix me surprend, et la partie embrumée de mon cerveau se demande d'où est arrivée la troisième personne de cette équation.

« Un peu occupé en ce moment, Lieutenant. » L'homme tapote quelque chose à son épaule et je réalise qu'il utilise une radio. « J'arrive avec une femme qui a besoin d'un médecin immédiatement. »

« Compris, l'équipe médicale vous attend. Mais tu dois sortir de cette merde immédiatement. » La voix à l'autre bout de la radio ne tolère aucune discussion.

« Sans déconner, » marmonne le pompier qui me porte.

« Dirige-toi vers le Nord de l'entrepôt, c'est la seule sortie qu'il te reste. » Il y a comme de la peur dans la voix de l'autre homme. « Max... le toit ne va pas tenir bien longtemps. Et tu vas bientôt être à court d'oxygène. »

« Compris. » Max a l'air plus confiant que ce qu'il devrait compte tenu des circonstances.

« Merci, Max, » je lui dis, au cas où je n'aurais pas la possibilité de le dire plus tard. Ma vue commence à s'obscurcir, mon taux d'oxygène sanguin tombant à un niveau critique. « Merci d'essayer de me sauver, » je chuchote, la gorge à vif.

Le son du bois qui se fissure et craque engloutit sa réponse, quelle qu'elle ait été, et je vois ses yeux s'écarter l'espace d'une seconde avant qu'il ne se mette à courir, me tenant serrée contre sa poitrine

C'est à ce moment que l'enfer se déchaîne. Le feu tombe en cascade du plafond et le bâtiment autour de nous commence à trembler comme si ses jambes étaient aussi instables que les miennes. Je ferme les yeux et laisse l'obscurité insistante m'emporter, envoyant une prière à quiconque pourrait écouter pour que ce qui va arriver soit aussi indolore que possible.

Pour nous deux.

Chapitre Un

Max

« Gamin, tu peux avoir des couilles plus grosses que des cloches d'église pour ce que j'en ai à foutre, mais je n'ai pas besoin de héros ici. J'ai besoin d'hommes qui savent obéir aux ordres sans les remettre en question, compris ? »

Les mots du Capitaine ne me dérangerait probablement pas autant s'il n'avait pas choisi de les prononcer devant tous les autres hommes. Je dois déjà gérer toutes les conneries qui vont avec le fait d'être le petit nouveau ; la dernière chose dont j'ai besoin, c'est bien de me prendre un savon en public de la part du boss.

On ne m'a pas appelé « gamin » depuis que je portais des culottes courtes, et ça fait un bail. Je n'ai pas besoin de ça. On m'a relégué aux jobs de merde que personne ne veut faire depuis que je suis arrivé ici. Si un chat a besoin d'être descendu d'un arbre, ou si un gros a besoin d'être extirpé de son appartement, c'est pour moi. Putain de chanceux que je suis.

Je m'apprête à dire au Capitaine où il peut se mettre son foutu boulot, que j'en ai marre de ces conneries et d'être traité comme une merde. Mais une main apaisante sur mon épaule m'arrête.

Alex, mon seul ami dans cette équipe, voire mon seul ami dans cette putain de caserne, m'envoie un regard d'avertissement comme s'il savait exactement ce que je suis en train de penser.

Ne fais pas ça, me dit-il avec ses yeux sombres. Ne leur prouve pas que tu es conforme à leurs préjugés.

Un criminel. Une tache dans la société.

« Oui, Capitaine. » Je grince à travers mes dents serrées, ignorant les regards suffisants que quelques gars me jettent. Ils ont été putain de clairs quant au fait qu'ils ne me font pas confiance, et qu'ils ne veulent pas de 'quelqu'un comme moi' pour protéger leurs arrières...

Cela m'énerve, mais j'imagine que je ne peux pas vraiment les

blâmer. À part Alex, aucun d'entre eux ne connaît toute l'histoire et - comme toujours - la vérité s'est noyée dans tous les racontars qui ont circulé dans la caserne avant même que je n'y mette les pieds. S'ils croient tout ce qu'ils ont entendu à mon propos, ce n'est pas surprenant qu'ils me traitent comme une merde. Ce serait exactement ce que je mériterais. Mais c'est là le problème des ragots - ils sont dilués, déformés et exagérés jusqu'à n'avoir plus rien en commun avec l'histoire initiale.



« Mais pourquoi tu ne leur dis pas ce que tu m'as dit ? » Alex m'avait demandé. « Si tu leur expliquais ce qui s'est passé, toute la situation, alors ils ne te regarderaient pas comme si... »

« Comme si... ? »

« Comme s'ils pensaient que tu t'apprêtes à voler un camion de pompier pour aller faire un tour. » Alex leva les mains au ciel en signe de frustration.

« Je n'ai pas été arrêté pour vol de voiture, » je lui rappelai, bien que ce ne soit pas quelque chose dont je sois complètement innocent. Mais c'était il y a un million d'années, putain, et - surtout - je n'ai jamais été attrapé pour ça.

« On s'en fiche, mec. C'était une accusation bidon. » Alex avait balayé ma précision, comme si elle était sans importance.

« Eh bien, tu es l'un des rares à penser cela, » et cela inclut ma putain de famille.

« C'est toi qui l'as dit, si ça avait été un autre juge, cela aurait fini directement à la poubelle. »

« Mais c'était ce juge-là et ça n'a pas fini à la poubelle, alors me voici dans cette putain de situation. » Il n'y avait aucun intérêt à revenir sur ce qui aurait pu se passer, ce qui aurait dû se passer.

C'était un chemin dangereux, que j'avais déjà pris auparavant, et je savais qu'il n'y avait rien à y gagner, à part un désespoir sans fond dont il m'avait fallu bien longtemps pour revenir.

Je secouai la tête, m'extirpant de ces sombres pensées. J'étais un gamin à l'époque, les choses étaient différentes désormais ; je n'étais plus la même personne, même si mon père refusait de s'en rendre compte. Ce qu'il pensait de moi n'aurait plus dû avoir d'importance,

pas après tout ce temps. Mais - d'une certaine manière - le fait que sa putain de campagne et être réélu compte plus pour lui que de chercher à connaître son propre fils faisait toujours aussi mal.

« Tu en as pour deux ans, mec. Tu pourrais te faciliter un peu les choses, » mon ami m'avait fait remarquer, secouant la tête en signe de désapprobation.

J'avais haussé les épaules, jetant une autre boîte de flocons d'avoines périmée à la poubelle. C'était un boulot qu'ils adoraient me refiler ; jeter la bouffe périmée. Putain de chanceux que j'étais. Mais est-ce que je geignais et m'en plaignais ? Non. Quel aurait été l'intérêt de toute façon ?

C'était une conversation que nous avions déjà eue plus d'une fois auparavant. Cela avait commencé dès que j'avais terminé la formation de base, et il était devenu évident que j'étais mis à l'écart. Cela ressemblait à un jeu auquel je jouais gamin ; 'une de ces choses est différente des autres' - c'était moi. Et c'était une position qui m'était familière - là où je me sentais à ma place, en dehors des choses. Mais Alex était comme un chien avec un putain d'os. Je savais qu'il n'abandonnerait pas tant que je ne lui aurais pas donné une vraie réponse. Alors je le fis.

« J'ai appris il y a longtemps que les gens croient les putains d'histoires qu'ils ont envie de croire, qu'elles soient vraies ou non. J'ai réalisé que la seule façon de les faire changer d'avis, c'est de leur montrer la différence et - même comme ça - il n'y a que 50% de chances que ça fasse une putain de différence. »

Alex me regarda en clignant des yeux un bon moment, avant de laisser échapper un rire.

« Wow, tu es un putain de pessimiste, encore pire que je ne pensais. »

« Je ne suis pas pessimiste, juste réaliste, » je l'avais corrigé, shootant à la poubelle pour un panier à trois points des patates douces à peu près aussi vieilles que moi.

« Alors tu devrais vraiment réévaluer ton plan de carrière, » avait-il souligné. « Les réalistes ne survivent pas longtemps chez les pompiers. »

« Ce n'est pas une carrière, » lui avais-je dit - et pas pour la première fois. « C'était le seul moyen d'éviter la prison. C'est juste temporaire, ensuite je pourrai reprendre le cours de ma vie normale. »

Alex se hérissa « Tu sais à quel point c'est insultant, n'est-ce pas ? Comme si tu étais trop bien pour ça. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire et tu le sais. » Je grattai mon crâne rasé, sachant qu'il n'y avait qu'une seule chose qui faisait péter les plombs à Alex comme ça. C'était un mec calme, celui qui m'empêchait de me battre, pas celui qui cherchait la bagarre. « Comment va Rosie ? »

Ses épaules s'affaissèrent immédiatement. « Elle n'a pas passé une bonne nuit, » admit-il, évitant mon regard.

« Les nouveaux médicaments n'aident pas ? »

Il haussa les épaules de manière évasive, sans chercher à cacher l'expression désolée sur son visage tandis qu'il regardait dans le vide, probablement en train de se demander ce que sa petite fille avait bien pu faire pour mériter la saleté de maladie dont elle était affligée. Parfois, il voulait en parler, pour se soulager de toute la merde qu'il devait gérer au quotidien. Il ne s'agissait clairement pas d'une de ces occasions, mais cela ne m'empêcha pas de foncer tête baissée qu'importe les conséquences. C'était plus ou moins mon mode opératoire - quelque chose qui n'avait pas changé depuis que j'étais un petit merdeux d'adolescent.

« Je peux toujours te mettre en contact avec ce consultant, tu sais... » Je lançais de manière nonchalante, comme si c'était la première fois qu'on en parlait. Même s'il était trop fier pour accepter mon offre, je n'allais pas cesser de lui proposer pour autant.

« Je te l'ai déjà dit, je ne peux pas me le permettre pour le moment, mec. Je fais toutes les heures sup' que je peux et cela suffit à peine à payer tous les putains de frais médicaux. » Alex attrapa une poignée de ses cheveux dans sa main, et je me demandai à quel moment il commencerait à se les arracher de frustration.

Ce n'était pas juste. Quand Rosie est tombée malade, sa mère s'était juste levée un matin et était partie. Elle ne pouvait pas gérer, mais putain, quel genre de personne pouvait abandonner son enfant comme ça ?! Alex s'était retrouvé avec le bébé et une montagne de frais médicaux à gérer tout seul. Rosie était une enfant douce, gentille. Elle ne méritait pas la merde qu'elle devait traverser, et Alex non plus. Mais la vie est putain d'injuste - une autre leçon que j'avais apprise il y a bien longtemps.

« Putain, je t'ai déjà dit que tu n'avais pas besoin de t'inquiéter des frais pour le consultant - je m'en occupe. »

« Non ! » Le mot s'échappa de lui comme s'il ne pouvait le contenir, et les gros poings d'Alex se serrèrent puis s'ouvrirent, signe qu'il était bientôt à

bout de sa patience apparemment illimitée. Il prit une série de longues inspirations tandis que le silence se faisait entre nous. « Non, » il répéta, plus calmement cette fois, « nous n'avons pas besoin de ta charité. »

« Pour l'amour de Dieu, Alex ! Tu veux bien arrêter avec tes conneries de 'charité' ? Il n'est pas question de ton putain d'amour-propre ici ; il est question d'aider ta fille. Ou ton ego est-il plus important que ça ? » Dès que les mots eurent quitté ma bouche, je sus que j'étais allé trop loin.

Mais Alex se mit debout avant même que j'aie eu le temps de m'excuser.

« Tu sais quoi, mec ? Peut-être que tout le monde a raison à ton propos, finalement ; peut-être que tu es autant un connard que les gens le pensent. » Avec ces mots d'adieu, il quitta la pièce et me laissa là, me sentant exactement tel qu'il m'avait décrit : un connard de première classe.

C'était une de mes habitudes, repousser les gens qui m'étaient proches - ou du moins c'était ce que m'avaient dit mon père, mes frères et putain, toutes les copines que j'avais eues. Ce n'était pas une chose que j'avais jamais analysée, ou à laquelle j'avais passé trop de temps à penser - ce genre de remise en question n'avait jamais été mon truc. Mais cela ne signifiait pas que je ne me sentais pas mal d'avoir blessé Alex parce que je ne savais pas quand garder ma putain de bouche fermée. J'étais juste reconnaissant qu'il semble toujours être de mon côté, même si je ne lui facilitais pas la tâche.



« 2479, tu es toujours avec nous ? » La voix du Capitaine me ramène au présent et je réalise que j'étais en train de regarder dans le vide comme un crétin absolu. « J'espère qu'on ne t'interrompt pas ? » Il porte ses mains à sa poitrine, l'air dramatique. Sérieusement, ce mec devrait faire du théâtre.

« Non, Capitaine. Tout va bien. » Je force les mots à sortir, comme si je n'avais pas entendu le sarcasme dans sa voix, ce qui ne fera que l'énervé encore plus, j'en suis conscient. Ce connard m'a pris en grippe depuis que je suis arrivé, alors je prends plaisir à tout faire pour lui rendre la vie encore plus difficile. Mature ? Peut-être pas. Satisfaisant ? Totalelement.

« Très bien, » Davis, le Lieutenant en charge, et un des gars les plus expérimentés de la brigade, intervient. « On est à 3 minutes.

L'entrepôt est inhabité, alors ce n'est pas une mission de secours, je répète, ce n'est *pas* une mission de secours. Nous sommes ici pour contenir le feu et l'empêcher d'atteindre les immeubles voisins. Vous savez tous ce que vous avez à faire, alors concentrez-vous sur votre tâche et veillez les uns sur les autres. Compris ? »

« Oui, Lieutenant, » nous crions tous à l'unisson, et je peux sentir le taux d'adrénaline dans le camion monter d'un cran.

« Lieutenant, je crois que vous avez oublié quelque chose, » Jonas le Géant intervient depuis le fond du camion.

« Ah ouais, et c'est quoi, Blondinet ? » Davis lève un sourcil en direction de la Barbie masculine de la caserne.

« Ne mourez pas, » répond Jonas, pince-sans-rire, faisant rire tout le monde. Quelqu'un derrière moi me donne une tape dans le dos.

C'est le premier feu sur lequel je suis autorisé à intervenir, et encore, c'est juste parce que nous sommes en manque d'effectif et surmenés. Mais c'est aussi la première fois que j'ai l'impression de pouvoir faire partie de cette équipe. Du moins jusqu'à ce que le Capitaine ouvre à nouveau sa grande gueule.

« 2479, tu es toujours en période d'essai, alors tu restes dans le rang et tu fais tout ce que je t'ordonne, c'est bien clair ? »

Alex croise à nouveau mon regard, alors je ravale à nouveau ma fierté, et je me demande si j'y prendrai goût un jour.

« C'est bien clair, Capitaine, » je marmonne, me rappelant que c'est soit ça, soit la prison. Et ce n'est pas peu dire que la prison ait l'air presque attirante à ce moment-là.

« Réveillez-vous, les gars, » Deacon, notre conducteur, braille, « c'est l'heure d'y aller. »

Pas besoin de nous le dire deux fois. Nous avons répété ça à la caserne encore et encore ; nous pourrions le faire en dormant. Je suis le seul dans le camion à ne l'avoir jamais fait en vrai. J'ai toujours appris vite, mais alors que nous sortons du camion, enfilant nos casques et attrapant notre équipement, je me fige pendant une demi-seconde.

Ce n'est pas tant la chaleur du brasier qui se dégage du bâtiment en flammes, que le bruit. Le feu a l'air d'une bête en colère, prête à tout dévorer sur son putain de passage. Je n'ai jamais su ce que les gens voulaient dire quand ils parlaient du rugissement du feu. Maintenant, je le sais et un frisson inquiétant remonte le long de ma

colonne vertébrale. Si j'étais superstitieux, je dirais que j'ai un mauvais pressentiment à propos de la situation en général.

Sans déconner, on est en plein putain d'incendie, génie ! Évidemment que c'est une putain de mauvaise situation.

Mais ce n'est pas que cela, il y a autre chose qui envoie des signaux d'alarme dans mon cerveau. C'est une sensation que je n'ai ressentie qu'une poignée de fois auparavant - notamment la nuit où ma vie a été plongée dans la merde. Je l'avais ignorée à l'époque, et j'en ai tiré une sacrée leçon. Je ne commettrai pas la même erreur deux fois.

« Cap, quelque chose ne va pas, » lui dis-je, ignorant son regard qui me dit « non, sans déc ».

Il ne me regarde même pas, comme s'il n'en avait rien à foutre de ce que j'ai à dire. « Gamin, si tu chies dans ton froc à ton premier incendie... »

Je suis pris d'une furieuse envie d'envoyer mon poing dans sa grande gueule, mais je ne vois pas comment un juge me laisserait me dépêtrer d'une autre accusation d'agression.

« Je ne suis pas une putain de mauviète, Cap. J'essaie de vous dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Je ne pense pas que quiconque devrait y aller — » Je suis interrompu par des cris derrière moi, mais ce n'est pas comme si le Capitaine m'écoutait de toute façon.

« Capitaine Wilson ! » La journaliste continue à crier son nom et à attirer son attention. Je pourrais prendre feu qu'il ne le remarquerait même pas. Il y a déjà tout un tas de vautours, et ce n'est pas surprenant - la taille du brasier a attiré une énorme foule. Juste ce dont nous avons besoin - plus de civils signifie plus de victimes potentielles, et cela ne fait que compliquer notre boulot.

« Putain de journalistes. » Le Capitaine les maudit dans sa barbe, mais la façon dont il lisse son uniforme avant d'aller parler à la jolie brune qui tient un micro ne m'échappe pas. Je le regarde s'éloigner tout en me demandant comment il est possible de se foutre à ce point des vies que ses hommes sont en train de mettre en jeu.

Tu t'attends à quoi de sa part ? Qu'il écoute un putain de débutant ? Tu te prends pour qui ?

La voix dans ma tête ressemble de manière suspecte à celle de mon grand frère. Mason n'a peut-être pas dit ces mots précis, mais ce serait l'impression qu'il donnerait s'il était là. Sa théorie a toujours été

que je me croyais meilleur que les autres. C'est pour ça qu'il pensait que je ne voulais pas entrer dans la fonction publique comme lui, ou suivre les pas de notre politicien de père, ou de Matthias qui était devenu flic. Cela montre à quel point mon grand frère me connaît peu, s'il pense cela. La vérité, c'est que je me tiens à l'écart de lui et du reste de ma famille non pas parce que je me crois meilleur qu'eux - c'est exactement l'inverse. Je me tiens à l'écart, car putain, je déteste qu'on me rappelle toutes les façons dont je ne suis pas, n'ai jamais été, et ne serai jamais assez bien - non seulement à leurs yeux, mais aussi aux miens.

« Qu'est-ce qui se passe, putain ? » Jonas le Géant Blond enfle son réservoir d'oxygène tout en regardant sans en croire ses yeux l'enfer rugissant devant nous et le troupeau de journalistes derrière nous.

« Il est incapable de résister à quelques minutes de gloire, » Davis secoue la tête dans le dos de son patron, et c'est la première fois que je le vois exprimer un signe de désapprobation à l'égard du Capitaine. Ce mec est un connard imbu de lui-même, mais il reste notre boss, dépendant seulement du Chef, qui n'a pas pris part à une intervention depuis des années.

« Capitaine Wilson, le nombre croissant d'incendies ces deux derniers mois en a conduit certains à supposer qu'il y a un pyromane en ville, qu'en dites-vous ? » Un journaliste chauve que je reconnais du journal de dix heures pousse pour parvenir à se faire une place dans le cadre.

« Il n'y a rien qui pourrait nous conduire à penser cela, non. » La réponse du Capitaine sonnerait sûrement mieux s'il n'avait pas autant l'air d'une putain de biche prise dans la lumière des phares. N'importe qui avec deux yeux et la moitié d'un cerveau peut voir clair dans son mensonge à la con. Putain, nous avons déjà eu deux incendies ce soir, et c'est la seule raison pour laquelle on m'a laissé monter dans le camion.

« Putain, mais pourquoi est-ce qu'il parle à la presse de toute façon ? » J'ai beau n'être qu'un apprenti pompier qui n'a pas le droit de remettre en question les gradés, je n'ai jamais été très fan de toute cette connerie de chaîne de commandement. « Je croyais que c'était tout le monde au boulot ici. » Sérieux, le mec ne voit pas le putain d'incendie géant ?

Torres, le pompier à ma gauche, se contente de hausser les épaules. « S'il en a après le poste du Chef, il doit se montrer à la télé, tu vois ce que je veux dire ? »

Si ce connard ambitieux remplace le Chef - qui se trouve être un mec plutôt décent, soit dit en passant - alors il n'y a pas moyen que je survive deux semaines, et encore moins deux ans, dans cette caserne.

« Putain de génial. » Je commence à tirer la lance à incendie - je l'ai appelé « tuyau d'arrosage » le premier jour et les gars n'ont pas cessé de se moquer depuis - et à le préparer pour les deux pompiers qui vont s'en servir.

« Jonas, King et Reyes - c'est à vous. » Le Lieutenant leur fait signe de se diriger vers le bâtiment en feu. Leur boulot est de trouver un moyen de rentrer dans le bâtiment et d'attaquer la source du feu à l'intérieur - la façade de l'entrepôt est encore pratiquement intacte donc nous voulons sauver l'immeuble autant que possible.

J'attrape Alex par l'épaule alors qu'il passe à côté de moi et lui donne une petite pression à travers l'épais tissu de sa combinaison.

« Fais attention là-dedans, mec. Ne joue pas au héros, » je lui rappelle. Ce n'est pas nécessaire - certains mecs deviennent pompiers par amour du danger et par besoin d'adrénaline, mais Alex aime réellement son travail. C'est un putain de passionné. De plus, il tient beaucoup trop à sa petite fille pour faire quoi que ce soit de stupide.

« Ahh, Maxie, je ne savais pas que tu te souciais de moi. T'inquiète, je reviendrai - il faut bien que quelqu'un t'apprenne à devenir un vrai pompier parachutiste ! » Les yeux d'Alex pétillent tandis qu'il me donne un bon coup de poing dans le bras, tout en vérifiant son masque à oxygène et en faisant signe au reste de ses trois hommes qu'il est prêt à y aller.

Je regarde les trois hommes se diriger vers le bâtiment en flammes, et je n'arrive pas à me débarrasser du mauvais pressentiment qui m'a saisi dès que le camion s'est garé. Quelque chose ne va pas, mais putain, je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

« Tu t'inquiètes trop, frère, » Torres me lance en se retournant vers l'incendie, les yeux brillant dans la nuit. « Quand c'est ton tour, c'est ton tour. C'est la vie ; aucun d'entre nous ne va s'en sortir vivant, de toute façon. » Je lui jette un regard d'avertissement, lui enjoignant par télépathie de la fermer. Il fait partie des mecs qui se sont enrôlés parce que, je cite « les meufs kiffent les pompiers », je le sais de source

sûre. Pas besoin d'en dire plus à son propos.

Je m'apprête à lui dire de garder pour lui sa psychologie de comptoir à deux balles quand une explosion à nous déchirer les tympans nous jette tous à terre.

« Putain, qu'est-ce que... ? »

Torres m'ôte les mots de la bouche, et tandis que je relève la tête, mes oreilles sifflant toujours, j'évalue le tableau qui nous fait face. Les portes d'entrée de l'entrepôt ont été soufflées, la force de l'explosion envoyant voler notre équipe d'infiltration dans les airs avant qu'ils ne s'écrasent violemment sur le trottoir. Avant même d'avoir pu y réfléchir consciemment, je me trouve en train de courir vers les hommes à terre.

« 2479, reviens ici immédiatement ! » La voix du LT Davis résonne dans mes oreilles qui sifflent toujours, mais je ne m'arrête pas.

Je peux voir deux des hommes bouger. Reyes est déjà sur ses pieds et titube en direction du camion et de l'équipe médicale, alors je dirige mon attention vers le Géant blond qui saigne de la tête.

« Ça va ? » Je retiens Jonas par l'épaule, l'empêchant de se lever - il pourrait avoir une commotion après cet atterrissage forcé. « J'ai combien de doigts ? » Je lui fais un doigt d'honneur et il étouffe un rire.

« Va te faire foutre, Bizut, » il croasse, en souriant faiblement.

« Tu vas bien. » Je tapote son épaule. « Il nous faut un médecin ici ! »

« Alex. » Jonas attrape mon bras et je me demande pendant une seconde s'il n'a pas tapé sa tête plus fort que je ne croyais puisqu'il semble me prendre pour quelqu'un d'autre. « Où est Alex ? »

Merde, Alex. Je ne l'ai pas vu tomber et il n'a pas atterri avec les autres. J'entends un faible grognement qui provient de l'endroit où se situaient les portes d'entrée du bâtiment et je parviens à distinguer le corps d'un homme entouré de verre brisé. Il ne bouge pas.

« Merde. » Je laisse Jonas entre les mains des médecins et je cours vers mon ami, m'arrêtant en dérapant sans même remarquer les gravats qui me rentrent dans les genoux lorsque je m'agenouille à ses côtés.

« Alex, tu m'entends ? » Ses yeux sont fermés et son casque est brûlé et semble abîmé. Son nez saigne et son bras forme un angle bizarre, sûrement dû à son atterrissage forcé. Il est évanoui, mais il

respire et son pouls semble stable sous mes doigts. C'est à peu près là que s'arrêtent mes talents médicaux en situation d'urgence. À part ça, je n'ai aucune putain d'idée de ce que je peux faire.

En levant la tête, je m'aperçois que les médecins sont tous occupés avec Reyes et Jonas. Personne ne va venir s'occuper d'Alex dans les prochaines minutes, surtout si près de l'incendie. Nous sommes beaucoup trop proches de ce putain d'entrepôt à mon goût, et il pourrait tout aussi bien y avoir une deuxième explosion. Et nous sommes juste dans la ligne de mire.

« Ça devient putain de chaud, mec, » je dis à Alex, même si je suis sûr qu'il ne peut pas m'entendre. « Faut qu'on bouge. »

« Sors-le de là, 2479. » La radio d'Alex grésille et la voix du Lieutenant me prend par surprise.

« Bien reçu, » je réponds en prenant une grande inspiration, sachant que je pourrais blesser mon ami, potentiellement de manière irréversible, en le bougeant alors qu'il a peut-être une lésion à la colonne vertébrale. Mais le risque de se prendre une deuxième explosion en pleine poire est bien réel, et bien plus immédiat.

L'attrapant sous les aisselles, je commence à tirer Alex de manière aussi douce et stable que possible. Mais avant même que nous ayons parcouru un mètre, j'entends un son qui me fait m'arrêter net.

Non, c'est impossible. Ils ont dit que le bâtiment était vide.

Je tends l'oreille, tentant de distinguer le moindre son par-dessus le rugissement des flammes et les cris des pompiers derrière moi. Le voici - pas d'erreur possible - un appel à l'aide provenant de *l'intérieur* de l'entrepôt

Putain de merde.

J'accélère, tirant Alex jusqu'à Jonas, à bonne distance du bâtiment.

« Il faut que vous vous occupiez de lui, maintenant ! » Je dis à l'équipe médicale. « Son pouls est stable mais il est inconscient. Occupez-vous de lui. » Je fais un signe de tête à Jonas, qui est à peine conscient, et je me relève. « Je vais à l'intérieur. »

Avant d'avoir le temps de m'attarder sur ma décision - putain, quand apprendrai-je donc à réfléchir ? - j'attrape le réservoir d'oxygène de Jonas que les médecins lui ont ôté, j'attrape la radio d'Alex, la fixe à mon épaule et je me tourne vers le bâtiment.

« Bizut... » Il y a un avertissement dans la voix de Jonas lorsqu'il

réalise ce que je m'apprête à faire.

« Mais putain, 2479, qu'est-ce que tu crois être en train de faire ? » C'est la voix du Capitaine qui sort de la radio cette fois, et il semble au-delà de l'énervement. J'imagine que ça ne lui a pas plu d'être interrompu par l'explosion en plein quart d'heure de gloire.

« J'ai entendu un cri ; il y a quelqu'un à l'intérieur. » Je me dirige déjà vers l'entrepôt.

« Négatif, 2479. Le bâtiment est vide. Je répète, le bâtiment est vide. Maintenant reviens ici et occupe-toi des putains de lances à incendie comme je te l'ai ordonné. » La voix du Capitaine monte dans les aigus comme si quelqu'un lui serrait les couilles. J'aimerais penser que c'est parce qu'il se soucie de moi, mais il est probablement juste inquiet de l'image que donnerait un pompier mort sous ses ordres à la télé.

Refus d'obéir à un ordre direct. C'est une raison suffisante pour être viré de la caserne et perdre la seule chance que j'avais de ne pas faire de prison. Mais s'il y a réellement quelqu'un coincé dans ce bâtiment, il est hors de question que je l'abandonne, et il est clair que le Capitaine ne va pas me faire confiance et envoyer des hommes pour le sauver. Si je n'y vais pas, quelqu'un va sûrement mourir, et si j'y vais, je risque de me retrouver derrière les barreaux. Même pas besoin de réfléchir. Si j'abandonnais maintenant, tout en sachant que j'aurais pu aider quelqu'un, je ne me le pardonnerais jamais. Alors je saisis ma radio et prononce les mots qui vont peut-être me condamner.

« Je suis sûr de ce que j'ai entendu, Cap. J'y vais. »

Le Capitaine me traite de tous les noms, mais ça ne me fait ni chaud ni froid. Heureusement, j'ai mis le volume de la radio au minimum, la gardant en marche parce que je ne suis pas aussi « abruti » qu'il le pense, et je sais que, malgré ses insultes, il va faire de son mieux pour me sortir de là en vie.

Ajustant le réservoir d'oxygène que j'ai piqué à Jonas, et m'assurant de respirer comme il faut, je baisse la tête et je passe la porte d'entrée de l'entrepôt, les yeux et les oreilles en alerte, à la recherche du moindre signe de vie. La chaleur me terrasse dès que je mets les pieds à l'intérieur, et la surprise me fait reculer d'un pas. Je me sermonne et me rappelle rapidement pourquoi je suis ici et que putain, plus je passe de temps à l'intérieur, moins il y a de chances que je m'en sorte.

« Hééé ! » Je crie en direction des flammes. « Vous m'entendez ? »

Pas de réponse.

L'air pue la fumée, évidemment, mais il y a aussi autre chose ; une odeur chimique sous-jacente que je reconnaitrais n'importe où.

De l'essence.

Cela explique les sirènes d'alarme qui ne m'ont pas lâché depuis que nous sommes arrivés. Un accélération ne peut signifier qu'une seule chose : un incendie volontaire, et cela m'énerve plus que je ne saurai le dire. Un accident ou un putain d'acte de Dieu, c'est une chose, mais allumer un feu intentionnellement fait de l'auteur le plus gros enfoiré imaginable - et pas seulement à cause des dommages causés, mais à cause du putain de risque bien réel que prennent les secouristes qui mettent leur vie en danger, et quiconque se trouve dans les parages. Ce connard de pyromane est la raison pour laquelle trois des membres de mon équipe sont blessés et en train de saigner là-dehors.

Putain, qu'est-ce qui cloche chez les gens ?

Concentre-toi, Max. Tu pourras faire ton message d'intérêt public quand tu ne seras pas coincé dans un immeuble en flammes. Pour l'instant, si tu veux vivre, c'est le moment de te concentrer.

La chaleur est tellement intense que j'ai l'impression que ma peau brûle, malgré mon uniforme protecteur. Il est impossible que quiconque ait survécu aussi longtemps. S'il y avait quelqu'un coincé ici, cette personne est sûrement déjà morte. Mais putain, je suis sûr de ce que j'ai entendu ; je ne suis pas fou.

C'est ce que Maman disait, et il se trouve que les voix qu'elle entendait n'étaient que dans sa tête.

Merci de me le rappeler, Mason, me dis-je avant d'écarter mon grand frère de mon esprit.

« Hééé ! Il y a quelqu'un là-dedans ? » Je crie aussi fort que je le peux, m'avançant plus profondément dans l'immeuble en feu. Je me dirige vers la partie où l'incendie est le plus fort, et une fumée âcre envahit l'air, si épaisse qu'il est difficile de distinguer quoi que ce soit.

« Oui, ici ! Je suis ici ! »

Une voix de femme, étouffée mais aussi réelle que moi.

Je me dirige en direction de son cri, ou du moins c'est ce que je crois, tout en sachant que si je me trompe je suis en train de risquer ma vie pour rien et de causer sa mort. Le toit commence à prendre

feu, et dans quelques minutes le bâtiment va s'embraser comme dans un film de Michael Bay.

Alors ne te trompe pas, putain.

J'enjambe les débris qui jonchent le sol avec précaution, l'odeur de l'essence se fait plus forte et j'arrête d'essayer de suivre le son de la voix féminine. Elle a cessé de me répondre, et je ne peux que prier pour qu'il ne soit pas trop tard. À la place, je suis mon odorat, qui me mène droit à une scène issue d'un putain de cauchemar.

« Nom de Dieu. »

La bonne nouvelle, c'est que la femme est bien réelle. La mauvaise, c'est qu'elle a été déshabillée, et se trouve en sous-vêtements recroquevillée contre un montant de lit métallique qui a l'air plus que vieux. Sa bouche est couverte par un torchon rouge, ce qui explique le son étouffé de sa voix lorsqu'elle criait. Elle a l'air de n'avoir aucune putain d'idée de l'endroit où elle est, l'expression de son visage est vague et confuse

Au début, je ne comprends pas pourquoi elle ne s'est pas échappée du putain de bâtiment toute seule. Est-elle blessée ? Trop faible à cause de l'inhalation de la fumée, et incapable de bouger ? Puis mon regard se pose sur ce qui explique qu'elle ne se soit pas échappée toute seule. Sur les quatre bonnes raisons qui l'ont gardée prisonnière. Des liens plastiques. Elle n'a pas grimpé sur le montant du lit, elle y a été attachée, et d'après ses poignets et ses chevilles en sang cela fait un bon moment qu'elle essaie de s'échapper.

Putain, comment a-t-elle bien pu atterrir ici ?

Ses grands yeux bleus s'élargissent au milieu de son visage plein de cendre tandis que je m'approche d'elle et lui fait des gestes rassurants avec mes mains. « Je suis ici pour vous aider. Je vais vous sortir de là, » je lui dis. J'ôte l'écharpe de sa bouche, et tandis que la suie qui la recouvrait tombe je remarque un motif familier. Ce n'est pas une écharpe, c'est un bandana, et je l'ai déjà vu quelque part.

Non, c'est forcément une coïncidence. Ça ne peut pas être ce que je pense.

Elle tente de parler. Sa gorge est tellement irritée par la fumée que je ne comprends pas ce qu'elle dit, mais je peux voir l'expression de peur sur son visage - pas besoin de traduction pour ça. Sortant mon couteau de service, je me concentre d'abord sur les liens à ses poignets, les sciant tout en essayant de ne pas prêter attention au sang

qui a séché depuis longtemps autour du plastique. C'est une bonne chose qu'elle soit à moitié groggy, où la douleur l'envahirait. Ces coupures sont putain de profondes.

« Vous devriez partir. » Ses mots sont si faibles qu'ils sont presque inintelligibles. Ses yeux ne font que se diriger vers les flammes qui approchent, et il me faut quelques secondes pour comprendre qu'elle me dit de la laisser ici.

« C'est hors de question, ma belle. » Je ne suis pas arrivé jusqu'ici pour abandonner cette fille aux flammes. Putain, pas question.

Quand le dernier lien cède, je ressens une pointe de satisfaction, mais les langues des flammes qui se rapprochent de plus en plus et gagnent en hauteur me rappellent de ne pas crier victoire trop tôt.

Elle vacille sur ses pieds et je soulève aisément son corps menu dans mes bras, la tenant contre ma poitrine et tentant de la protéger des braises qui commencent à voler dans les airs. Elle ne bronche pas lorsque les cendres brûlantes atterrissent sur sa peau laiteuse, et je la secoue légèrement tout en rebroussant chemin lentement. Si elle s'évanouit maintenant, il y a de fortes chances qu'elle ne se réveille jamais.

Il faut que je la fasse parler.

« Comment vous vous appelez ? » Je lui demande alors que ma radio grésille.

Je m'attends à entendre la voix du Capitaine, alors je suis surpris lorsque j'entends le Lieutenant Davis. Le Capitaine est probablement en train de donner une autre putain d'interview à la télé, je ricane pour moi-même, jusqu'à ce que je réalise qu'il n'y a absolument rien de marrant dans cette putain de situation.

Ayant signalé que j'ai une blessée avec moi, je peux entendre l'exclamation de surprise à l'autre bout de la radio, et je me demande s'ils croyaient tous que j'avais inventé l'appel à l'aide que j'avais entendu. Ça me fout un coup de me rappeler que je ne fais pas réellement partie de cette équipe, qu'aucun des hommes ne me veut ici ni ne me fait confiance. Mais ce n'est pas le moment de m'apitoyer sur mon sort. Ils peuvent penser ce qu'ils veulent de moi ; je sais qui je suis, putain.

C'est ça, continue à te raconter des histoires. Je suis sûr que c'est ce que Maman faisait aussi. Ça lui a bien réussi.

Je serre les dents et dégage à nouveau Mason de ma tête, me concentrant sur le fait de mettre un pied devant l'autre pour me rapprocher de la porte d'entrée. La fumée est encore plus épaisse qu'auparavant, ce qui rend l'orientation difficile. Si j'étais seul, je me laisserais tomber par terre là où l'air est plus pur et je ramperais le reste du chemin. Mais je ne pourrais pas porter la fille ainsi, pas avec tous les débris de verre qui jonchent le sol. Elle serait taillée en pièces en un instant.

« Parlez-moi, ma belle. Vous devez rester éveillée. » Elle ne me répond pas, et je prends alors une décision qui va à l'encontre de tout ce que j'ai appris pendant ma formation. J'enlève mon masque à oxygène et je recouvre sa bouche et son nez avec.

« Respirez, faites-le pour moi. » C'est ce qui rapproche le plus d'une prière, et cela fait longtemps que je n'en ai pas prononcée une.

Elle prend quelques faibles inspirations de l'air le plus pur qu'elle a dû respirer pendant la dernière heure. Ses yeux s'ouvrent immédiatement, et je me noie dans les yeux les plus bleus que j'aie jamais vus. Même avec son visage couvert de suie, il est clair que je tiens dans mes bras une femme magnifique.

« C'est bien, » je lui lance un sourire encourageant, et elle se concentre sur moi un moment avant de regarder autour. La peur revient sur son visage.

« Je suis...désolée. » Les mots sortent à grand-peine de sa gorge enfumée, et dès qu'elle les a prononcés ses yeux se referment.

« Putain, non. »

Je la secoue à nouveau pour la réveiller, mais c'est comme si elle avait utilisé le peu d'énergie qu'il lui restait pour s'excuser, et je ne sais même pas pourquoi. D'avoir appelé à l'aide ? De ne pas être capable de marcher ? Ou s'excusait-elle car c'est elle qui a allumé l'incendie ? Cette pensée me retourne l'estomac, et je l'écarte immédiatement. De plus, j'ai d'autres conneries à gérer là tout de suite. Nous n'avons que quelques minutes - même pas, quelques secondes - avant que tout ne s'effondre et qu'on ne doive utiliser nos empreintes dentaires pour identifier nos corps.

Ce n'est plus le moment de se déplacer avec précaution, en essayant de trouver le chemin le plus sûr et de préserver la structure du bâtiment. C'est le moment de s'enfuir en courant. Un craquement assourdissant résonne tandis que je me mets à courir, et je sens plus

que je ne vois un morceau de toit s'écrouler au sol juste derrière moi.

« Casse-toi de là tout de suite ! » braille ma radio. L'espace d'un instant, je me demande si l'homme d'en haut a un sens de l'humour suffisamment ironique pour que la dernière voix que j'entende avant de mourir soit celle du Capitaine.

Tu ne peux pas mourir, connard. Tu dois sortir cette fille de là.

Bien reçu, je me dis. De toute façon, je n'ai jamais été du genre à abandonner. C'est facile de bosser dur et d'être le meilleur quand tout va bien. C'est quand la situation devient merdique qu'on voit les vrais hommes. C'est à ce moment-là qu'il faut s'activer. Et j'ai appris à me bouger les fesses avec les meilleurs.

J'ignore la brûlure dans ma gorge, la sensation d'évanouissement que je commence à ressentir à cause du manque d'oxygène et la chaleur des flammes qui nous encerclent. Cela n'a plus d'importance à présent. Je dois me concentrer pour mettre un pied devant l'autre aussi vite que possible et sortir de ce putain d'endroit. Tout le reste n'est que perte d'énergie.

C'est la deuxième fois que je cours comme si ma vie en dépendait. La différence, c'est que cette fois ce n'est pas seulement ma vie que j'essaie de sauver, et cette pensée me pousse à actionner mes jambes encore plus rapidement tandis que le bâtiment commence à s'effondrer autour de nous. Je peux sentir la chaleur du brasier dans mon dos, me poussant en avant. Les flammes rugissent de la manière la plus enragée que j'aie jamais entendue. C'est comme si le feu était furieux de perdre deux victimes.

Je me rue hors de ce qui reste de la porte d'entrée, tenant la femme inconsciente contre ma poitrine, tentant de la protéger de mon mieux et incapable de croire que nous soyons tous les deux vivants. J'ai juste le temps de faire deux pas avant que le toit ne s'effondre totalement, donnant l'impression que l'entrepôt a implosé.

« Nous avons réussi, » je lui dis. « Nous avons réussi. » Mais ses paupières bougent à peine, et je ne suis pas sûr qu'elle respire encore.

« Hors de question, putain ! Vous n'avez pas le droit de me lâcher maintenant, non, » je lui dis alors que l'équipe d'urgence accourt et me la prend des bras.

Ils l'allongent sur le sol froid et son corps semble si petit, si pâle et fragile sur le trottoir rugueux. J'observe les soignants qui commencent un massage cardiaque, et j'ai l'impression que mon cœur

est remonté dans ma gorge, et m'empêche de respirer. Elle ne peut pas mourir, pas comme ça, pas après avoir survécu à l'incendie.

Et si c'était elle la pyromane après tout ? Cette pensée revient me hanter. Non, ce n'est pas possible. Elle n'aurait pas pu s'attacher comme ça ! Mais ça ne veut pas dire qu'elle n'a pas pu verser l'essence et craquer l'allumette.

Non, cette fille a l'air bien trop innocente pour ça. Pas que je sache quoi que ce soit à son propos, et je ne suis pas assez naïf pour croire que les méchants ne se présentent jamais sous une forme attirante. J'ai vu pas mal de gars tomber dans ce panneau dès qu'une jolie fille agitait son cul devant eux. Mais pas moi. C'est l'une des raisons pour lesquelles je ne m'engage jamais avec les femmes - c'est une chose de tirer son coup, mais pas question de se lancer dans quoi que ce soit qui implique un dîner avant, ou un petit-déjeuner après.

Les secouristes continuent de s'occuper d'elle, et je ne peux que regarder. Je me sens putain d'impuissant, et je n'ai pas du tout l'habitude de ça.

« Elle va bien ? »

J'attends que quelqu'un me dise ce qui se passe, bordel, et quand personne ne le fait je commence à craindre que ce ne soit mauvais signe.

« 2479, quel est ton putain de problème ? » J'entends le Capitaine qui se dirige furieusement vers moi, mais je suis concentré sur la fille.

« Hé ! Elle va bien ? » Je me mets dans leur champ de vision, élevant la voix au cas où ils seraient durs d'oreille, bordel.

Le gars le plus jeune me regarde comme si je les faisais royalement chier - et je suis conscient qu'il a raison - mais je n'en ai rien à foutre. Tout ce qui m'importe pour l'instant est d'être sûr que la fille que j'ai sauvée continue à respirer.

« Elle souffre d'empoisonnement à cause de la fumée ; il faut qu'on l'emmène à l'hôpital le plus vite possible. »

« Mais elle va s'en sortir ? » J'ai besoin de l'entendre le dire, putain.

Les soignants échangent un regard et mon nouvel ami soupire lourdement. « Elle respire et son pouls est stable, mais elle n'est pas tirée d'affaire pour autant. Les médecins voudront lui faire toute une batterie de tests pour voir à quel point ses poumons sont

endommagés. »

« 2479 ! Tu m'entends, gamin ? » La grosse main du Capitaine agrippe mon épaule et mon poing se referme automatiquement. Il m'appelle par mon matricule comme un putain de prisonnier, et maintenant que j'y pense, c'est exactement ce qu'il veut me faire ressentir. « Tu as désobéi à un putain d'ordre direct, gamin. Je devrais virer ton cul ici même. »

Je jure que s'il m'appelle encore une seule fois « gamin »...

« En fait, il a obéi à *mon* ordre direct, » le Lieutenant Davis apparaît à mon côté, les bras croisés et avec un regard qui me dit de fermer ma grande gueule. C'est l'une des rares fois de ma vie où je décide de faire ce qu'on me dit.

« Quoi ? » Le Capitaine fronce les sourcils et regarde son second comme s'il parlait une langue étrangère.

« Quand Max a dit qu'il avait entendu quelqu'un dans le bâtiment, je lui ai dit d'aller voir. » Davis ment comme un arracheur de dents et j'ajuste mon expression afin de ne rien laisser voir de la surprise que je ressens.

« Je ne t'ai pas entendu à la radio, » le Capitaine a l'air dubitatif.

« C'était sur un canal privé. » Davis répond du tac au tac. Il est bon. La première règle du mensonge - dis ton mensonge avec assurance et tu as déjà à moitié gagné.

« Hmmff. » Le Capitaine ne semble pas très content et je me demande si c'est parce qu'il est mécontent de ne pas avoir été tenu au courant ou si c'est parce qu'il a manqué une opportunité de m'engueuler. « C'est contraire au protocole, Lieutenant, et vous savez très bien que vous ne devriez pas envoyer un pompier tout seul comme ça. »

Je m'apprête à intervenir pour défendre Davis et pour l'empêcher de mettre sa réputation en jeu pour sauver mon cul.

« Nous savons tous les deux que parfois les règles sont faites pour être brisées et - si ma mémoire est bonne - vous en avez brisé un bon paquet dans le temps pour le plus grand bien de tous. » Davis sait exactement comment flatter l'ego du Capitaine, et je suis sûr de ne pas imaginer la façon dont il gonfle sa poitrine en entendant le compliment. « En plus, s'il n'y était pas allé, cette fille serait transformée en grillade à l'heure qu'il est, Capitaine. Et ça ne nous donnerait pas une bonne image. » Davis fait un signe de tête en

direction des camions de la télé qui continuent à nous filmer à distance tandis que nous parlons.

Je grimace intérieurement à l'utilisation du mot « grillade », mais les secouristes sont connus pour leur franc-parler vis-à-vis de la mort. Quand on en voit autant qu'eux - ou que nous, j'imagine - c'est le seul moyen de supporter toutes les horreurs qui constituent notre quotidien.

Le Capitaine meurt d'envie de trouver une raison pour me clouer au pilori, malgré tout ce que le Lieutenant lui a dit. Mais il est assez intelligent pour se rendre compte que Davis a raison - les reporters m'ont filmé en train de sortir du bâtiment en feu en portant une femme dans mes bras. C'est un bon coup de pub pour une caserne qui a du mal à recruter des volontaires. Non seulement ça, mais c'est également une aubaine pour le Capitaine que ce soit arrivé sous ses ordres.

« Ils attendent que vous fassiez une déclaration, Cap. » Davis désigne de la tête les micros impatients, et je cache mon sourire tandis que le Capitaine se redresse de toute sa hauteur.

« C'est vrai, » le Capitaine s'éclaircit la gorge et jette un regard rapide autour de lui, comme pour évaluer la situation.

« Je gère la situation ici, Capitaine. Faites ce que vous savez si bien faire. » Davis semble sur le point de saluer son capitaine, et je suis impressionné qu'il parvienne à garder un visage neutre.

Dès que le Capitaine est hors de portée, Davis se tourne vers moi et me transperce d'un regard qui signifie clairement « ne me prends pas pour un con. » « La prochaine fois que tu fais une connerie comme ça, ne compte pas sur moi pour te tirer d'affaire. »

« Compris. » Je hoche la tête en signe d'approbation. « J'apprécie ce que vous avez fait pour moi, » je lui dis, et ce n'est pas une phrase facile à prononcer pour moi. Je n'ai pas l'habitude de devoir des faveurs à quiconque, émotionnellement parlant ou autre, et ce n'est pas quelque chose que j'apprécie.

Davis me jette un long regard. « Tu as été très courageux ce soir, Max. »

« N'importe qui aurait fait pareil, » je réponds en haussant les épaules. Les autres hommes de la caserne sont plus des héros typiques que moi. « C'est juste que j'ai été le seul à l'entendre. »

« Peut-être, » Davis acquiesce, « ou peut-être pas. » Et quelque

chose dans son expression m'amène à me demander s'il est en train de reconsidérer son opinion de moi. Pas que ça m'importe. Mon regard est de nouveau attiré par la fille allongée sur le brancard à quelques mètres de nous.

« Je vais dans l'ambulance, » je dis à Davis en lui passant mon réservoir d'oxygène. Je m'attends à ce qu'il proteste, mais il hoche simplement la tête en me le prenant des mains.

C'est le secouriste qui fait un scandale. « Écoute, je sais que tu l'as sauvée et tout ça, mec, mais c'est interdit par le protocole. Y'a pas de place. Nous avons plein de blessés et ton pote est déjà parti dans l'autre bus. »

Ton pote. Alex.

« Je viens dans la putain d'ambulance. » Ce n'est pas une question. Je dois m'assurer qu'on s'occupe bien de cette fille, et c'est le moyen le plus rapide de savoir ce qui est arrivé à Alex, merde.

Je suis prêt à me battre avec l'ambulancier si besoin, et Davis semble s'en rendre compte car il s'interpose entre nous.

« Faites de la place, » dit-il au secouriste, levant sa main lorsque l'autre homme commence à protester. « Vous ne pouvez pas partir sans vous occuper de lui de toute façon - il a été exposé à la fumée et qui sait ce qu'il pouvait bien y avoir d'autre dans ce putain de bâtiment. »

« De l'essence, peut-être un autre accélérateur, » j'interviens, et je remarque la façon dont les yeux de Davis s'écarchillent avant qu'il n'adopte à nouveau son expression blasée coutumière.

« Bien, donc il a besoin d'un médecin et vous êtes les seuls présents, alors occupez-vous de lui sur le chemin de l'hôpital. » Davis donne un ordre à l'ambulancier comme s'il était son supérieur, avec suffisamment d'assurance pour que ça passe.

« Bon. Peu importe. » L'ambulancier lève les bras au ciel en signe de frustration. « Mais on y va maintenant. Cette fille doit être amenée à l'hôpital de toute urgence. »

« Alors emmenons-la, » je lui dis, lui faisant signe de porter le brancard avec moi.

Durant tout le trajet jusqu'à l'hôpital, je garde mes yeux fixés sur la femme allongée à côté de moi. Même avec un masque à oxygène, c'est clairement la chose la plus proche de la Belle au Bois Dormant que j'aie jamais vue. Son visage pâle est lisse et détendu dans

son sommeil, ses longs cils fermés au-dessus de ses pommettes. J'observe sa poitrine se soulever au rythme de sa respiration.

L'ambulancier prend ma tension, et c'est tout ce que je le laisse faire, le repoussant lorsqu'il essaye d'écouter mon cœur.

« Je vais bien, » je lui dis et mon expression le convainc de me laisser tranquille.

« Vous êtes tous les mêmes, vous autres, » dit-il en secouant la tête, mais non sans gentillesse, « vous vous croyez tous invincibles. »

Je secoue la tête. « Pas invincible, » je le corrige automatiquement, « c'est juste que je ne mérite pas d'être sauvé. »

J'ignore son expression surprise, mes yeux à nouveau attirés par la femme inconsciente. Elle n'a pas de document d'identité, aucune information sur elle. Je ne connais même pas son putain de nom. La seule chose que je sais d'elle, ce sont les quelques mots qu'elle a prononcés, le courage dont elle a fait preuve lorsqu'elle a essayé de me dire de quitter l'entrepôt sans elle. Et il y a aussi son doux parfum, présent sous celui de la fumée. Je l'ai remarqué dès que je l'ai soulevée dans mes bras. Elle sent comme des putain de lilas, et je ne peux me sortir son odeur de la tête.

Ne sois pas la pyromane. Ne sois pas impliquée dans cette merde.

C'est un souhait qui vient d'un homme qui a cessé de croire aux vœux depuis bien longtemps. Mais il y a quelque chose chez cette fille qui me pousse à y croire à nouveau.

Chapitre Deux

Darcy

C'est comme nager dans de sombres eaux profondes ; tout semble étouffé et distordu. Je perçois des sons, comme si des gens parlaient, mais je ne peux pas distinguer ce qu'ils disent. On me tire et on m'inspecte, et je proteste en gémissant quand quelque chose de pointu me pique le bras.

Que se passe-t-il ? Pourquoi me font-ils mal ?

« Elle se réveille ? » une voix d'homme profonde se fait entendre près de moi. Il me semble familier, mais je ne sais pas d'où, ni pourquoi sa voix me réconforte.

Concentre-toi. Je tente de repousser l'obscurité de mon esprit, me forçant à me concentrer sur les sons autour de moi.

« Intraveineuse. »

« Son pouls est stable, mais je n'aime pas le vacarme que j'entends dans sa poitrine. »

« Comment s'appelle-t-elle ? »

« On ne sait pas. Elle n'avait pas de carte d'identité en arrivant. »

Je tente de leur dire mon nom, de leur dire qui je suis, mais les mots n'arrivent pas à franchir mes lèvres, et ce qui semble me recouvrir le visage. Pas le bandana de nouveau, non, pas ça, je refuse d'être bâillonnée comme ça.

« Non ! » J'ai l'impression de crier, mais le son qui m'échappe ressemble plus à un gémissement étouffé.

« Oh mon Dieu, Darcy ? »

Une femme prononce mon nom, et il me faut quelques secondes pour reconnaître sa voix. C'est Liz, ma supérieure à l'hôpital. Que fait-elle ici ? Et d'abord où suis-je ? Je ne parviens toujours pas à ouvrir mes yeux, et tout me semble flou, comme si j'avais bu trop de vin.

« Attendez une seconde, vous la connaissez ? » C'est encore la

voix de cet homme, le grondement profond et réconfortant.

« Bien sûr que je la connais, elle travaille ici ! » Liz a sa voix d'« Infirmière en Chef », celle qu'elle utilise lorsqu'elle veut vraiment que quelqu'un la ferme et la laisse faire son boulot. Cette femme est une force de la nature, c'est mon modèle à atteindre quand je serai grande. « Et qui êtes-vous, bordel ? »

« C'est le pompier qui l'a sauvée. »

Le pompier. Oh mon Dieu, l'incendie ! Je peux encore sentir la fumée dans mes poumons, je dois sortir du bâtiment. J'essaye de forcer mes yeux à s'ouvrir, mais la lumière est trop forte et je dois les refermer. Je me bats contre les mains qui tentent de me maintenir allongée.

« Je dois sortir. » Pourquoi ne me laissent-ils pas partir ? Pourquoi ne comprennent-ils pas ? Je dois sortir de l'entrepôt. L'incendie est complètement hors de contrôle.

« Maintenez-la couchée ! Elle va arracher sa perf ! Attachez-la s'il le faut. »

Hors de question.

Je me bats de toutes mes forces contre ces gens invisibles, mais je suis si faible que c'en est pathétique.

« Calme-toi, Darcy. » On dirait que sa voix est *dans* ma tête. « Tu vas bien. Tu es en sécurité. Tu es avec moi, et je ne laisserai rien de mal t'arriver. Mais tu dois les laisser faire leur travail. »

Quelques secondes plus tard, on me pince de nouveau le bras, et je crie.

« Hé, pourquoi vous avez fait ça, putain ? Elle allait bien, pas besoin de faire ça. » Il semble en colère maintenant, il grogne pratiquement, et je me dis que je ne voudrais jamais que sa colère soit dirigée contre moi.

« Elle est confuse et elle pourrait se blesser. C'est le protocole. » Liz a l'air de s'excuser, mais c'est difficile à dire car j'ai soudain l'impression de m'éloigner de tout, flottant au gré des flots sur la mer comme un bateau qui a largué les amarres.

« J'emmerde le protocole. » Il ne se donne même pas la peine de baisser la voix et sa façon de parler comme s'il s'en foutait de tout me donne envie de rigoler. Je suis toujours les règles, et cet homme fait clairement l'inverse.

Je sens la chaleur de sa respiration contre ma joue, comme si

son visage était proche du mien, et je ressens le besoin de me tourner vers lui. Mais mes muscles ne semblent pas vouloir m'obéir. Encore une fois. J'en ai marre de cette sensation d'impuissance. Ce n'est pas dans mon ADN d'être celle qui a besoin d'aide. J'ai l'habitude de prendre soin des autres.

« Respire, ma belle, » il chuchote, comme si ses mots m'étaient uniquement destinés, quelque chose d'intime juste pour nous deux. « Tu vas te rétablir. Souviens-toi, tu es solide comme pas possible : tu as survécu à un bâtiment en flammes. Tu n'as pas à avoir peur de quelques petits tests. Je serai là quand tu te réveilleras. »

Des yeux verts se matérialisent dans mon esprit, et c'est la dernière chose que je vois avant d'être avalée par l'obscurité.

Ma conscience revient doucement mais sûrement, et je réalise immédiatement que l'inconscience était mieux. Au moins il n'y avait pas de douleur. Mon corps me fait mal comme après une bonne séance de sport, mais mon esprit n'est pas clair comme il l'est normalement après le sport. En général, je suis clairement du matin. Je suis la fille qui n'a même pas besoin de mettre un réveil et qui saute hors du lit, prête et impatiente de démarrer la journée. Je suis le pire cauchemar de la plupart des gens. Mais pas aujourd'hui ; mes jambes sont lourdes, mes bras sont douloureux et ma gorge est si sèche que j'ai l'impression d'avoir avalé du sable.

J'ouvre les yeux et je me rends compte immédiatement que quelque chose ne va pas. Je ne suis pas dans ma chambre. L'odeur de désinfectant est à la fois familière et étrangère, à la fois réconfortante et stressante. Mon esprit est embrumé et mes pensées s'éparpillent dans tous les sens, ce qui me rend encore plus nerveuse, surtout lorsque je me souviens la dernière fois que cela m'est arrivé. Cette fois, je m'étais réveillée pour découvrir qu'une chute sur scène avait compromis à la fois une carrière prometteuse et le seul travail que je voulais faire.

« Je suis désolé, Darcy, mais tu ne pourras plus jamais danser professionnellement. »

Je peux encore entendre les mots exacts et l'intonation du docteur qui a enterré mon rêve, et j'en souffre autant aujourd'hui qu'à l'époque.

Tu as survécu à ça. Quoiqu'il t'arrive en ce moment, tu sauras y survivre. C'était un mantra que je m'étais répété encore et encore

jusqu'à ce que j'y croie - du moins la plupart du temps. Après tout, une fois que le pire est arrivé, qu'y a-t-il d'autre à craindre ?

Un grognement émerge d'une masse sombre près de moi, me causant presque une crise cardiaque. Fronçant les sourcils dans le noir, je distingue la forme d'un homme, plutôt imposant, qui semble s'être endormi dans une position sacrément inconfortable, dans un fauteuil bien trop petit pour lui. Même dans l'obscurité, je peux voir les contours anguleux de son visage ; sa mâchoire ciselée, ses pommettes hautes et sa chemise qui est remontée pendant son sommeil, révélant des abdos qui semblent être en béton.

S'il n'avait pas grogné, je ne serais pas sûre qu'il soit réel. Je continue à me demander s'il ne fait pas partie de mon rêve et - sans y penser - j'appuie sur le bouton à côté de moi, allumant ma lampe de chevet pour mieux y voir. La lumière agressive me fait cligner des yeux, et quand je réussis à les ouvrir de nouveau, deux grands yeux verts éclatants me regardent.

Nous nous regardons pendant trop longtemps. Je n'ai jamais été à l'aise avec les longs silences, surtout avec quelqu'un que je ne connais pas du tout.

« Bonjour. » Ma voix ressemble à un grincement de parquet, mais c'est mieux que le silence troublant d'avant.

« Bonsoir, » me corrige-t-il, m'observant attentivement, sans l'ombre d'un sourire sur le visage. Je me tortille nerveusement sous ce regard intense. Je reconnais sa voix, sa profondeur toujours présente dans un recoin de mon esprit.

« Combien... ça fait combien de temps que vous êtes assis ici ? » Je me frotte les yeux, espérant que cela m'aidera à disperser la brume qui encombre mon cerveau, et je grimace lorsqu'une douleur aiguë se fait ressentir sur le dos de ma main. Je baisse la main et aperçois la canule insérée dans la veine principale, que je suis des yeux jusqu'à la poche de perfusion au-dessus de moi.

« Vous êtes restée inconsciente presque 24h. » C'est à la fois une réponse et une absence de réponse.

« Je suis restée ici un jour entier ? » Je regarde autour de moi et cette fois la lumière me permet de reconnaître une des chambres privées de l'hôpital, dans laquelle je suis déjà venue, mais pas en tant que patiente. Mais que se passe-t-il, bordel ?

Il hoche doucement la tête, m'observant toujours intensément,

puis il secoue ensuite la tête comme pour répondre à une question que je n'ai pas posée. Il se lève brusquement, attirant mon attention sur sa grande taille et sa stature imposante.

« Où allez-vous ? » Sa présence m'a aidée à surmonter mon malaise. C'est peut-être lui, ou peut-être le simple fait de ne pas être seule.

« Juste chercher une infirmière. » Il montre la porte. « Elles m'ont dit de venir les chercher lorsque vous vous réveillerez. »

« L'hôpital des Sept Chênes. » Des bribes d'information me reviennent doucement. « Liz était ici. »

L'homme hoche la tête d'un air sombre tout en offrant un demi-sourire. « Ouais, elle fait un peu peur. Je croyais que les infirmières étaient censées être douces et gentilles. Elle a un sacré caractère. »

Mes lèvres répondent d'elles-mêmes par un sourire. « Elle est protectrice avec ses patients. » Et je suis apparemment une de ses patientes maintenant.

« Ouais. » Il passe inconsciemment sa main sur son crâne rasé. « Je devrais la remercier, je suppose. C'est grâce à elle que nous avons découvert qui vous étiez si rapidement. »

Mon sourire se transforme en un éclair en froncement de sourcils tandis que j'essaie de comprendre ce qu'il veut dire. « Comment ça ? Comment je me suis retrouvée ici d'abord ? » J'ai presque peur de le lui demander.

« Vous ne vous souvenez pas ? » Son regard se fait inquisiteur et sa voix suspicieuse, comme s'il ne me croyait pas. Je suis automatiquement sur la défensive.

« Non, je ne me rappelle pas. C'est bien pour ça que je vous le demande. Et d'abord qui êtes-vous et que faites-vous dans ma chambre ? » Je croise mes bras sur ma poitrine, me rendant soudain compte que je ne porte qu'une fine blouse d'hôpital et que je suis complètement désavantagée par rapport à cet homme qui semble en savoir beaucoup plus sur moi que je n'en sais sur lui.

Il soupire de frustration et se frotte à nouveau le crâne, mais j'ai l'impression qu'il est plus en colère contre lui-même que contre moi.

« Je me suis complètement planté, n'est-ce pas ? » Il secoue la tête et se dirige vers moi, s'arrêtant juste avant de toucher le bord du lit. Il se déplace comme un prédateur, et je me demande à nouveau ce qu'il fout ici. « Je suis Max, Max Walker. » Il me tend sa main.

Je la serre sans réfléchir, plus par réflexe qu'autre chose, et je remarque à quel point sa main est grande par rapport à la mienne. Sa paume est calleuse, comme s'il travaillait avec ses mains, et cela colle bien à son attitude de grand gars baraqué. Mais ses yeux brillent également d'une intelligence perçante. Ce mec n'est pas qu'un tas de muscles.

« Je suis Darcy, mais j'imagine que vous le saviez déjà. » Si on me le demandait, je dirais que ma voix rauque résulte d'une déshydratation.

Il hoche la tête en silence, mais ne lâche pas ma main tandis que je me noie dans son regard, et je suis frappée par une réminiscence qui me coupe le souffle. Le feu. Un enfer brûlant. Mes vaines tentatives pour m'enfuir. Quelque chose qui emprisonne mes poignets. De la fumée, tellement de fumée. Une peur qui me paralyse et la certitude que je vais mourir

« Qu'est-ce qu'il y a ? Vous allez bien ? Merde, je vous ai encore blessée, c'est ça ? » Il laisse tomber ma main et recule d'un pas comme s'il n'était qu'un gamin qui vient de briser le vase préféré de sa mère et ne veut pas se faire gronder pour sa bêtise.

« Vous êtes le pompier. » Celui qui s'est matérialisé dans la fumée comme un ange gardien. « Vous m'avez sauvée de ce bâtiment. »

Il hoche la tête d'un air gêné et ses yeux se dirigent vers les machines à côté de mon lit qui ont commencé à biper rapidement lorsque mon rythme cardiaque s'est accéléré.

« Je vais chercher l'infirmière. » Il s'apprête à partir de nouveau, mais je n'en ai pas fini ; je n'ai que des fragments de souvenirs. Je dois savoir ce qui m'est arrivé, et j'ai peur qu'il ne revienne pas s'il s'en va maintenant ?

« Non, attendez. » Je prends quelques inspirations profondes, pour tenter de calmer les battements de mon cœur, mais je suis trop paniquée et on dirait que mon cœur va jaillir de ma poitrine.

« Respirez, respirez calmement. » Max est soudain proche de moi, sa main posée sur mon épaule, dessinant de petits cercles à travers ma robe de chambre. « Vous êtes en train d'avoir une crise de panique. »

Si j'étais dans un meilleur état d'esprit, j'aurais sans doute répondu « non, sans déc ?! » mais je n'arrive pas à prononcer un seul

mot.

« Concentrez-vous sur les mouvements de ma main. Concentrez-vous là-dessus. »

Sa voix profonde est hypnotique et rassurante, comme s'il avait sa propre façon de me faire faire ce qu'il me dit. Je me force à me concentrer sur ses doigts habiles, et sur les cercles qui deviennent des carrés, puis des triangles, et petit à petit je parviens de nouveau à respirer. Je ne sais pas si ce sont les formes qu'il dessinait, la chaleur de sa main, le son de sa voix ou une combinaison de tout cela, mais les machines cessent de bipper de manière frénétique tandis que mon rythme cardiaque revient à la normale.

« C'est bien. Bien joué. » Il me serre brièvement l'épaule, puis enlève sa main sans se presser. Je résiste à l'envie de lui demander de la laisser là. Une sensation de froid a envahi mon épaule, mais j'ai joué le rôle de la demoiselle en détresse suffisamment longtemps. Après tout, j'ai *quand même* un certain amour-propre.

« Merci. » Je n'arrive pas à croiser son regard, un peu gênée de m'être de nouveau montrée si vulnérable devant lui. On ne se connaît pas depuis longtemps, et j'ai passé ce peu de temps soit évanouie, soit en train de paniquer. Il doit penser que je ne suis qu'un gros bébé et, d'une certaine manière, ce qu'il pense de moi a de l'importance. « Où avez-vous appris à faire ça ? »

Ça ne fait pas du tout partie de la formation standard des secouristes comme lui. Je ne suis peut-être pas encore une infirmière qualifiée, mais je sais déjà cela.

Son visage se ferme, comme si une lumière s'était éteinte soudainement, et je regrette de lui avoir posé une question à laquelle il ne veut clairement pas répondre.

« Désolée, ça ne me regarde pas. »

« Ma maman, » il m'interrompt rapidement, comme s'il essayait de prononcer les mots aussi vite que possible avant de changer d'avis, « elle aussi avait des crises de panique. »

Sa posture rigide indique qu'il ne veut pas répondre à d'autres questions, bien que de nombreuses interrogations encombrant mon cerveau embrumé. Est-ce qu'il parle d'elle au passé parce qu'elle n'a plus de crises de panique, ou parce qu'elle n'est plus de ce monde ? Quelle que soit la réponse, ce n'est pas une question que j'ai le droit de lui poser.

« On devrait appeler les infirmières, pour qu'elles vous examinent. » Max s'éloigne de moi, et cette fois je le laisse partir. Je suis sûre de l'avoir dérangé avec mes questions impertinentes et mon attitude dépendante, et je suis sûre qu'il préférerait être ailleurs qu'ici avec moi. Maintenant que j'y pense...

« Comment se fait-il que vous soyez resté ? » Tant pis pour ma décision de ne plus poser de questions.

Il s'arrête, la main sur la poignée de la porte et attend une seconde avant de se retourner.

« Je... » Ses yeux parcourent la pièce en m'évitant, et son visage se fait nerveux, du moins aussi nerveux qu'un gars comme lui puisse l'être. « J'imagine que comme c'est moi qui vous ai trouvé, je me sentais...responsable. »

Responsable. Comme une baby-sitter. Je mentirais si je disais que c'est la réponse dont rêvent toutes les filles.

« Eh bien, vous n'avez pas à vous sentir responsable de moi. » J'espère que ma voix n'est pas aussi cinglante que j'en ai l'impression. « Je vous suis très reconnaissante, vraiment, mais vous n'avez pas à vous sentir obligé de rester. En vrai, c'est l'opposé, c'est moi qui vous suis redevable. C'est grâce à vous que je suis encore en vie. » Je tente de sourire, mais savoir à quel point j'ai été proche de mourir n'est en fait pas drôle du tout. « De toute façon, je pense qu'il faut effectivement que je parle aux infirmières. » Je m'entends bien avec les femmes et les hommes avec qui je travaille, mais je suis sûre qu'ils ont un million de questions à me poser, et je n'ai aucune réponse à leur fournir.

Il hoche la tête de manière sèche, et cela me rappelle quelqu'un, mais je n'arrive pas à savoir qui. La bataille fait à nouveau rage dans ses yeux, et je me demande si ce gars est jamais en paix avec lui-même. « Il faut que je vous avertisse, ce ne sont pas seulement les médecins qui veulent vous parler, il y a aussi la police. »

« La police ? » Même si je n'ai rien fait de mal, je me sens immédiatement nerveuse.

« Je les ai gardés éloignés aussi longtemps que j'ai pu, mais je n'ai plus d'excuses à leur fournir, et ils ont des questions auxquelles il faudra répondre. Il nous manque toujours beaucoup d'informations à propos de ce qui s'est passé la nuit dernière. » Max me jette un autre regard inquisiteur et j'ai l'impression d'être sous un microscope.

« Que me veulent-ils ? Je ne me rappelle rien ! » Ce grand trou noir dans ma mémoire ne fait qu'augmenter ma nervosité.

« Vous ne vous rappelez rien ? Vraiment ? » Max a l'air sceptique, et je me demande ce qu'il pense que j'ai fait. « Comment vous êtes arrivée à l'entrepôt, pourquoi vous ne portiez aucun vêtement... ? »

« J'étais nue ? » Je suis probablement concentrée sur l'information qui a le moins d'importance dans toute cette liste, mais c'est celle qui m'inquiète le plus maintenant que je sais que c'est l'homme qui se tient devant moi qui m'a trouvée. Mon estomac tombe d'un coup dans mes talons. « Ai-je été... ? » Je n'arrive même pas à prononcer le mot. Le pire cauchemar de toutes les femmes que je connais.

« Non, rien de tout ça. » Max a l'air horrifié, et j'aimerais vraiment être en train de parler avec une autre infirmière, plutôt qu'avec cet homme bouleversant. Au moins a-t-il cessé de me regarder comme si j'étais une criminelle. « Quelques bleus et des égratignures, mais rien de plus... Et puis vous n'étiez pas totalement nue, vous aviez toujours... euh... vos sous-vêtements. » Même s'il essayait, il n'arriverait pas à avoir l'air plus gêné.

« Eh bien, c'est plutôt gênant. » Je suis sûre d'être devenue rouge comme une pivoine, mais c'est l'un des problèmes de mon teint pâle. Si je suis embarrassée, alors tout le monde est au courant.

Je me mordille la lèvre inférieure, essayant de digérer ce qu'il vient de me dire et me demandant pourquoi je n'ai aucun souvenir des derniers jours. Est-ce que je me suis cogné la tête ? Est-ce que j'ai un trauma crânien ?

« Est-ce que vous pouvez me passer mon dossier, s'il vous plaît ? » Je lui montre l'ardoise qui pend au pied de mon lit. Si j'étais seule je l'attraperais moi-même, mais avec cette robe de chambre il risque d'en voir plus qu'il ne faut. Il a déjà assez vu mon corps. Cette pensée me fait rougir de nouveau.

J'ignore son moment d'hésitation et commence à lire le dossier qu'il me tend, dont les notes et les détails sont écrits de la manière complètement illisible typique des docteurs.

Asphyxie due à la fumée, traitée avec de l'oxygène.

Déshydratation.

Contusion autour des poignets et des chevilles.

Brûlures au premier degré.

Je ne m'arrête de lire que lorsque j'atteins le résultat final.

Kit d'Agression Sexuelle : négatif. Aucune preuve d'agression sexuelle.

Je n'ai même pas réalisé que j'avais retenu ma respiration jusqu'à cet instant. Je suis si soulagée que j'ai envie de pleurer, mais je me suis déjà montrée suffisamment vulnérable devant cet homme, et en plus, je n'ai jamais été une pleurnicheuse.

« Vous vous sentez bien ? » Max a l'air inquiet, mais la situation me fait rire. Je désigne le lit d'hôpital et l'intraveineuse. « Eh bien, on peut dire que j'ai connu des jours meilleurs. » Je souris car cela me semble mieux que de me remettre à pleurnicher. A ma surprise, Max étouffe un rire et son visage change complètement. Ses yeux verts se mettent à briller, et il est encore plus attirant que lorsqu'il joue au grand homme sombre et mélancolique. Ce n'est pas juste qu'un mec puisse ressembler à ça, surtout quand je suis sûre d'avoir l'air de sortir d'une poubelle.

« Darcy ? » Il me jette un regard curieux, et je réalise que j'étais en train de l'observer. Il doit vraiment penser que je suis débile.

« Désolée, j'étais juste en train de me demander ce que je vais pouvoir dire à la police. » Et *surtout pas* en train de penser au pompier sexy qui m'a sauvé la vie, et devant lequel je suis maintenant en train de me comporter comme une idiote.

« Dites-leur juste la vérité. » Il a de nouveau l'air mal à l'aise. A chaque fois que l'on parle de la police, on dirait qu'il veut se précipiter vers la porte. Ou peut-être que je suis juste en train de projeter ma propre nervosité sur lui.

« Et vous pensez qu'ils me croiront si je leur dis que je ne me rappelle rien de tout. » D'une certaine façon, ceci est encore plus inquiétant que d'avoir été prisonnière

« Pourquoi pas ? » demande-t-il en fronçant les sourcils ?

« Parce que vous-même vous ne me croyez pas. » Je croise son regard et vois la surprise que mes mots provoquent en lui.

« Je n'ai pas dit ça. » Il choisit ses mots très soigneusement, tout en secouant la tête.

« Vous n'en aviez pas besoin. » Je hausse les épaules. « De quoi pensez-vous que je sois coupable de toute façon ? De m'être auto-attachée ? D'une violation de propriété privée ? D'avoir déclenché

l'incendie qui m'a presque tuée ? »

Je m'arrête brutalement lorsque je vois son expression, et je réalise que c'est ça.

« Oh mon Dieu - vous pensez que *j'ai* déclenché l'incendie ? Pourquoi ferais-je ça ? » Ça n'a aucun sens.

Il hausse les épaules avec désinvolture, comme si nous n'étions pas en train de parler du fait qu'il me soupçonne d'être une criminelle. « Les gens font des choses bizarres pour plein de raisons. »

« Je suis en train d'étudier pour devenir infirmière, putain ! Je veux aider les gens. Foutre le feu à des immeubles ne fait pas vraiment partie du plan principal, » je l'envoie promener. J'étais d'abord effrayée, mais maintenant je suis furieuse. Comment ose-t-il se tenir devant moi et m'accuser de quelque chose d'aussi horrible ? « Si vous pensez ça de moi, alors pourquoi m'avoir sauvée ? Vous auriez pu vous épargner cet effort. »

Bien sûr, c'est une réaction immature, mais je ne suis pas vraiment en position d'être rationnelle en ce moment.

« Parce qu'il était hors de question que je vous laisse mourir là-bas, que vous soyez coupable ou non ! Croyez-moi, je n'ai le droit de juger personne. » Les mots lui échappent en une explosion, et je distingue de la colère dans ses yeux, ainsi qu'autre chose, plus proche de la honte.

Nous nous fusillons du regard en silence, pleins de frustration, et je n'arrive pas à savoir si je suis plus en colère après lui de ne pas me croire, ou après moi-même d'être si déçue qu'il ne me croie pas. Penser qu'un inconnu va vous faire aveuglément confiance est probablement un bon signe révélateur de folie.

« Je suis désolée, je n'aurais pas dû vous sauter à la gorge comme ça, » je finis par admettre. Je n'ai jamais réussi à rester énervée longtemps après quiconque, surtout lorsque ce n'est pas sa faute.

« Vous vous excusez beaucoup. » Max secoue la tête comme si c'était quelque chose qui lui échappait. « Mais vous n'avez pas à vous excuser auprès de moi pour quoi que ce soit. » Il soupire de colère. Mais je ne sais pas si elle est dirigée contre moi ou contre lui-même. « Et puis, pour ce que ça vaut, je n'ai jamais pensé que vous aviez déclenché l'incendie. Vous ne ressemblez pas vraiment à une pyromane. »

Je cherche son regard vert mousse, à la recherche d'un signe de mensonge, mais il n'y en a aucun. Soit c'est un très bon menteur, soit il me dit la vérité. Ma nature confiante me pousse à croire la dernière hypothèse.

« Merci, » je soupire, soulagée de ne pas avoir à le convaincre de ma bonne foi. « Les femmes adorent entendre qu'elles n'ont pas l'air d'être psychopathes, » je plaisante.

« Ce n'est absolument pas la façon dont je vous décrirais, » me répond-il d'une voix chaude, et je me demande si je suis en train de rêver ou s'il m'a lancé un regard appréciateur. Étant donné ce que je porte, je suis prête à parier dessus.

« Attention Max, je vais finir par penser que vous flirtez avec moi, » je lui lance un sourire espiègle, et sa bouche se recourbe en un demi-sourire sexy.

« Est-ce que ce serait si surprenant, Darcy ? Vous devez être habituée à être le centre d'intérêt des hommes. » Il s'adosse au mur, me dévisageant de haut en bas de manière délibérée, et me faisant à nouveau rougir de manière peu flatteuse. On dirait une technique de drague, qui lui a sûrement valu pas mal de succès par le passé. Non pas qu'un gars comme lui ait besoin de techniques pour draguer une femme.

Il n'est pas en train de te draguer, Darcy. Reprends-toi. Il essaye juste de te distraire de ta situation actuelle merdique.

Voilà, c'est ça. C'est plus logique. *Et arrête de penser à la façon dont il prononce ton nom.*

« Donc... le 'plan principal' ? » Il rompt le silence qui commençait à devenir gênant, répétant ma propre phrase d'un air amusé. « Vous êtes fan de Star Trek ? »

Après tout ce que nous nous sommes dit durant les dernières minutes, le fait qu'il se foute de moi parce que je suis fan de science-fiction semble étrange.

« Je regardais avec mon papa. » C'était l'un de nos rituels du samedi matin. Des pancakes et Star Trek. C'est marrant comme ce genre de petites choses me fait toujours penser à lui. J'ai appris à ne pas m'attarder dessus - il est parti et ne reviendra pas, peu importe à quel point j'aimerais qu'il soit là. « Nous étions à fond sur *La Nouvelle Génération*. »

Oh mon Dieu, Darcy, est-ce que tu pourrais avoir l'air plus geek ?

Arrête de parler. Tais-toi.

« Je suis bien d'accord ; Jean-Luc Picard est le meilleur, » il approuve en hochant la tête.

Choquée, je le regarde en clignant des yeux. « Vous êtes un fan ? » Je rigole. « On ne dirait pas. »

« Ce n'est pas comme si j'allais à des conventions ou que je portais des oreilles de Spock, mais c'est une bonne série, » il est légèrement sur la défensive, et cela lui donne un air adorable. Il lève un sourcil dans ma direction, passant d'adorable à super-sérieux en un instant. « Alors de quoi ai-je l'air ? »

Danger, danger Will Robinson.

Nous sommes de retour en terrain miné ; je ne sais pas à quoi m'en tenir avec cet homme. Un instant il semble flirter avec moi, et l'instant d'après on dirait qu'il ne veut rien savoir de moi. Je ne sais qu'en penser, à part qu'il est déroutant au possible.

« J' imagine d'un type qui risque sa vie pour sauver une femme qu'il ne connaît pas d'un immeuble en feu, puis qui attend auprès de son lit à l'hôpital pour s'assurer qu'elle va bien. » En gros, un type qui n'existe pas, sauf dans les contes de fées, si j'en crois ce que la vie m'a appris jusqu'ici.

Nos yeux se croisent tandis que je dis ça, et la façon dont il me regarde fait battre mon cœur plus vite. Il fait un pas vers moi et je vois que son attention se dirige vers mes lèvres. Je les lèche inconsciemment et je remarque la façon dont ses yeux s'animent, bien que je ne voie absolument pas ce qui pourrait attirer un gars comme lui chez une fille comme moi - surtout dans mon état actuel. Il recule d'un coup tout en s'éclaircissant la gorge, mettant de la distance entre nous et rompant notre connexion, ou du moins celle que j'étais en train d'imaginer. Je ne suis pas assez naïve pour penser que ce moment a eu le même effet sur lui qu'il a eu sur moi.

Il se jette sur la porte. Non, il n'est clairement pas intéressé. Il devait probablement se demander comment s'en aller de ma chambre au plus vite.

« Écoutez, vous devez vous reposer, et j'ai un ami qui vient de sortir du bloc, il faut que j'aille voir comment il va. »

« Un autre pompier ? » Il hoche la tête solennellement, et je me maudis d'avoir été si accaparée par mes propres problèmes que je n'ai même pas pensé une seconde au danger qu'avaient encouru les gens qui m'ont sauvée. « Qui était le chirurgien ? »

Il semble surpris par ma question, puis il se souvient que je suis en formation ici. « Euh...pas très grand, des lunettes, le regard un peu fuyant. »

Je reconnais la description immédiatement. « C'est le Dr Collins. Il n'est pas très social, mais c'est l'un des meilleurs chirurgiens de l'hôpital. Il fera tout ce qu'il pourra pour votre ami. » Je n'ajoute pas que Collins est généralement appelé pour les cas les plus graves ; quoi qu'il soit arrivé à l'ami de Max, il a eu besoin de chirurgie intensive.

« Bien, c'est bien, » approuve-t-il, se parlant plus à lui-même qu'à moi.

« Je suis désolée que votre ami ait été blessé. » Cela semble insignifiant, même à mes propres oreilles, mais je ne sais pas quoi dire d'autre.

Max laisse tomber sa tête, tout en la hochant, et je me prends à espérer qu'il ne me cache pas ses émotions ainsi. « Alex est un battant. Si quelqu'un peut s'en sortir, c'est bien lui. »

« Est-ce que vous allez revenir ? » Je ne peux le laisser partir sans lui poser la question. « Quand la police va venir, je veux dire. »

« Il n'y a pas quelqu'un que vous voudriez que j'appelle ? Un ami..un petit ami..? » Il a l'air si paniqué que je me demande si j'ai de nouveau dépassé les bornes. Mais il y a quelque chose chez lui qui me calme. Il y a probablement une explication psychologique avec un nom compliqué pour cela ; il m'a sauvée d'une mort certaine, et donc je me sens maintenant en sécurité avec lui.

« Je suis désolée, je n'aurais pas dû vous demander ça. Ignorez ma question. Vous avez raison, nous ne nous connaissons pas vraiment. » Je baisse les yeux sur mes mains, et je remarque les bandages pour la première fois. Un autre souvenir me revient.

Des mains qui emprisonnent mes poignets avec des liens plastiques trop serrés.

Je me débats mais il est trop fort et moi trop faible. Il a dû me droguer avec quelque chose, mais quoi ? Et pourquoi ?

Vous me faites mal !

Pourquoi me faites-vous ça ?

« Darcy? » Mon prénom sur les lèvres de Max me ramène au présent, et je prends une profonde inspiration, tout en me rappelant que je ne suis plus dans ce bâtiment.

« Non, » je lui réponds en évitant son regard.

Quels que soient les souvenirs emprisonnés dans mon esprit, ils en sortent doucement, mais j'ai besoin de temps, sans qu'on me pousse à me rappeler. J'ai envie de lui parler de l'impression que j'avais avant l'incendie, comme si quelqu'un m'espionnait. On m'a laissé des messages bizarres sur mon portable, des choses dans mon appartement me donnaient l'impression d'avoir été déplacée et puis cette sensation de ne pas être vraiment seule parfois, même quand il n'y avait personne autour de moi. J'avais envisagé d'en parler à la police, mais je n'avais aucune preuve, juste quelques messages bizarres et des appels raccrochés au nez, et une sensation qu'ils auraient sans aucun doute attribuée à une paranoïa féminine. Je me trouvais stupide juste à l'idée de me sentir espionnée. Ce n'est pas comme si j'étais une célébrité ou quoi. *Les étudiantes infirmières ne se font pas espionner, ça n'a aucun sens*, me disais-je lorsque je me sentais effrayée.

Désormais, je n'en suis plus si sûre.

Pendant un instant, il semble prêt à me dire qu'il ne me croit pas, ou à me poser d'autres questions, puis il se retourne et ouvre la porte.

« Je reviendrai, » me dit-il en sortant, hésitant une courte seconde avant de me jeter un regard sérieux par-dessus son épaule et de me dire « Ne parlez pas à la police avant que je revienne. »

Il s'en va là-dessus, ne me laissant pas la possibilité de lui demander ce qui l'a fait changer d'avis ni pourquoi il a accepté d'être mon bouclier humain. Ou pourquoi il est inquiet à l'idée que je parle à la police sans lui.

Ou pourquoi il en a quelque chose à foutre de moi, quelqu'un qu'il connaît à peine.

Chapitre Trois

Max

Si j'avais une once d'intelligence, je ne serais pas ici.

Avec mon casier, me retrouver dans la même pièce que deux flics n'est jamais une bonne idée. Mais lorsque Darcy m'a demandé d'être présent pendant qu'elle parlerait à la police, il n'était pas question que je lui dise non. Je n'en avais pas la moindre envie, et même si cela m'avait traversé l'esprit, le regard qu'elle m'a jeté lorsque je suis entré derrière les policiers aurait suffi à me convaincre que j'avais pris la bonne décision. Je suis encore en train d'essayer d'y voir clair dans cette merde. Qu'est-ce qu'elle faisait dans cet entrepôt ? Et putain, pourquoi avait-elle un bandana aux couleurs d'un gang enroulé autour de sa bouche et de son nez ?

Les brèves conversations que nous avons eues ont suffi à me convaincre qu'elle ne fait pas partie de ce gang. J'ai connu des gens qui en faisaient partie, et elle n'a pas le profil, pas le moins du monde. À son âge, la plupart des filles de cette bande sont soit en cloque, soit en taule. Une petite voix lancinante ne cesse de me répéter que je ne devrais pas être si confiant, qu'elle pourrait me faire marcher. Mais cela semble improbable lorsque je regarde la femme magnifique en face de moi, qui semble l'image même de l'innocence.

« Comment va votre ami ? » Darcy me regarde avec des yeux pleins d'inquiétude, témoins de son intérêt non feint.

« Il est toujours en salle de réveil, » je lui réponds. « On ne me laisse pas encore le voir, c'est limité à la famille pour l'instant. Mais on m'a dit qu'il est stable, et je dois me contenter de cela pour l'instant. »



Emma, sa sœur aînée, m'avait tenu au courant dès qu'elle était sortie

de sa chambre. Mais avant même qu'elle n'ouvre la bouche, ses yeux rougis m'avaient appris que les nouvelles n'étaient pas bonnes. Son bras cassé était le cadet de ses soucis. Le vrai problème était sa tête. Œdème cérébral, coma artificiel, séquelles cérébrales potentielles. Ce n'étaient pas des mots que je voulais entendre à propos de mon ami.

Sans un mot, j'avais ouvert mes bras et elle s'y était jetée, pleurant comme si son cœur allait se briser. Je l'avais laissé pleurer, me contentant d'être là, en colère contre moi-même de ne pas pouvoir faire mieux, et aussi de ne pas avoir plus insisté lorsque j'avais eu ce mauvais pressentiment sur la scène de l'incendie. Peut-être que si j'avais dit quelque chose plus tôt, Alex serait sur pied, en train de faire des blagues, causant sans soucis et rentrant chez lui pour lire une putain d'histoire à sa fille en la couchant, au lieu d'être en soins intensifs.

Les deux officiers qui traînaient autour de la chambre de Darcy étaient passés à côté de nous, observant la scène et me jetant un regard de connivence. Si je n'avais pas été en train de réconforter Emma, je leur aurais demandé quel était leur putain de problème. Et oui, je sais très bien que ça n'aurait pas été très malin.

Les ignorant, je m'étais concentré sur la personne qui avait besoin de moi.

« Est-ce que vous avez besoin d'aide pour Rosie ? » Ce n'est pas que j'ai la moindre foutue idée de comment m'occuper d'un enfant, mais c'est le moins que je puisse faire pour Alex. En plus, Rosie est un amour, et elle est super maline.

Emma m'avait répondu par un sourire reconnaissant et une dénégation. « Non, ça va, merci beaucoup. Et puis, Alex va bientôt rentrer à la maison. » On aurait dit qu'elle essayait de s'en convaincre, et je n'avais pas eu le courage de la contredire. « Je lui ai dit qu'il avait dû s'absenter pour quelques jours. » Son menton tremblait, et la regarder faire de son mieux pour tenir le coup était bouleversant.

« Tu crois que c'est mal ? Que je lui ai menti ? » m'avait-elle demandé d'un air sombre, ressemblant tant à Alex que j'avais eu du mal à en croire mes yeux.

« Non »' je lui avais répondu de la seule manière possible. « Tu as bien fait, ça ne sert à rien de l'inquiéter. »

« Merci, Max. » Un sourire tremblant aux lèvres, elle avait reculé d'un pas et s'était essuyé les yeux avec le dos de la main.

« Je suis tellement désolé, Emma, putain »' Les mots m'avaient

échappé. « J'aimerais pouvoir être à la place d'Alex. Ça devrait être moi dans ce lit. » Alex avait des gens qui comptaient sur lui, des gens qui avaient besoin de lui. Pas moi. Il était facile de voir à quel point la situation était putain d'injuste.

Emma avait secoué la tête et m'avait serré l'épaule. « Non, pas du tout, Max. Tu as été un super ami pour Alex, et il ne voudrait jamais que tu sois dans ce lit, tout comme tu ne veux pas qu'il y soit. »

Je ravalais les émotions que ses mots déclenchaient en moi, car le super ami ici, c'était Alex. Il avait été le seul, putain, à me donner l'impression d'être le bienvenu à la caserne. J'étais juste le sale con qui profitait de sa gentillesse innée. « Si je peux faire quoi que ce soit... appelle-moi, ok? »

« Je sais, Max, je sais. » Emma m'avait gratifié d'un dernier sourire empreint de chagrin, avant de retourner dans l'unité de soins intensifs auprès de son frère. Je n'aurais pas pu me sentir plus impuissant si je l'avais voulu. Ce sentiment commençait à devenir familier, et ça m'exaspérait.



« Qu'il soit stable est bon signe, Max. » La voix de Darcy me ramène au présent, et je hoche la tête, ébahi qu'elle puisse penser à quelqu'un d'autre après tout ce qui lui est arrivé.

« Si nous pouvions commencer, Mademoiselle Anderson? » l'officier le plus âgé et le plus gros intervient, comme s'il était vexé d'être ignoré.

« Darcy, » le corrige-t-elle. « Appelez-moi juste Darcy, s'il vous plaît. »

« Très bien. » C'est le plus jeune cette fois. On dirait qu'il sort à peine de l'académie, et qu'il a tout juste l'âge de laisser pousser le duvet qui recouvre sa lèvre supérieure, et dont il semble si fier. « Donc, Darcy, est-ce que je peux commencer par confirmer quelques détails ? » Il n'attend pas sa réponse et dresse immédiatement une liste de ses informations personnelles. Son âge, 24 ans, son travail à mi-temps à l'hôpital, ses études à plein temps pour son diplôme d'infirmière et son adresse dans un bon quartier.

J'enregistre toutes ces informations, les ajoutant à la

représentation que je me construis de cette femme. J'ai du mal à prétendre que je ne la trouve pas putain de fascinante.

« Y a-t-il quelqu'un que vous voudriez que nous contactions ? » Le flic qui a l'air d'avoir mangé trop de donuts dirige à nouveau l'entretien. Cela pourrait être une question banale, s'il ne fixait pas Darcy comme s'il avait des laser à la place des yeux. « Un proche ? »

Darcy joue avec sa couverture, son visage soudain triste, et je résiste à la tentation d'envoyer mon poing dans le visage du policier qui a provoqué cette tristesse. « Pas de famille. Mes parents sont morts dans un accident de voiture quand j'avais 18 ans, mais je suis sûre que vous le saviez déjà. » Quand elle regarde à nouveau les deux hommes, il y a sur son visage une résilience dont elle semble souvent faire preuve.

« On vérifie juste nos infos » le flic tente de plaisanter. « Vous savez comment c'est. »

Darcy ne répond pas, mais elle me regarde brièvement et lève les yeux au ciel, ce qui échappe aux policiers. J'étouffe un rire, et Mr Donut me lance un regard sévère.

« Et quelle est votre relation avec cet homme, précisément ? » Le plus jeune me désigne de son stylo sans même me regarder, et je m'imagine lui arracher son stylo et le lui fourrer dans le cul.

Mauvaise idée, Max.

« Il... » Darcy cherche un moyen de décrire ce que je représente pour elle, et je me rends compte que je retiens ma respiration, impatient d'entendre ce qu'elle va dire. « C'est un ami, » finit-elle par dire, et j'essaye de ne pas trop réfléchir au fait que cela me semble décevant.

« Nom. »

Je ne réponds pas à la non-question du gamin, et il finit par lever les yeux de son calepin.

« Nom, » répète-t-il comme si j'étais putain de sourd.

« Mon nom n'est pas important. » Il est totalement hors de question qu'il entre mon nom dans leur base de données, à moins que ce ne soit en dernier recours.

« Vous devez nous donner votre nom. » Le jeune officier regarde en direction de son supérieur en quête de soutien, mais il est évident que Donut Flic m'a évalué et a décidé qu'il n'était pas dans son intérêt d'essayer de faire pression sur moi. Ça ne se passerait pas bien pour

lui.

« On enchaîne, » Donut fait signe au gamin de passer à la suite, ce qui lui vaut un soupir de frustration digne d'un putain d'adolescent qui m'amuse au plus haut point. « Mlle Anderson, pouvez-vous s'il vous plaît nous dire, avec vos propres mots, ce dont vous vous souvenez des événements du 16 avril, qui vous ont conduite à vous retrouver dans ce vieil entrepôt ? »

Darcy joue avec sa lèvre inférieure, ramenant mon attention à sa bouche en bouton de rose, ce qui m'amène à me demander à nouveau quel goût elle pourrait bien avoir.

Arrête avec ces pensées cochonnes, bordel, Max.

« Je ne me rappelle rien du tout. » Sa réponse est si basse que nous nous penchons tous un peu plus près pour l'entendre.

« Vous ne vous rappelez rien du tout. » Donut ne fait pas le moindre effort pour cacher le fait qu'il n'en croit pas un mot.

« Non, je suis désolée mais c'est le trou noir. » Darcy secoue la tête, d'un air si perdu que ça me fait mal. Je n'ai aucune idée de la sensation qu'on éprouve lorsqu'un morceau de notre vie est manquant comme ça, mais j'imagine que ça doit être putain de terrifiant.

« Vous ne vous souvenez de rien ce jour-là ? Ce que vous avez fait, qui vous avez vu ? Aucune idée de comment vous êtes arrivée à l'entrepôt ? Si on vous y a amenée ou si vous vous y êtes rendue de votre propre gré ? » Donut lui lance ses questions à la figure à la manière d'une mitrailleuse, d'un air de plus en plus accusateur.

« Je n'aurais pas pu m'y rendre par mes propres moyens, ma voiture est chez le garagiste. Il lui fallait de nouvelles plaquettes. Ce sont des amis de l'école qui m'ont emmenée en voiture ces derniers jours. » Elle récapitule les faits lentement, de manière délibérée, essayant de trouver un sens à tout cela. « Quelqu'un a dû m'y emmener. » Je l'observe tandis qu'elle réalise les implications de ce qu'elle vient de dire.

« Mais vous ne vous rappelez ni qui ni d'où vous êtes partie ? Ni à quelle heure ou même pourquoi on vous aurait emmenée là-bas puis laissée sur place ? Rien qui pourrait nous aider à savoir ce qui s'est passé la nuit dernière ? » La suspicion dans sa voix ajoutée à l'expression de plus en plus paniquée de Darcy me fait perdre tout sens de la retenue.

« Ça suffit. » M'avancant, je me place entre les officiers et le lit

d'hôpital de Darcy afin de leur bloquer la vue. Je suis plus grand et plus imposant qu'eux deux, et je compte bien en tirer avantage. D'un signe de tête, je désigne la porte. « Sortez. »

« Pardon ? » Duvet-sur-la-tronche me regarde avec de grands yeux.

« Sortez. D'ici. Tout. De. Suite. Putain. » Je répète lentement. Si je connaissais la langue des signes, je l'utiliserais aussi.

« Nous sommes juste en train de poser quelques questions à Mlle Anderson, alors nous pouvons continuer notre enquête au sujet de son... enlèvement. » La façon dont Donut Flic prononce le mot, comme s'il utilisait des guillemets, me donne à nouveau envie d'envoyer mon poing dans sa sale tronche suffisante.

« Non, vous essayez de la diriger et vous n'écoutez pas ses réponses. Comme elle vient de vous le dire, elle ne se souvient de rien. Vous allez donc devoir continuer votre enquête sans elle. » Je croise les bras sur ma poitrine et leur lance le même regard que j'utilisais pour les fêtards bourrés quand je travaillais en tant que videur dans la boîte de nuit d'un ami.

Cette technique marche encore et les deux hommes reculent d'un pas.

« Mais... mais, nous n'en avons pas fini ici, » bégaye le jeune officier.

« Si, vous avez fini. » Je ne le regarde même pas, concentré sur le plus vieux, celui qui prend les décisions. « Maintenant, soit vous partez gentiment, soit je vais dire à la gentille infirmière là-dehors que vous embêtez sa patiente préférée, et je la laisse vous traîner hors d'ici par la peau du cul. »

Donut et moi nous regardons longuement, suffisamment pour qu'il comprenne que je n'ai aucune intention d'abandonner, et qu'il choisisse donc de laisser tomber.

« Nous vous recontacterons bientôt, Mlle Anderson. » Il essaie de me contourner et de regarder Darcy, mais je me place à nouveau en travers de son chemin. C'est une manœuvre de bas étage, mais je veux que les choses soient claires : s'ils veulent parler à Darcy, ils auront affaire à moi.

« La prochaine que vous voudrez lui parler, présentez-vous avec un putain de mandat. » C'est plutôt marrant. Étant un criminel, je suis plus au courant de comment marche la loi que la plupart des gens.

« Trou du cul. » Le gamin marmonne son insulte dans sa barbe, et se pisse presque dessus quand je fais semblant de me diriger vers lui, avant de se précipiter vers la porte.

« Nous nous reverrons, » m'avertit Donut avec un regard qui me dit qu'il va tout faire pour me faire ravalier ma fierté. *Bonne chance, pensais-je.*

« Ouais, je suis impatient, » je ricane, claquant la porte derrière son gros cul.

Je viens juste de me mettre une cible dans le dos, et pour quelle raison ? Pour une femme dont je ne sais presque rien ?

« Wow, vous êtes plutôt classe, dans le genre bagarreur. »

Putain d'idiot, plutôt. Si je n'étais pas déjà dans le viseur des flics du coin, je le suis maintenant. Ils vont forcément enquêter sur moi maintenant que j'ai gâché leur petite fête. J'espère bien ne pas me tromper à propos de cette fille.

« Ils faisaient les connards, à essayer de vous mettre la pression comme ça. Je n'ai jamais aimé ce genre de comportement, surtout chez les forces de l'ordre. » Après tout, les vieilles habitudes ont la vie dure.

« Merci...encore une fois, » dit-elle en étouffant un rire. Je me retourne à temps pour voir son expression lorsqu'elle sourit.

Oh bon sang. Je suis dans la merde.

« Eh bien, je vous en dois une... encore une fois, » dit-elle tristement. « On dirait que ça devient une habitude, que vous m'aidiez comme ça. »

« Vous ne me devez rien, » je lui réponds. « Je n'attends rien de vous. »

Je vois son visage s'effondrer et son expression déçue, et je réalise à quel point j'ai dû avoir l'air d'un connard en disant cela.

Je me dirige vers elle, et m'arrête juste à côté de son lit. Je voudrais être plus proche. Je veux être aussi proche que possible. « Je veux juste dire que vous n'avez pas à me remercier, et je ne suis pas en train de compter sur des faveurs. Ce n'est pas pour ça que je suis là. »

Darcy hoche la tête puis lève sur moi ses grands yeux bleus bordés de longs cils. « Alors *pourquoi* êtes-vous ici, Max ? »

C'est plus qu'une question. C'est une invitation à jouer cartes sur table.

Méfie-toi de tes désirs, gamine. Quand je joue, je joue à fond.

« Je pense que c'est... parce que je ne peux pas rester éloigné. »

Et c'est la putain de vérité.

Ses yeux s'écarquillent un peu en réaction à ma franchise, et je me demande si j'ai mal lu les signaux qu'elle m'envoyait. Peut-être pense-t-elle que je suis un psychopathe, à traîner comme ça autour d'elle à l'hôpital pendant qu'elle était inconsciente, et à me comporter comme si j'avais des droits sur elle juste parce que je l'ai sortie d'un bâtiment en feu. Après tout, je ne faisais que mon travail.

Darcy se mordille à nouveau la lèvre inférieure, et entre ça et ses jolies joues qui rougissent, elle me donne tellement envie de l'embrasser.

« Arrêtez de me regarder comme ça. » Ses yeux s'éloignent comme si elle était gênée, avant de revenir croiser mon regard.

« Comment ? »

« Comme... » elle cherche les mots justes, « ... comme si vous vouliez m'embrasser, » finit-elle par dire tout bas, comme si elle n'y croyait pas vraiment.

« Je ne peux pas vous regarder autrement, » je lui réponds en toute honnêteté. Ses yeux clignent de surprise à ma réponse.

Je décide de prendre un risque et de parier qu'elle ne va pas me repousser, et je passe doucement mon pouce sur sa pommette. J'observe avec fascination la façon dont son pouls s'accélère au creux de sa gorge.

« Que faites-vous ? » Elle semble nerveuse, mais à la façon dont elle se penche vers moi, il est clair qu'elle ressent ce magnétisme entre nous tout autant que moi.

« Quelque chose dont j'ai eu envie depuis que je vous ai tenue dans mes bras avec ce bâtiment en feu autour de nous. »

Ce n'est pas un premier baiser hésitant, où l'on se cherche. Ça ne m'aurait jamais suffi. C'est une prise de possession. Ma bouche se fait dure contre la sienne, ma langue titillant ses lèvres, lui réclamant de s'ouvrir à moi, et ses lèvres s'ouvrent immédiatement, me donnant un premier aperçu de son goût. Et quel goût ! Elle est aussi délicieuse que je me l'étais imaginée. Ma main se glisse dans ses cheveux soyeux, et elle agrippe le col de ma chemise Henley, m'attirant encore plus près. Si près que je suis presque allongé sur elle, supportant mon poids d'une main pour ne pas la blesser. Un petit gémissement monte du

fond de sa gorge lorsque j'intensifie notre baiser, et ce son envoie directement une onde de choc jusqu'à ma bite. Putain, je veux cette femme !

Mais c'est plus qu'un désir, c'est un besoin, une faim dévorante que je suis loin de satisfaire. Je sais déjà grâce à ce seul baiser que Darcy n'est pas une fille comme les autres. Elle est différente, spéciale, précieuse, et il me sera presque impossible de me séparer d'elle. Cette seule pensée me donne envie de la prendre dans mes bras pour la ramener dans ma cave et ne jamais la laisser partir.

Vous avez dit psychopathe ?

Une femme ne m'a jamais inspiré ce genre de sentiment instantané. C'est sûrement à cause de la façon dramatique dont on s'est rencontré, et de l'adrénaline qui doit toujours être présente en nous.

Mais oui, c'est ça.

Le sarcasme de Mason est parfait, comme toujours, et je l'ignore. Comme toujours.

Je recule doucement, déposant de petits baisers doux sur ses lèvres moelleuses, puis je cesse et me penche en arrière pour mieux la regarder, admirant ses joues rosies et ses yeux brillants. Même comme ça, allongée dans cette saleté de lit d'hôpital, c'est la plus belle femme que j'aie jamais vue, et le fait qu'elle ne s'en doute même pas la rend encore plus attirante.

Sa petite langue rose pointe hors de ses lèvres, puis elle la passe sur sa lèvre supérieure, comme pour continuer à sentir mon goût, et ma bite se redresse. Je suis content que le lit soit si haut et qu'il masque l'effet qu'elle a sur moi. Il me reste un minimum de fierté.

« Wow... c'était... wow ! » Sa voix est tout essoufflée et sexy, me faisant penser à des chuchotements sous les couvertures. Ma bite me fait mal. Cette femme va me tuer, mais quelle façon de mourir !

« C'était wow, en effet. » Je lui réponds avec un sourire, en partie parce que je n'ai pas d'autre mot pour décrire cela.

Je suis assez proche d'elle pour voir le nuage de taches de rousseur qui couvre son nez et ses joues, et je suis pris par l'envie d'embrasser chacune d'entre elles. Maintenant que je l'ai embrassée une fois, la seule chose à laquelle je peux penser est à l'embrasser encore. Et encore. Et encore.

Mais avant, il faut que je lui demande quelque chose. Quelque

chose que je devrais laisser aux flics, si j'étais intelligent. Mais ça impliquerait de leur dire que j'ai caché une preuve de crime, et ils seraient sur mon dos, en train de remuer la merde de mon passé, au lieu de se concentrer sur ce qui est important : l'agresseur de Darcy. Alors je ne fais pas ce qui serait intelligent, car il faut parfois savoir écouter son instinct.

« Je suis désolé pour ton bandana, au fait, » je lance avec désinvolture tout en repoussant une mèche de ses cheveux couleur de miel derrière son oreille, remarquant la façon dont elle s'appuie contre ma main, tout en fronçant les sourcils de confusion. « Les secouristes ont dû le couper quand ils s'occupaient de toi. J'espère qu'il n'avait pas de valeur sentimentale ou autre. Il a dû être perdu dans tout ce chaos. »

Je joue avec le tissu qui est toujours caché dans ma poche arrière, là où je l'ai mis avant de quitter l'ambulance. Je ne suis pas le seul qui pourrait reconnaître ces couleurs.

« Bandana ? Je ne porte rien de ce genre. » Elle a l'air complètement perdue, comme si elle n'avait aucune putain d'idée de ce dont je parle. Soit elle ne sait absolument rien du gang associé à ce bandana, soit elle mérite un putain d'Oscar. Merde, sa mémoire est tellement abîmée, elle ne se rappelle probablement même pas qu'elle le portait.

« Au temps pour moi. » Je hausse les épaules comme si ça n'avait pas d'importance et change de sujet aussi vite que possible. C'est une ruse pourrie de ma part, de la tester ainsi pour voir si elle ment, surtout après ce qui vient de se passer entre nous. Parfait pour illustrer le concept de « comportement de connard », si on en cherchait la définition. Mais je ne fais pas confiance facilement. C'est difficile lorsque la personne en qui on est censé avoir le plus confiance vous abandonne encore et encore. Et les vieilles habitudes ont la vie dure.

« Tu ne m'as pas l'air de quelqu'un qui fasse beaucoup d'erreurs, » avance-t-elle avec circonspection.

Je suis à deux doigts de rigoler et de lui dire que toute ma vie n'a été qu'une énorme erreur, mais je garde ma grande gueule fermée, et elle se contente de me jeter un dernier regard inquisiteur avant d'ignorer ma remarque. Mais elle est intelligente, pas comme la plupart des filles avec qui je passe mon temps habituellement, qui

favorisent leur apparence plutôt que leurs méninges. Je sais qu'elle a juste enregistré l'information, la gardant en réserve pour plus tard, quand les choses commenceront à avoir du sens.

Mon portable sonne, et nous le regardons tous deux. Je le mets automatiquement en silencieux et reporte toute mon attention sur elle, ignorant l'appel.

« Tout à l'heure, tu as dit que je m'excusais beaucoup, » me dit-elle en penchant la tête, comme pour mieux m'analyser. « Tu ne parlais pas que d'aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Ses yeux bleus voient beaucoup plus de choses qu'ils ne devraient et son air innocent me donne envie de lui raconter beaucoup plus de choses que je ne devrais.

« L'autre nuit, tu as dit que tu étais désolée. » Je l'observe pour jauger sa réaction, si elle se rappelle quelque chose.

« Pour quoi ? » Son visage a pâli.

« Je ne sais pas trop. » Je me frotte le crâne, pesant mes mots. « Une idée quelconque ? »

« Tu penses que je m'excusais d'avoir mis le feu à l'entrepôt. » Son ton est impassible, mais je peux voir la blessure dans ses yeux, et je me maudis de l'avoir testée.

« Non, » je secoue la tête avec véhémence et lui prends la main.

« Max, ne me mens pas, ok ? » me demande-t-elle.

« Okay. » Je lui promets cela à contrecœur, car je sais que je vais avoir du mal à tenir cette promesse. Je tente de me consoler en me disant que c'est pour son bien, mais je ne m'en sens pas moins minable. Je décide donc d'être aussi honnête que possible. C'est plus que je n'ai jamais donné à aucune femme, et pourtant tellement loin de ce qu'elle mériterait. « Je l'ai peut-être pensé à ce moment-là, mais plus maintenant. »

Elle analyse cela tout en observant mon visage puis finit par hocher lentement la tête, apparemment satisfaite de ma réponse, et du fait que je ne lui ai pas menti - du moins pas à ce sujet.

« Je peux te poser une question ? » me demande-t-elle brusquement.

« Bien sûr. Tout ce que tu veux. » Mon portable sonne à nouveau, et je l'ignore encore une fois.

« Tu es sûr de ne pas vouloir décrocher ? » Darcy désigne mon portable sur la table à côté de moi. Je reconnais le numéro de mon

officier de probation. Une des conditions de ma liberté conditionnelle est que je lui parle quotidiennement. Avec toute la merde des dernières 24 heures, j'ai dû rater mon rapport quotidien, et je ne peux qu'imaginer de quelle humeur Bud va être quand nous parlerons.

« C'est ça que tu voulais me demander ? » Je la regarde d'un air malicieux, et elle sourit à ma taquinerie.

Mon portable insiste et vibre à nouveau, et je résiste à la tentation de le jeter contre le mur et de le regarder exploser en un million de pièces.

« Ce serait plus simple que tu décroches. Qui que ce soit, on dirait que cette personne veut vraiment te parler. C'est peut-être une urgence. » Darcy me fait remarquer de manière raisonnable. Elle ne sait pas que, pour l'homme à l'autre bout du fil, c'est *moi* qui suis une urgence.

« Je reviens tout de suite, » je lui dis. Elle secoue la tête

« Tu n'es pas obligé... »

Je l'interromps avant même qu'elle aille plus loin. « Je reviens, » je répète, me demandant pourquoi une telle fille pense que je ne veux pas passer du temps avec elle. Merde, c'est le genre de fille - de femme - pour laquelle les hommes se battent.

Elle me fait un sourire reconnaissant, et elle est si belle que j'en oublie mon téléphone pour un instant.

« Max, » elle désigne mon téléphone du menton « ton portable... »

« Ah oui. » Je me secoue pour sortir de ma rêverie. J'ai dû avoir l'air complètement stupide à la regarder comme ça sans rien dire. Je prends soin de bien fermer la porte derrière moi avant de décrocher.

« Ici Walker, » je réponds avec désinvolture, comme si tout allait bien.

« C'est pas trop tôt, putain. » Bud tousse de sa voix de fumeur. Il fume deux paquets par jour, et ça s'entend. « Qu'est-ce que tu foutais, putain ? Tu te lavais les cheveux ? »

« J'allais te rappeler dans un instant, » lui mens-je.

« Tu connais la règle, Max. Tu dois m'appeler une fois par jour, tous les putains de jours. Je t'ai laissé tranquille quand tu n'as pas appelé hier, mais j'espérais un appel dès ce matin, putain. Et tu sais quoi ? » Il tire sur sa cigarette, probablement la vingtième de la journée.

« Quoi ? » je demande, même si je sais ce qu'il va me dire.

« Tu n'as pas appelé, putain ! » Il crie tellement fort que je dois éloigner le téléphone de mon oreille. Deux infirmiers qui passent à côté de moi me regardent de travers.

« Ça a été un peu compliqué ici, Bud, c'est tout. Nous avons eu un gros incendie et j'ai passé pas mal de temps à l'hôpital... »

« Tu es blessé ? » il semble presque inquiet.

« Non, je vais bien, je rends juste visite à un ami. » Et à quelqu'un qui est rapidement en train de devenir beaucoup plus qu'une amie.

« Si tu n'es ni blessé ni mourant, alors tu n'as aucune putain d'excuse pour ne pas m'avoir appelé. C'est l'une des conditions que le juge a fixées pendant ton audition. »

« Je sais, Bud, j'étais là, je m'en rappelle putain. »

Ce fut l'un des pires jours de ma vie, être condamné pour quelque chose qui n'aurait même pas dû être un crime, du moins pas à mes yeux. Le juge a appelé ça « rendre justice soi-même ». Est-ce que j'aurais aimé que les choses tournent différemment ? Évidemment. Mais, en toute honnêteté, et même en connaissant les conséquences, je me demande si je n'agirais pas exactement de la même façon aujourd'hui.

Je prends une grande inspiration pour me calmer, parce que me mettre dans tous mes états est exactement ce qui m'a conduit où j'en suis aujourd'hui. « Je n'ai pas quitté la ville, je n'ai rien fait d'illégal et je n'ai pas été en contact avec un criminel notoire. » Pas encore. Il faudra bien que je passe outre ce critère-là si je veux savoir pourquoi Darcy a fini avec un bandana de gang autour de la bouche.

Bud soupire lourdement, et je l'imagine dans son bureau pourri, en train de souffler des ronds de fumée. « Tu sais très bien que je suis tenu de signaler que tu as raté un rendez-vous téléphonique... »

« C'est vrai... mais si tu avais vraiment l'intention de le faire, je sais que tu l'aurais déjà fait. » C'est un pari risqué, mais non sans fondement.

Bud n'est pas un mauvais gars, loin de là. Il a juste vu trop de saloperies - une putain de surprise, étant donné que son boulot c'est de s'occuper de voyous à longueur de journée. J'ai l'impression qu'il a été submergé, et qu'il fait attention à ne pas faire de cadeau qui pourrait lui revenir en pleine poire à n'importe quel moment.

Mon officier de probation laisse échapper encore un soupir, et je retiens mon propre soupir de soulagement.

« Ne refais pas cette connerie, ok, Max ? »

Ça fait deux avertissements en un jour, de la part de deux hommes que je respecte. Même pour moi, c'est un record. Peut-être que mon paternel avait raison après tout. Peut-être que je ne suis qu'une merde.

« Ok, Bud. Je t'appelle demain sans faute. »

« T'as intérêt. » Il raccroche avec ces mots en guise d'au revoir, et il me faut quelques secondes pour remettre de l'ordre dans mes idées avant de retourner dans la chambre de Darcy.

« Tout va bien ? » Elle lève un sourcil interrogateur lorsque j'entre dans la pièce, et je me force à me détendre.

« Ouais, ça va. » J'évite son regard inquisiteur. Je sais qu'elle a envie de me demander ce que c'était que cet appel et pourquoi je prétends - aussi mal - que tout va bien alors que ce n'est clairement pas le cas. Mais elle n'insiste pas et je lui en suis putain de reconnaissant.

Lâche.

Ce pourrait être l'occasion parfaite pour lui dire la vérité, lui raconter toute l'histoire, mais je n'ai aucun mal à imaginer quelle serait sa réaction si je le faisais. Quelqu'un d'autre s'empresserait de prendre ma place, et de ramasser les morceaux. Sauf qu'il ne serait pas capable de la protéger, car il ne saurait pas à quoi il s'expose. Je le sais, et je n'ai aucune intention de laisser quoi que ce soit lui arriver. Pas tant que je suis là pour veiller sur elle.

« Tu voulais me demander quelque chose ? » Je lui rappelle, afin de changer de sujet. Mon portable se met à nouveau à vibrer, cette fois avec un message. Je reconnais le numéro de la caserne.

Ramène ton cul ici immédiatement.

Le Chef ne mâche jamais ses mots, et je suis bien conscient que je ne peux pas continuer à reporter notre entrevue.

« Je dois y aller. Le boulot. » Je lui montre mon portable en guise d'explication.

« Bien sûr, vas-y. » Il n'y a aucune amertume dans sa voix à l'idée d'être quittée de manière précipitée, contrairement à la plupart des filles avec qui je suis sorti depuis que j'ai intégré la caserne. C'est incroyable à quel point les femmes peuvent s'énerver quand on doit

les quitter en plein dîner parce que la caserne passe avant tout. Darcy est complètement à l'opposé, et j'imagine qu'elle comprend parce qu'elle est infirmière. La plupart des gens disent que leur boulot n'est pas vraiment une question de vie ou de mort.

Le nôtre, si. Pour de vrai.

« Je reviens dès que possible. » Je me penche et l'embrasse tendrement, pour me prouver que je le peux. Ses douces lèvres s'entrouvrent pour moi, et je prends son visage dans mes mains, caressant ses joues tout en intensifiant notre baiser.

« Tu voulais me demander quelque chose ? » Je lui redemande, nos nez à un centimètre l'un de l'autre, car je ne peux me résoudre à déjà m'éloigner d'elle.

« Ça peut attendre, » me répond-elle un peu essoufflée, les yeux légèrement vitreux, et l'homme des cavernes en moi ne peut s'empêcher d'éprouver une pointe de fierté de l'avoir mise dans cet état.

« Je vais revenir. » Je lui promets en l'embrassant.

« Tu l'as déjà dit, » murmure-t-elle tout contre mes lèvres. « Mais j'aime bien l'entendre. Je me suis habituée à t'avoir dans les parages. » Elle me sourit d'un air espiègle, et mon cœur se serre. Je suis dans la merde.

« Je compte bien être présent pendant un moment. » Ces mots, que selon tant de femmes j'étais incapable de prononcer, sortent naturellement sans même que j'y pense.

« Ça me plairait bien. » me répond-elle.

Pas de pause lourde de sous-entendus, de jeux de pouvoir, ou d'artifice. Juste Darcy, franche et directe. Et cette honnêteté est beaucoup plus attirante que tous les jeux que les autres femmes ont pu jouer avec moi. La vie est suffisamment compliquée. Je n'ai jamais été intéressé par toutes ces conneries, et Darcy en est l'opposé total, l'antidote à toute cette connerie hypocrite.

Même lorsque je finis par m'en aller, la seule chose à laquelle je peux penser, c'est à l'embrasser de nouveau. C'est comme si je venais de goûter à ma première dose de drogue, et que ça m'avait rendu accro direct. Je suis accro à Darcy. Je n'ai jamais ressenti ça avant, mais on dirait que c'est en train de devenir ma nouvelle norme autour de cette femme. Elle est spéciale, et je pense que je l'ai su dès le moment où je l'ai tenue dans mes bras.

Débrouille-toi pour ne pas tout faire foirer, comme tu en as l'habitude.

« Merci, Mason, je m'en rappellerai. » Je réponds sarcastiquement à mon propre cerveau, mais ses mots me hantent jusqu'à la caserne.

Chapitre Quatre

Max

« Max ! » s'exclame Jonas depuis l'autre bout de la pièce dès que je pose un pied dans la caserne. Mon nom sonne étrangement dans sa bouche, sûrement parce qu'il ne l'a jamais prononcé jusque-là. Ici, j'ai toujours été « Bizut. » Je me disais qu'ils finiraient bien par en avoir marre et par se rappeler que j'ai un vrai prénom.

« Tu es vite sorti de l'hôpital. » À part quelques bleus et des égratignures, il semble comme neuf. Du moins jusqu'à ce qu'il se retourne pour ramasser un casque au sol et qu'il grimace comme s'il venait de se prendre un coup de pied dans les couilles.

Jonas hausse les épaules. « C'est juste quelques côtes fêlées. Rien de bien méchant. »

La façon dont il se tient les côtes donne à penser que les médicaments antidouleur qu'on lui a donnés ont cessé de faire effet depuis longtemps. Je songe à lui dire qu'il se comporte comme un enfoiré obstiné et qu'il guérirait et serait prêt à rebosser bien plus vite s'il prenait quelques jours de congés. Mais je suis à peu près sûr de connaître sa réponse. Elle commencerait par « va te » et finirait par « faire foutre ».

Après réflexion, j'économise mon souffle et fais semblant de n'avoir rien remarqué. Je ne propose même pas de l'aider à ramasser le casque par terre, ça ne lui plairait pas. Toute insinuation qu'il n'est pas au top de sa forme serait mal prise. Pas que je puisse lui en vouloir. Je me comporterais probablement de la même manière à sa place. Nous sommes aussi têtus l'un que l'autre. C'est comme ça chez les pompiers. La différence, c'est qu'il l'a choisi, tandis qu'on m'y a forcé. Il fait partie des bons gars, tandis que je ne suis qu'un putain de bon acteur.

« Et Reyes ? » Je lui demande. Le troisième homme de l'équipe à avoir survécu à l'explosion. J'ai appris qu'il avait été autorisé à sortir

de l'hôpital, alors je n'étais pas très inquiet.

Jonas lève les yeux au ciel. « À peine une pauvre égratignure, mais si tu l'écoutes, il a survécu à l'incendie du siècle, putain. Je crois qu'il a pris des jours de maladie juste pour pouvoir aller draguer autant de filles que possible avec son histoire. »

Je grogne mon assentiment. Il est bien connu que Reyes est un putain de dragueur, et ça ne m'étonnerait absolument pas qu'il aille utiliser le fait d'être passé près de la mort pour récolter des filles.

« Alors... quoi de neuf ? » Je m'attends de sa part à l'inévitable mauvaise blague qui fait partie du processus d'intégration qui semble si cher à ces gars, et qu'ils prennent autant au sérieux que les pages interminables qu'on nous force à ingurgiter au sujet des incendies et des règles.

« Le Chef veut te voir. » Jonas me montre le bureau sur la mezzanine et retourne à son inventaire, comme si je n'étais même pas là.

J'attends l'inévitable chute, mais rien.

« Ouais, il paraît. C'est tout ? » Je le regarde en fronçant les sourcils, me demandant ce que j'ai manqué.

« Tu veux une invitation écrite ? » Le grand homme blond lève à peine les yeux de ses papiers, qui ont l'air ridicules dans ses grandes mains.

« J'attends juste la blague débile, » je lui réponds, mettant mes mains dans mes poches tout en le regardant avec impatience.

« Considère cela comme un répit, » Jonas me lance un regard sérieux, dont je n'ai pas l'habitude dans son visage habituellement rieur. « Tu l'as mérité... Bizut. » Il me lance un sourire avant de redevenir sérieux.

C'est une preuve de respect réticente, sans fanfare ni trompette, sans jolis mots superflus ni attentes en retour, et pour moi cela signifie beaucoup plus que tous les compliments creux auxquels je suis habitué, de la part de personnes encore plus vides que leurs mots. J'ai gagné l'admiration d'un mec qui est pour moi plus dur qu'un roc, et je ne prends pas cela à la légère.

« Bien reçu. » Je lui lance un faux salut militaire en guise de réponse, puis je me tourne et vais pour monter les escaliers juste avant de m'arrêter, car je pense à Alex, et à toutes les choses que je ne pourrais peut-être jamais lui dire, et que j'aurais dû lui dire. Ce genre

de connerie aide à remettre les choses en perspective. « Hey, Jonas. » Il lève la tête de ce qu'il est en train de faire. « Je suis content que tu ailles bien, mec. »

Il semble surpris, puis il hoche la tête de manière solennelle. « Pareil pour toi, Max. Pareil pour toi. »

Nous partageons un moment d'appréciation mutuelle que je ne pensais pas trouver dans cette caserne, et je me demande, pour la première fois, si ça ne pourrait pas être un club dont je pourrais apprendre à faire partie. J'ai l'habitude d'être exclu des choses, des gamins cools à l'école, de la loi, putain, même de ma propre famille. Ça fait bizarre de seulement penser que je pourrais me sentir à ma place quelque part, être inclus dans quelque chose pour une fois.

Mais je ne suis pas ici pour m'attarder sur les choix que j'ai faits dans ma vie. Ce n'est pas le moment pour ces conneries d'introspection. Je me dépêche donc de monter dans le bureau du Chef. J'ai appris dès le premier jour que le Chef n'aime pas qu'on le fasse attendre, et je monte les escaliers deux à deux.

Son bureau est pile en face du mess, avec son nom et son rang affichés sur la porte. J'inspire profondément puis je toque, soudain inquiet à l'idée que je vais peut-être me faire virer. Cette possibilité m'ennuie plus que je ne l'aurais pensé, et pas seulement parce que ça voudrait dire que je devrais passer les quatre prochaines années à faire attention à ne pas faire tomber le savon dans la douche. Je suis venu ici pour faire un boulot, et il n'est pas encore fini. L'idée de ne pas finir ce que j'ai commencé me reste en travers de la gorge.

« Tu vas entrer ou tu vas rester à traîner dehors comme une putain de mauvaise odeur ? »

J'imagine que c'est le mieux que j'obtiendrai en terme d'invitation à entrer, donc je franchis la porte.

« Courrier pour toi. » Le Chef ne lève même pas les yeux de la paperasse devant lui, se contentant de me désigner une table d'angle couverte d'enveloppes.

« C'est quoi tout ça ? » Mon regard se braque sur les lettres manuscrites avec mon numéro d'uniforme écrit partout. Elles sont toutes adressées au « Pompier 2479 ». Certains comportent même des adjectifs cochons qui me surprennent.

« Tout le monde s'intéresse au héros du jour, » le Chef répond sarcastiquement. « Je ne serais pas surpris s'il n'y avait pas une ou

deux demandes en mariage dans le tas. » Il hausse les sourcils en direction des lettres.

« Vous vous foutez de moi, n'est-ce pas ? » Je regarde mon chef sans y croire.

« J'aimerais bien, » soupire le vieil homme, « mais vois par toi-même. » Il écarte les mains comme s'il était incapable d'expliquer ça. « J'imagine que les goûts ne se discutent pas, » dit-il en retenant un sourire. « Tu vas en lire quelques-unes ? »

Il pense clairement que tout ça n'est qu'un tas de conneries, tout comme moi, mais il apprécie la situation. Il est clair que le Chef a autant le sens de l'humour que quiconque.

Je secoue la tête. « Des femmes qui demandent en mariage un gars à qui elles n'ont jamais parlé ? C'est le genre de folie dont je ne m'approcherais pas à des kilomètres. Comment ont-elles eu mon numéro de casque, de toute façon ? » C'est là que je réalise. Les équipes de télé. Ils ont dû tout filmer.

« Tout le monde apprécie un sauvetage héroïque, surtout quand il passe au journal du soir, » le Chef répond platement, laissant tomber la paperasse qui l'occupait. Être coincé à un bureau doit être horrible, quand on a été habitué à être dans le feu de l'action, mais après son accident il était hors de question qu'il reprenne du service actif. Il a eu de la chance de conserver sa jambe.

« Tu n'aurais pas dû te trouver aussi près de ce putain d'incendie, » le Chef me dit avec un long regard. Je me demande si je vais avoir droit à un autre sermon sur la chaîne de commandement et le respect des ordres, et je ne suis pas sûr d'être capable de me retenir de lui dire où il peut se foutre son sermon si c'est le cas. « Aucun de mes autres hommes n'aurait été assez con pour entrer dans ce bâtiment. »

J'aimerais ne pas être d'accord, mais il n'a pas tort. Je suis le petit nouveau, et même *moi* je savais que cet enfer était un piège mortel. C'est le moment, je me dis, celui où il me dit de prendre mes affaires et de me casser.

« Mais, si tu ne l'avais pas fait, cette femme serait morte au lieu d'être dans un lit d'hôpital, un hôpital où tu sembles d'ailleurs passer beaucoup de temps. » Le Chef me lance un regard entendu et ses mots me redonnent un peu d'espoir, ce n'est peut-être pas la fin de l'aventure.

« Il y a aussi Alex là-bas. » Je lui rappelle, sur la défensive. Tomber amoureux de la fille qu'on vient de sauver est un tel cliché.

Alors tu es tombé amoureux maintenant, hein ?

Le Chef s'assombrit à la mention d'Alex. « On a du nouveau ? »

« Non, » je hausse les épaules, frustré de ne pas avoir de meilleures nouvelles, et nous devenons silencieux, nos pensées dirigées vers l'homme qui devrait être à la maison avec sa fille, mais qui est plongé dans le coma à la place.

« Vous y seriez allé aussi, » je finis par faire remarquer, et je ne détourne pas le regard quand le Chef me scrute d'un regard étréci. « Si vous aviez été là, vous n'auriez pas ignoré les appels au secours de quelqu'un. »

« Peut-être, » dit-il d'une façon qui veut en fait dire « oui ». « Mais tu as eu de la chance. Ça aurait tout aussi bien pu être deux cadavres brûlés qui sortaient de ce bâtiment. Tu n'es pas invincible, Max. Aucun de nous ne l'est... » Il étire sa jambe, grimaçant un peu à cause d'une douleur qui ne le quitte jamais vraiment, et je sais qu'il pense à l'accident.

« Ce n'est pas ce que je pensais... »

« C'est bien le problème, fils. Tu ne *pensais à rien*. Tu as pris une décision sur un coup de tête, ce qui aurait pu te coûter la vie, et quoi qu'en dise Davis je n'en crois pas un mot. Je sais qu'il essaie juste de te couvrir. » Il secoue la tête, me transperçant d'un regard qui semble dire que je suis trop incontrôlable pour faire partie de la brigade.

« Je ne lui ai pas demandé de le faire. » Mais je ne l'en ai pas empêché non plus.

« Tu n'en avais pas besoin. Davis a le sens de la solidarité. » Il n'a pas besoin d'ajouter « pas comme toi. » C'est plus qu'insinué.

Je garde le silence, car quelque chose me dit qu'il n'en a pas terminé.

« Est-ce que tu sais combien d'hommes j'ai perdu, depuis que je suis devenu Chef ? » Il me montre du doigt, l'air plutôt menaçant.

« Non, Chef. » Je n'ai aucun problème à rentrer dans le rang avec cet homme, qui est vraiment quelqu'un que je respecte. Il est à l'opposé du Capitaine Connard, et je sais que je ne suis pas le seul à penser ainsi. Merde, Davis l'a presque dit clairement quand il a pris ma défense la nuit dernière.

« Zéro. » Il dessine le nombre en l'air avec son doigt. « Et je n'ai

aucune intention de voir ce nombre changer de sitôt. Tu m'entends ? »

« Oui, Chef, » je hoche la tête. « Pour ce qu'il en est, je ne tiens pas à ternir votre score parfait. »

Il s'assombrit à ma réflexion, et je me dis que parfois, il vaut mieux savoir garder sa grande gueule fermée.

« »u me refais une putain de connerie de kamikaze comme ça et je te vire d'ici si vite que tu vas atterrir en prison avec la tête qui tourne ! Compris ? »

« Oui, Chef. » Je me tiens droit, soulagé comme pas possible qu'il ne me mette pas à la porte.

Il grogne dédaigneusement, comme si sa question avait été plus rhétorique qu'autre chose.

« Certaines personnes veulent te voir échouer, Max. Fais-moi une faveur, et ne leur rends pas la tâche plus facile. » Je réalise immédiatement qu'il parle du Capitaine, et je suis surpris qu'il exprime à voix haute ce que j'ai suspecté depuis le début. L'idée de me virer de cette caserne fait bander le Capitaine, mais je ne sais pas pourquoi.

« Compris. Ce sera tout, Chef ? » Je veux retourner à l'hôpital aussi vite que possible. Je n'ai pas vu mon appartement depuis deux jours, et c'est la pointe du jour, mais cela n'a aucune importance. Je suis de nouveau de service ce soir, mais Darcy va peut-être sortir dans la journée. J'ai un truc à faire avant de pouvoir retourner auprès d'elle, quelque chose qui devrait m'aider à y voir plus clair dans toute cette histoire, du moins je l'espère. Je veux pouvoir être là pour Darcy, la ramener chez elle si elle m'y autorise, l'aider de quelque manière que ce soit.

Le Chef me fait signe de partir, il en a fini avec moi et ne veut plus voir ma sale tronche. Je me dirige vers la porte. Je ne me suis même pas assis et le Chef n'en avait clairement rien à faire de me mettre à l'aise.

Je suis à moitié dehors, lorsqu'il m'interpelle et me prend par surprise : « Tu as toutes les qualités d'un bon pompier, Max, peut-être même un excellent pompier. Mais si je ne peux pas te faire confiance, alors je ne peux rien faire de toi, peu importe ton potentiel. »

« Je ne vous décevrais plus, Chef. » Et ce ne sont pas des conneries. Je l'ai assez fait, j'ai perdu la confiance de trop de personnes, à tort ou à raison, et je ne veux pas ajouter le Chef à cette

liste. Ce qu'il pense de moi et ce que les autres hommes de la caserne pensent de moi a de l'importance.

« Tiens ta promesse, » me répond-il un peu bourru. « Il paraît que ta copine va peut-être sortir aujourd'hui. »

« Ce n'est pas ma copine, Chef. » Un seul baiser ne signifie rien, même s'il m'a donné l'impression d'avoir tant de signification.

« Elle est au courant... de ta situation ? » Il fait preuve de beaucoup plus de tact que d'habitude à propos de mon histoire avec la justice. Mais encore une fois, il est le seul de cette caserne, merde, même de tout mon entourage, à ne pas m'en tenir rigueur.

Je secoue la tête en réponse à sa question.

« Ce serait mieux qu'elle l'apprenne de toi, tu ne penses pas ? » Il n'a pas besoin d'ajouter que mon histoire va bien finir par être exposée au grand jour, surtout maintenant que je me suis mis à dos les flics chargés de l'enquête. C'est inévitable. Je ne peux qu'espérer que ce soit le plus tard possible.

« Je reviens pour le début de mon service, » j'élude sa question et franchis la porte, je ne veux pas entendre ses conseils paternalistes.

Je sais très bien que je devrais lui dire, qu'à sa place je voudrais savoir que je passe mon temps avec un putain de repris de justice. Mais je suis un connard égoïste. Je sais très bien qu'elle ne me regardera plus de la même façon lorsqu'elle apprendra que j'ai presque battu un homme à mort. C'est toujours comme ça. Peut-être qu'elle me donnerait une chance de m'expliquer, mais peut-être pas. Et pour l'instant, je ne veux pas courir ce risque. Si j'ai raison au sujet de l'identité de ceux qui l'ont emprisonnée dans cet entrepôt, ils ne s'arrêteront pas avant d'avoir réussi à la tuer. Et je compte bien m'assurer que cela n'arrive pas. Si elle me repousse, alors la garder en vie deviendra putain de difficile.

Mais oui, c'est ça. C'est pour cette seule raison que tu veux te rapprocher d'elle.

Je ne sais pas qui j'essaie de convaincre, mais si mon propre cerveau ne me croit pas alors je fais un job de merde. Peu importe. Ça n'a pas d'importance. Tout ce qui compte est d'arriver à élucider ce qui lui est arrivé, putain, afin qu'elle ne soit plus effrayée. Non seulement ça, mais j'ai l'intuition que ce qui lui est arrivé est lié à tous ces incendies qui ont été volontairement allumés en ville ces derniers temps. Les enquêteurs de la brigade d'incendie criminel feront leur

travail, bien sûr, mais je dispose de contacts qu'ils n'ont pas, des gens à qui je peux demander des informations mais qui ne parleraient pas à la police même si leur vie en dépendait.

Et je sais exactement où commencer.

Chapitre Cinq

Darcy

Je repense à ce baiser encore et encore, rejouant la scène dans ma tête, et il est aussi délicieux et renversant la centième fois que la première. J'ai senti une attraction envers cet homme dès l'instant où je l'ai vu apparaître à travers la fumée. Mais j'étais si concentrée sur ma survie à ce moment-là que je ne me suis pas posée de questions. J'étais submergée de gratitude qu'il soit là pour m'aider. Maintenant, je me demande si cette connexion que j'ai ressentie en voyant ses yeux verts forêt était uniquement due à la gratitude ou s'il n'y avait pas déjà quelque chose de plus.

Genre quoi ? Un coup de foudre ? Ressaisis-toi, Darcy.

Ma petite voix a raison, mais elle pourrait quand même se montrer moins dure. Je suppose que c'est ce qui arrive quand on est coincé dans un lit d'hôpital pendant trop longtemps, l'esprit commence à dériver et on se retrouve à fantasmer sur tout un tas de conneries. Ou peut-être est-ce juste une technique d'évitement très sophistiquée élaborée par mon cerveau : si je pense à Max, alors je ne suis pas en train de penser au trou béant dans ma mémoire, ou au fait qu'on m'a enlevée, attachée et laissée pour morte dans cet entrepôt.

Putain, mais qui a pu me faire ça ? Qui pourrait me détester au point de vouloir me tuer ?

«Livraison ! » La voix enjouée de Liz interrompt mes sombres pensées, et je n'ai pas à faire beaucoup d'efforts pour faire apparaître un sourire sur mon visage.

Liz Hernandez est grande, les cheveux foncés et la peau couleur caramel. Nous ne pourrions pas avoir l'air plus différentes, et pourtant nous sommes amies depuis que j'ai commencé à travailler à l'hôpital. Nous avons le même sens de l'humour et un passé que nous n'avons partagé qu'avec une poignée de personnes. Elle est peut-être ma boss sur le papier, mais elle est en réalité beaucoup plus que ça. Elle n'a

que huit ans de plus que moi, et elle est comme la grande sœur cool que je n'ai jamais eue et qui m'a tant manqué.

Je pense souvent qu'avoir eu des frères et sœurs m'aurait aidé à soulager la douleur due à la mort de mes parents, mais c'est juste un espoir mal placé. J'étais enfant unique et leur mort m'a laissée orpheline. Mais je n'ai jamais été du genre à m'apitoyer sur mon sort. C'est quelque chose qui m'énerve chez les autres, et que je déteste chez moi. Une semaine après leur accident de voiture, j'étais de retour à l'école de ballet, prenant part au spectacle de fin d'année. Je me suis efforcée de continuer à vivre, en partie parce que je savais que c'était ce qu'ils auraient voulu, mais surtout parce que je savais qu'il n'y avait pas d'autre option. Je n'allais pas me rouler en boule et abandonner. La vie a continué parce qu'elle le devait.

« Si tu ne te réjouis pas plus, je vais finir par penser que tu n'es pas contente de me voir. » Liz a remarqué la façon dont mon expression a changé lorsque je me suis mise à penser à mes parents et à ma carrière de danseuse. Ou plutôt à sa fin.

« Ton genou te fait mal ? » Elle m'observe attentivement, car elle sait que je ressens parfois encore la blessure qui a mis fin à mes rêves d'un futur sur scène.

Je secoue la tête. « Non, je me sens juste un peu claustrophobe. » Je désigne la chambre d'hôpital autour de moi. Je suis impatiente de sortir d'ici. La seule autre fois où j'ai été alitée si longtemps a été juste après ma chute et les souvenirs commencent à revenir me hanter. C'est marrant comme être infirmière et me retrouver de l'autre côté du miroir, passant des heures et des heures, garde après garde à l'hôpital, ne m'a jamais dérangée. C'est une tout autre paire de manches lorsqu'on devient la patiente.

« Tu as subi un traumatisme, ma belle. Tu dois laisser du temps à ton corps pour s'en remettre. » Liz me répond tandis qu'elle jette un œil à mon dossier puis qu'elle vérifie mes constantes sur l'écran à côté de mon lit.

« Je me sens bien, » je lui assure, ce qui me vaut un regard dubitatif. « Bien sûr, je suis un peu mal en point, mais rien de bien méchant. Un bon bain chaud et mon lit, et tout ira bien. » Je me sens mieux rien qu'à l'idée d'être de retour dans mon appartement. « Est-ce que tu pourrais en toucher un mot à la personne qui s'occupe des sorties aujourd'hui ? » Je lui fais les yeux doux. « S'il te plaît ? »

« Pff, tu sais très bien que je déteste quand tu me fais tes yeux de biche. » Liz lève les yeux au ciel de manière théâtrale. « Mais tes constantes ont l'air bien et je sais que tu seras capable de changer tes pansements toute seule. »

Son expression s'assombrit un peu lorsqu'elle observe la gaze qui recouvre mes poignets en sang. Elle ne me demande pas ce qui m'est arrivé, cependant, ni ce dont je me souviens. C'est l'une des choses que j'apprécie chez elle. Elle sait que j'en parlerai quand je serai prête, et elle se contente d'attendre patiemment. « Je suis sûre qu'on peut te laisser sortir d'ici avant que tu ne tentes de t'évader. En plus, tu occupes un lit dont quelqu'un d'autre pourrait avoir *réellement* besoin, » plaisante-t-elle.

« Ouais ! » Je lance mon poing en l'air et grimace quand la canule tire sur ma main. Je remue la main en direction de Liz. « Est-ce qu'on peut enlever ce truc aussi ? »

« Autre chose, Madame ? » Liz me regarde d'un air amusé tout en enlevant prestement l'aiguille du dos de ma main, et en recouvrant le gros bleu d'un des pansements taille XXL qu'elle trimballe toujours avec elle. Liz est le genre de personne que l'on veut avoir avec soi en cas de crise. Elle est compétente, elle sait garder la tête froide, et surtout elle ne se laisse impressionner par rien ni personne.

« Quand l'apocalypse et les zombies arriveront, tu sais que je te veux à mes côtés, n'est-ce pas ? » J'ouvre et referme mon poing, le ramenant doucement à la vie.

« Nerd, » me répond-elle, un sourire aux lèvres.

« Livraison ! » Un coup toqué à la porte la remet en action.

« C'est vrai, j'avais oublié ! » Liz ouvre la porte en grand à un aide-soignant qui apporte mon plateau repas sur un chariot, ainsi qu'un énorme bouquet de fleurs qui prend presque toute la place. Elle remercie l'aide-soignant que je ne reconnais pas, mais c'est probablement parce qu'il garde sa casquette sur son crâne et ne relève pas la tête même lorsqu'il quitte la pièce. Il doit probablement être en fin de garde et à moitié endormi.

Liz s'agite et s'occupe des fleurs qu'elle pose sur la table le long du mur, puis du plateau-repas qui tient lieu de petit-déjeuner à l'hôpital qu'elle pose devant moi. Je ne jette même pas un regard aux œufs figés et aux toasts froids. Toute mon attention est dirigée sur les fleurs qu'elle place juste en face de moi.

Un énorme bouquet de roses rouges. Je déteste les roses, je les ai détestées depuis les funérailles de mes parents, lorsque la seule chose que je pouvais voir et sentir était les arrangements de roses blanches et rouges qui envahissaient tout. C'étaient les fleurs préférées de ma mère, mais désormais leur seul parfum me rend malade. Le petit-déjeuner de l'hôpital n'est déjà pas très appétissant, mais il n'y a maintenant aucune chance que j'arrive à manger quoi que ce soit.

« Tu es sûre qu'elles sont pour moi » Aucun de mes amis à l'école d'infirmières ne pourrait dépenser le prix que des fleurs comme ça doivent coûter. Tout le monde vit avec un budget mensuel strict et parvient à peine à payer son loyer.

« Seulement si tu t'appelles bien Darcy Anderson. » Liz me regarde d'un air étrange. Elle doit probablement se demander pourquoi je regarde les fleurs comme si elles s'apprêtaient à me mordre à tout instant. « Bon, et si on s'occupait de ta toilette ? J'ai trouvé des vêtements dans ton casier. » Elle fait un signe de tête vers un sac dans le coin de la pièce. Je n'avais même pas remarqué qu'elle l'avait amené. « Je me suis dit que tu aurais sûrement envie de te changer. »

Je soupire d'aise à l'idée de me débarrasser de cette horrible chemise d'hôpital si transparente. « Est-ce que je t'ai déjà dit que tu étais ma personne préférée ? »

« Peut-être, mais ça ne fait jamais de mal de le redire. » Elle me fait un clin d'œil tout en retirant les couvertures du lit, et je balance mes jambes hors du lit pour poser les pieds au sol. Mes jambes sont un peu instables au début, mais je repousse Liz d'un geste alors qu'elle tente de m'aider. « *Mula terca*, » marmonne-telle. J'aimerais prétendre qu'il s'agit d'un terme affectueux, mais elle m'a appelée comme ça suffisamment souvent pour que je me décide à en chercher la signification. « Tête de mule. »

Ce n'est peut-être pas ma qualité la plus attrayante, mais elle m'a permis de supporter les mois de thérapie dont j'ai eu besoin afin de rétablir mon genou, et de le rendre assez fort pour me permettre d'être à nouveau capable de courir. J'ai perdu la danse classique, il m'a donc fallu trouver quelque chose pour remplacer cette sensation de liberté que j'éprouvais lorsque je tourbillonnais en l'air lors d'un jeté. Courir sur les chemins forestiers est ce que j'ai trouvé de plus proche afin de soulager ma peine de ne plus pouvoir danser. Je suis

heureuse d'avoir été si obstinée, car mon obstination m'a permis d'arriver jusqu'ici : loin de New York et de tout ce que je connaissais, dans un nouvel état, pour une nouvelle carrière. Ça m'a aidée à survivre.

Liz lève les mains en réponse à mon refus têtu d'être aidée. Elle n'interviendra pas tant que je ne serai pas tombée tête la première, ce qui risque bien d'arriver rapidement. C'est fou comme nos muscles oublient rapidement comment ils sont censés fonctionner : 36 heures au lit ou dans un fauteuil roulant et je me déplace comme Bambi sur la glace.

Je me cramponne au lit jusqu'à ce que je sois sûre que mes jambes peuvent me porter. Je fais un premier pas, puis un autre, me concentrant de toutes mes forces, comme si je n'avais pas déjà appris à marcher il y a 23 ans.

« On va où ? » Liz se tient à proximité, prête à me rattraper si je tombe, mais assez loin pour me donner une illusion d'indépendance.

« Salle de bain. » Je ne pense qu'à prendre une douche et à savourer la sensation de l'eau sur ma peau. Arriver jusqu'à la salle de bain par moi-même, sans y être emmenée en fauteuil roulant, ne fera que rendre ça plus agréable encore. Mais je dois d'abord faire quelque chose avant d'y arriver. Mes yeux se posent sur les fleurs que j'ai soigneusement évitées de regarder jusque-là.

« Dis, Liz, tu peux me rendre un service ? »

« Tu sais très bien que je déteste quand tu me poses cette question. » Elle lève les yeux au ciel à ce qu'elle considère comme une formalité superflue entre amies. « Dis-moi juste ce dont tu as besoin et ce sera fait. »

« Donne les fleurs aux autres infirmières. Je vais sortir d'ici rapidement, avec un peu de chance, et je sais que ça fera plaisir aux filles. »

« Tu es sûre ? » Liz fronce les sourcils en direction des roses, et il est clair qu'elle est en train de calculer combien quelqu'un a dépensé pour elles.

« Totalelement. » Il n'y a pas moyen que je ramène ces fleurs chez moi. Elles font resurgir beaucoup trop de souvenirs que j'ai travaillé dur pour enfouir.

« Tu ne veux même pas lire la carte ? » Liz ôte une petite enveloppe blanche du milieu de l'énorme bouquet et l'agite dans ma

direction. « Ça pourrait être un admirateur secret... » chantonne-t-elle. « Ou pas si secret que ça, si on considère le beau morceau qui est resté collé à toi depuis ton arrivée. » Liz s'évente avec l'enveloppe, me faisant rire.

« Liz, ce n'est pas ça. » Même si une partie de moi aimerait que ce le soit, je secoue la tête. « Nous sommes juste... » Amis ne sonne pas juste, mais je ne sais pas du tout comment qualifier ce qu'il se passe entre Max et moi. Je n'ai jamais ressenti une telle alchimie. « On apprend juste à se connaître, » je lui réponds avec désinvolture, et elle me regarde d'un air dubitatif.

« Mmh mmh. » Ce ne sont que deux syllabes, mais elle parvient à les rendre lourdes de sous-entendus.

« En plus, je ne pense pas qu'il enverrait des fleurs. » Je n'arrive pas à imaginer un gars comme lui, avec son attitude rebelle, ses muscles et les tatouages tribaux que j'ai vu dépasser des manches de sa Henley, chez un fleuriste, en train de se demander s'il vaut mieux choisir des œillets ou des tulipes. « Je ne suis qu'une fille qu'il a sauvée, et c'est un gars bien, alors il veut s'assurer que j'aille bien. C'est un pompier, bon sang. Porter une femme hors d'un immeuble en flammes est probablement un jour comme un autre pour lui. »

Liz semble frustrée. « Chérie, un homme qui te regarde de la façon dont il te regarde pense à plus qu'à coucher avec toi, si c'est ce qui t'inquiète. »

« Liz ! » Je la regarde avec surprise, me demandant comment elle fait pour deviner ce genre de choses aussi facilement. C'est exactement ce à quoi je pensais.

« Quoi ? Tu t'es montrée tellement peu sûre de toi depuis que tu as quitté ce gars bizarre que tu fréquentais. »

« Il n'était pas bizarre. Éli et moi n'étions juste pas compatibles. Et nous ne sommes sortis ensemble que deux fois, il n'y avait rien de sérieux. » Même s'il avait eu l'air plus blessé que je ne m'y étais attendue lorsque j'avais mis fin à nos rendez-vous. « Et nous sommes toujours amis. » En vérité, les choses commençaient à devenir un peu bizarres, car il semblait toujours se trouver dans les lieux où j'avais l'habitude d'aller, se montrant même lorsqu'il n'était pas invité. Mais bon, il n'avait jamais été très bon avec les normes sociales.

« Mouais, c'était un gars bizarre. Je te l'avais dit dès le début. » Liz n'a jamais été connue pour mâcher ses mots.

Élias était un peu différent, c'est sûr. Un peu mal à l'aise en société, et plus collant que je n'en avais l'habitude. Mais j'avais attribué ça au fait qu'il passait plus de temps avec des ordinateurs qu'avec des gens. Il était programmeur informatique, et plutôt bon dans son domaine. Mais il n'était pas si bon avec les interactions humaines. Sa façon d'être sociable était de jouer à des jeux en ligne avec des gens qu'il ne rencontrerait jamais dans la « vraie » vie. C'était le problème avec Éli. Pour lui, le monde réel, celui qui lui importait, était virtuel et se trouvait dans son ordinateur. Ce n'est pas un mauvais gars, pas du tout. Il est juste... différent.

« Et si on parlait de ta vie amoureuse pour une fois ? » Je fais une pause dans mon avancée pathétiquement lente vers la salle de bain et regarde Liz, pleine d'attente. Sa réponse consiste à me tirer la langue et à me faire une grimace.

« On ne peut pas parler de quelque chose qui n'existe pas. » Elle hausse les épaules et change de sujet, comme à chaque fois qu'on aborde cette question.

Je sais qu'elle a eu quelqu'un par le passé, quelqu'un qui lui a fait du mal, mais elle n'a jamais partagé les détails de son histoire, une des rares qu'elle ait gardées pour elle. Depuis que je la connais, elle n'a jamais eu un seul rendez-vous, et quand on est aussi belle qu'elle, c'est un exploit. Je me demande parfois si elle n'utilise pas sa façade dure comme de la pierre pour repousser les hommes. J'imagine qu'il est difficile de flirter avec un gars quand il pense que vous êtes en train de réfléchir à l'endroit où vous allez accrocher ses couilles en décoration.

Liz soupire impatientement, m'agitant l'enveloppe sous le nez. « Si tu ne l'ouvres pas, alors *je* vais le faire. »

« C'est bon, » je soupire, exaspérée, lui arrachant l'enveloppe des mains, puis me dépêchant de m'enfermer dans la salle de bain afin de pouvoir l'ouvrir en paix.

« Cachottière, hein, Darcy. J'approuve. » Je peux l'entendre taper du pied de l'autre côté de la porte.

Soudain impatiente d'en finir avec ce mystère, je passe mon pouce sous le rabat et déchire l'enveloppe, en sortant la lettre. Sauf que ce n'est pas une lettre. C'est une photo. Plus exactement un Polaroid, et lorsque je le regarde, je dois me forcer à respirer. Mon cœur cogne sourdement à mes oreilles, mes paumes deviennent

moites, et je dois saisir le bord du lavabo jusqu'à ce que mes jambes cessent de trembler.

Une poupée Barbie blonde et nue a été assise avec ses jambes ramenées sous elle, les bras étirés au-dessus de la tête, les poignets et les chevilles attachés à ce qui ressemble à poteau métallique, et il y a une écharpe rouge autour de sa bouche, qui masque la moitié de son visage.

Pas besoin d'être un génie pour comprendre que cette photo est censée me représenter.

Oh. Putain.

Je me rappelle les mots de Max un peu plus tôt. *Les secouristes ont dû le couper pour s'occuper de toi.* Un souvenir surgit dans mon esprit, je suis dans cet entrepôt, un tissu couvrant ma bouche et mon nez, filtrant à la fois la fumée, tout en m'empêchant de respirer. On a essayé de me bâillonner, mais quiconque a fait ça l'a mal fait, car le tissu était trop lâche. C'est la seule raison pour laquelle j'ai réussi à appeler à l'aide, la seule raison pour laquelle Max m'a entendue, la seule raison pour laquelle je suis encore vivante.

Est-ce que ça va toujours se passer comme ça ? Ma vie ne va-t-elle me revenir que par fragments ? Des souvenirs soudains qui ressemblent plus à des hallucinations.

Je sens monter en moi la panique, et je ferme mes yeux de toutes mes forces, comme si cela suffisait à me protéger des images qui me donnent envie de hurler.

Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à voir les visages de ceux qui m'ont fait ça ? Pourquoi est-ce que mon stupide cerveau ne me montre pas quelque chose d'utile ?

« Darcy ? La lettre dit quoi ? » La voix de Liz derrière la porte me rappelle où je suis, et surtout où je ne suis pas. C'est-à-dire dans cet entrepôt en flammes, attachée comme cette putain de Barbie.

« Rien. » Ma voix se brise un peu, et je m'éclaircis la gorge. « C'est juste la carte du fleuriste. » Je ne sais même pas pourquoi je lui mens. Tout ce que je sais, c'est que je ne suis pas prête à en parler. Pas encore.

« Ah, alors c'est vraiment un admirateur secret après tout. » Liz a l'air pensive, comme si elle essayait de deviner qui ça pouvait bien être, ou peut-être pourquoi j'ai l'air si effrayé. « Dis, tu es sûre que tout va bien là-dedans ? »

“J’en suis sûre,” je lui réponds rapidement. J’ai besoin de quelques instants toute seule pour rassembler mes pensées et pour évacuer l’image capturée par cette photographie hors de ma tête. C’est juste quelqu’un qui essaie de me faire peur, leur version d’une mauvaise blague, c’est tout.

Je pose la photo à l’envers sur le lavabo, comme si cela allait l’effacer de mon esprit ou du monde. Comme si ne pas la voir signifiait que ce n’était jamais arrivé.

Évitement. C’est ce que le thérapeute que j’avais vu après l’accident de mes parents avait dit. Je ne voulais pas lire le rapport du coroner ou aucun des articles de journaux qui en parlaient. Je ne voulais pas y repenser, car ça le rendait réel.

Évitement. Plutôt une technique de survie, je me dis. Et quiconque est en train d’essayer de m’effrayer va devoir faire bien mieux que ça.

Chapitre Six

MAX

Quand je retourne à l'hôpital, je me dirige directement vers les toilettes pour homme, sans même sourire aux infirmières qui ont commencé à me reconnaître. J'ai passé trop de temps dans ce putain d'endroit. Je suis furieux, furieux comme jamais, et je sais qu'il faut que je me calme et que je me reprenne avant de voir Darcy si je ne veux pas lui faire peur.

Je me passe de l'eau froide sur le visage, m'observe dans le miroir et reconnais l'homme qui me renvoie mon regard comme celui que je dois garder sous contrôle. C'est l'homme qui s'est énervé, celui qui a explosé de rage et a fini par blesser ceux qui l'entouraient. Cet homme est la raison qui m'a poussé à me cacher en Europe pendant des années et la raison pour laquelle j'ai fini avec cette sentence de prison avec sursis pendue au-dessus de ma tête. Je prends quelques inspirations profondes et le remets dans sa boîte.

Cela m'avait pris plus longtemps que prévu pour trouver Miguel, et quand j'avais fini par le faire il avait fallu plus qu'un peu de persuasion pour le faire parler. Il avait fallu tout le cash que j'avais sur moi pour qu'il m'accorde cinq minutes de son temps. Au temps pour les vieux amis...

Mais bon, Miguel avait toujours été un homme d'affaires.



« Je croyais que tu n'étais plus dans le business, hermano ? » Il s'appuyait contre le mur de la contre-allée qui lui servait de « bureau ».

« Je suis toujours en dehors de ça. » Je l'étais depuis mes dix-huit ans, depuis cette fameuse nuit où tout avait changé. Miguel était présent cette nuit-là quand le gars du magasin d'alcool s'était fait tirer dessus. Aucun de nous deux n'avait appuyé sur la détente, mais les flics ne s'en

étaient pas souciés. J'avais 18 ans et je savais que si on m'arrêtait, je serais jugé comme un adulte. Je m'étais donc enfui de cette merde aussi vite que possible, et peu de temps après mon paternel m'avait envoyé hors du pays, loin du gang, loin de la police et loin de lui.

Miguel n'avait que 17 ans, et il s'était laissé persuader par les hauts placés des Blood Reds, qui l'avaient convaincu qu'il serait jugé comme un délinquant juvénile et n'aurait qu'une courte sentence s'il acceptait de prendre la faute sur lui. Il l'avait fait et n'avait jamais mentionné ma présence. Je lui en avais toujours été reconnaissant, mais je n'étais pas assez naïf pour ne pas savoir qu'il viendrait un jour réclamer sa contrepartie.

« On ne dirait pas, vu comme tu te pointes ici après tout ce temps. » Miguel m'observa, les yeux étrécis, et je comptai les larmes tatouées sur son visage. Une. Deux. Trois. Quatre. Quatre vies qu'il avait prises ou quatre vies dont il portait le deuil. Il ne me dirait pas de laquelle de ces deux options il s'agissait, et je ne le lui demanderais pas. En toute honnêteté, je ne voulais pas savoir. « Alors tu veux quoi, putain ? »

« Des informations. »

« Alors tu ferais bien d'avoir quelques billets en plus planqués dans ce pantalon chic que tu portes. » Il s'était marré tout seul.

« Qu'est-ce que tu sais à propos de tous ces incendies « ” Il n'y avait aucun intérêt à perdre du temps en politesses. Merde, j'avais de la chance que Miguel m'accorde du temps. Mais j'imagine que l'argent est roi.

D'un seul coup, Miguel avait eu l'air méfiant. Bien plus méfiant que d'habitude. Mais quand on a pris autant de cristal meth que lui, on vit avec les jetons en permanence. « Tu portes un micro ou quoi, mec ? »

« Pas de micro. » J'avais soulevé ma chemise afin de lui montrer, et j'avais soutenu son regard jusqu'à ce que sa main s'éloigne du flingue que je savais qu'il portait coincé dans sa ceinture, dans le bas de son dos. « Ces incendies, ils ont tous lieu sur ton territoire, et tu me dis que tu ne sais rien ? Merde, je te pensais mieux informé que ça, Miguel. »

« Qu'est-ce que ça peut te faire de toute façon ? Qui se soucie de quelques bâtiments de merde vides qui partent en fumée ? » Il avait fait un mouvement avec ses lèvres, puis s'était poussé du mur contre lequel il s'appuyait, comme s'il en avait fini avec notre conversation.

« Vides ? » J'avais levé un sourcil dans sa direction. « Alors tu ne savais pas qu'il y avait une fille dans l'entrepôt que tu as brûlé il y a deux nuits ? Tu veux me faire croire qu'elle se trouvait là juste par hasard la

nuit même où toi et tes gars avaient foutu le feu, et tu n'en avais aucune idée ? »

Miguel avait regardé par terre, comme s'il avait honte.

« J'ai vu cette connerie aux infos. Elle n'était pas censée être là. Comme je viens de le dire, on nous avait dit que l'endroit était vide. » Il avait haussé les épaules comme si ça ne faisait pas grande différence.

« On vous a dit ? Qui ça ? » Je me redressai de toute ma hauteur, juste devant lui. Miguel jouait au voyou et la seule chose que les voyous comprennent, ce sont les rapports de force. Il faut être plus fort que son prochain.

« Monsieur mêle-toi de tes putain d'affaires, c'est lui qui nous l'a dit » Miguel avait rigolé tout seul à sa blague. Je n'avais même pas répondu.

« Tu te mets à faire peur aux femmes maintenant, Miguel ? Je ne pensais pas que c'était ton style, mais j'imagine que c'est ce qui arrive en prison, on devient un gros lâche. » J'avançai vers lui et il recula, jusqu'à ce qu'il soit acculé contre le mur, comme s'il était en cage.

« Tu te sens bien, hermano ? Tu te sens grand et fort ? À venir traîner ici et à te comporter comme si je te devais quelque chose ? »

Il avait fait semblant de me lancer un coup de poing, mais je n'avais pas réagi, même pas cillé. C'était un test, ça faisait partie de ce monde dont je ne faisais plus partie et avec lequel je ne voulais rien avoir à faire. J'aurais pu le battre aisément si je l'avais voulu, mais si nous en arrivions là il se renfermerait et je n'en tirerais plus rien.

« Si je me souviens bien, tu me dois quelque chose, hermano. Ou tu as oublié ce que j'ai fait pour Lucia ? » Je jouai mon atout et l'observai tandis qu'une prise de conscience envahissait son visage, le faisant regarder à terre et agiter ses pieds. A cet instant, il ressemblait tellement au gamin avec qui j'avais l'habitude de traîner que c'en était comme recevoir un coup de poing et être projeté directement sur le trottoir de nos souvenirs.

« Bien sûr que je m'en souviens, putain. Tu as assuré ses arrières. » Il avait hoché la tête en signe d'approbation. « C'est bien la seule raison pour laquelle nous sommes en train de parler là tout de suite. » Ses yeux étaient durs quand il avait fini par me regarder à nouveau, et je compris que je n'allais pas tarder à devoir m'en aller, malgré ce que j'avais fait pour Lucia.

« Quel est son nom ? Au type qui t'a dit que l'entrepôt était vide ? » J'étais prêt à parier que c'était le même gars qui allumait ces incendies.

Mais pourquoi ? Et pourquoi en voulait-il à Darcy ?

« Je ne connais pas son vrai nom, mec. Quoi ? Tu as oublié comment ce monde marche, merde ? C'est un ñoño avec lequel le boss m'a dit de travailler. Il s'est presque pissé dessus quand je lui ai dit de prendre mon flingue. » Miguel rigola méchamment.

Un geek qui avait peur des flingues, mais qui n'hésitait pas à tuer. Toute cette merde avait de moins en moins de sens à mesure que le temps passait. « Et depuis quand tu obéis aux ordres de gamins ñoño ? »

« Quand le boss te dit de faire quelque chose, tu le fais, putain. Ou tu as oublié ce qui arrive à ceux qui posent des putains de questions ? » La bouche de Miguel tressauta à ce souvenir, et je sus exactement de quoi il parlait. C'était le jour de mon initiation dans le gang et le boss en avait profité pour faire un exemple de quelqu'un qui l'avait déçu. Ce gamin en porterait les cicatrices sur son visage toute sa vie.

« Je me souviens, » avais-je répondu, même si j'aurais préféré ne pas m'en souvenir. « Mais tu es plus qu'un simple soldat désormais. Je parie que tu es au courant de toutes les conneries qui arrivent. »

« Peut-être, » Miguel avait levé une épaule, le visage impassible, et je ne savais pas s'il la fermait parce qu'il ne savait rien d'autre, ou parce que j'avais atteint les limites de sa patience. Je décidai de tenter ma chance une dernière fois.

« Ok, alors tu ne connais pas son vrai nom. Dis-moi au moins comment tu l'appelles. »

Miguel était resté silencieux pendant si longtemps que je crus qu'il allait me dire exactement où je pouvais aller me faire foutre. Mais il finit par me prouver que les gens pouvaient encore me surprendre.

« La fille de l'incendie, elle va bien ? » C'était l'une des particularités de mon ancien ami. Venant d'une famille composée uniquement de femmes, il avait des opinions très arrêtées quant au bien-être féminin.

« Elle va s'en sortir. » Je hochai la tête. « Je ferai en sorte qu'elle s'en remette. »

« Alors tu l'aimes bien, hein ? Elle avait l'air d'une buenota à la télé. » Miguel m'avait fait un grand sourire, en hochant la tête, comme si nous étions juste deux potes en train de discuter de meufs, avant que son expression ne s'assombrisse d'un coup, comme s'il venait de parvenir à une décision. Je me tins prêt.

« Je vais te donner ce tuyau, le dernier, et après on est quitte. Fini. Tu ne viens plus ici, tu ne me demandes plus rien. Compris »

Je hochai la tête.

« Et quoi qu'il arrive ensuite, ça n'aura rien à voir avec moi » Être une balance signifiait la mort ou pire, dans ce monde.

« Tu ne m'as rien dit, » je confirmai solennellement.

Peu importe ce qui avait pu se passer entre nous, il était hors de question que je balance Miguel comme ça. Bien sûr, il n'était pas un ange, mais il avait été mon ami. Je ne pouvais pas oublier ça comme ça. C'était sûrement en rapport avec ce que mon père aimait appeler mon « sens moral flexible ». J'appelai ça de la loyauté.

« Phoenix. »

« Quoi ? » Je me demandai si j'avais bien entendu. Le gamin pyromane venait d'Arizona ?

« C'est le nom que ce petit geek nous a donné. Phoenix. » Miguel me regarda d'un air frustré. « Tu sais, ce mythe grec à la con où l'oiseau meurt et renaît de ses cendres. »

« Je ne savais pas que tu étais un fan des Classiques. » Je choisis de cacher mon sourire surpris. J'imaginai que Miguel n'apprécierait pas forcément d'avoir l'impression que je me moquais de lui. Or, je n'avais aucune envie de me retrouver à regarder le canon d'un flingue en ce jeudi matin juste parce qu'un mec avait pris la mouche.

« Je lis, » me dit-il, sur la défensive.

« Logique, j' imagine, avec ses conneries d'allumer des incendies. » Je réfléchissais tout haut. Super geek, mais logique.

« Non, sans déc, Sherlock ? » avait marmonné Miguel tout en se redressant et en me dépassant, me gratifiant au passage d'un coup d'épaule. « On en a fini. »

Je l'avais laissé partir. Il n'allait rien m'apprendre de plus.

« Prends soin de toi, Miguel, » lui avais-je lancé.

« Toujours, hermano, toujours. »

Tandis que je le regardai sortir de l'allée, je me demandai ce qui se passerait la prochaine fois que nous nous croiserions. J'avais l'intuition que nous nous retrouverions dans une situation où seul l'un d'entre nous s'en sortirait. Et je ne comptais pas être celui qui tomberait.



M'observant dans le miroir des toilettes, je repense au nom que Miguel m'a donné, et ça ne fait que m'énerver encore plus. Super, j'ai

un nom maintenant. Mais ce n'est même pas un vrai nom. Putain de Phoenix ! Ça ne me rapprochait pas plus de mon but, ni du connard qui avait blessé Darcy. Un grand coup dans l'eau. Si je voulais plus d'informations, il allait falloir que je creuse bien plus profond, ou plutôt bien plus haut.

C'était une pensée folle, car je ne savais même pas si le Boss m'accorderait son attention, ou s'il se contenterait de m'abattre sur le champ avant de reprendre le cours de sa putain de journée. Mais je n'avais pas trop le choix car quiconque avait essayé de tuer Darcy devait désormais savoir qu'il avait raté son coup et qu'elle était bien vivante. Et si on était capable de commettre un meurtre une fois, on était clairement capable de recommencer.

C'était juste une question de temps.

Chapitre Sept

Max

« Quelqu'un semble impatient de sortir d'ici. » Je ne suis qu'à moitié surpris de trouver Darcy hors de son lit. Je savais dès le début que c'était une battante. Aucune chance qu'elle reste inactive longtemps.

Elle est si menue qu'elle peut s'asseoir en tailleur sur le fauteuil encombré, et en voyant son pantalon de yoga et son T-shirt de sport, je me rends compte que c'est la première fois que je la vois habillée normalement. Elle a relevé ses cheveux en un genre de chignon qui lui donne l'air d'une ballerine, et qui souligne ses traits délicats, lui donnant l'air encore plus jeune.

Elle semble se méprendre sur le regard que je lui lance, car elle désigne ses habits, un peu mal à l'aise, et me dit : « Ce sont les seuls habits que j'avais dans mon casier ici. Et j'en ai marre de porter cette blouse d'hôpital et de me demander qui va voir mes fesses. »

« Tu es superbe, » je lui réponds honnêtement. « Mais bon, je trouvais aussi que tu étais superbe avec cette blouse d'hôpital. »

Darcy me regarde en levant un sourcil, comme si je racontais des conneries. « Tu as un truc pour les filles en plastique ? »

« Ça dépend de la fille. » Je la regarde d'un air entendu, laissant mes yeux la parcourir, et je suis récompensé par sa façon adorable de rougir, qui lui donne l'air si mignon.

« Bien joué, Max, bien joué, » approuve-t-elle. « Je dois l'admettre, c'était une bonne répartie. »

« C'est juste la vérité. » Je hausse les épaules, mais son expression me dit qu'elle ne me croit pas réellement. Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver pour qu'elle ait si peu confiance en elle ?

Ses yeux retournent au journal déplié sur ses genoux, captivés par l'article qu'elle lisait lorsque je suis arrivé.

« Tu lis quoi ? »

Elle relève la tête d'un coup, confuse, et m'envoie un sourire

surpuissant qui illumine tout son visage. « Désolée, je ne voulais pas t'ignorer. Mais c'est juste que tu...tu es célèbre ! » Elle me montre le journal local, aux anges, et mon estomac tombe dans mes talons.

Oh merde. Cette journée ne fait qu'empirer.

UN POMPIER HÉROÏQUE SAUVE UNE FEMME LOCALE

Le titre attire mon attention, et si l'article n'était pas accompagné d'une photo de moi sortant de l'entrepôt en flammes avec Darcy dans les bras, je croirais qu'il parle de quelqu'un d'autre.

Faire profil bas. C'était le plan. Faire mon temps chez les pompiers, ne pas me faire remarquer, et, surtout, ne pas mourir. Puis retourner à ma petite vie sans que quiconque ne se doute de quoi que ce soit.

Mon avocat s'occupait des propriétés que j'étais en train de vendre, et toutes mes transactions financières pouvaient être effectuées par téléphone ou en ligne. Aucun de mes investisseurs ne saurait que j'avais été arrêté, et que j'avais échappé à la prison de justesse. Apprendre cela ne leur donnerait pas franchement confiance en moi. Il m'avait fallu des années pour bâtir mon entreprise, et je n'avais pas l'intention de faire quoi que ce soit qui pourrait la mettre en danger. D'où l'idée de faire profil bas.

Au temps pour cette idée maintenant, j'imagine. Putain de génial.

Je parcours la première page et ravale un soupir de soulagement. Ils n'ont pas encore mon nom, c'est déjà ça, et on peut à peine me reconnaître sous la suie qui recouvre mon visage. Mais ça ne prendra pas longtemps avant qu'on ne découvre qui je suis. Ainsi que mes connexions familiales et mon passé.

Je n'ai aucun mal à imaginer ce que mon cher Père dira lorsque son attaché de presse lui en parlera.

Un héros ? Il ne connaît même pas la signification de ce mot. Je suis sûr qu'il va trouver un moyen de tout faire foirer.

C'est la seule façon dont il me voit, et me verra jamais ; comme un adolescent qui foire toutes les opportunités qu'on lui donne. Le fait que je sois rentré dans le droit chemin ne compte pas pour lui. Sans compter que j'ai bâti une entreprise plus que légitime, et que je gagne très bien ma vie. Je ne serai jamais qu'un raté pour Son Altesse Morale le Sénateur. Rien de ce que j'ai fait ou ferai ne pourra changer ça.

On frappe un coup à la porte et un docteur aux cheveux sombres fait son entrée, portant sa blouse comme une putain de cape.

« Il paraît que quelqu'un est impatient de nous quitter. » Il se dirige vers Darcy comme un putain de missile à tête chercheuse tout en souriant. « Je vais essayer de ne pas le prendre personnellement, » la taquine-t-il.

Je ne peux m'empêcher de ricaner à sa tentative de drague pourrie, ce qui me vaut un regard acerbe de sa part. Ce connard me détaille de haut en bas, et comme il ne voit pas de blouse blanche il me prend de haut.

« Les heures de visite sont terminées, et Darcy doit se reposer. » La façon dont il prononce son nom, comme si elle lui appartenait, me fout dans une rogne incroyable.

L'article de journal m'a déjà agacé, et ce mec qui se croit dans *Grey's Anatomy* est la dernière chose dont j'ai besoin maintenant.

« Vous êtes en train de me dire de partir ? » Je lui demande avec assurance, tout en pliant le journal et en le mettant de côté. Je le regarde de manière ferme tout le long. Mon attitude lui indique clairement que s'il veut que je parte, alors il va devoir faire un putain d'effort et me déplacer tout seul comme un grand.

« Docteur Parker, » interrompt Darcy afin de faire retomber la tension palpable. « Je me sens bien mieux, vraiment. » Elle adresse un chaud sourire à l'autre homme, ce qui pousse le monstre aux yeux verts en moi à montrer sa vilaine tête.

« Je pense que vous me connaissez assez bien pour m'appeler Drake, Darcy. » Il lui lance un pseudo-regard sérieux ce qui déclenche chez elle un rire léger.

Est-ce qu'il lui plaît ? Est-ce qu'ils sont sortis ensemble ? La seule idée qu'elle soit avec ce connard me donne envie de cogner fort dans quelque chose. Lui de préférence.

« Alors vous pensez que je peux sortir bientôt ? Par exemple aujourd'hui ? » Elle a l'air tellement pleine d'espoir que c'est dur de lui en vouloir. Il y a peu d'endroits qui sont aussi déprimants qu'un hôpital.

Parker regarde son dossier, note quelque chose, puis signe en bas.

« Vous avez passé tous les tests, donc je pense qu'on peut s'arranger pour que vous rentriez chez vous d'ici deux heures. » Il sourit, les yeux fixés sur Darcy, et mes poils se hérissent à voir la façon dont il la regarde. Je connais ce regard, merde, j'ai inventé ce

putain de regard. Il la veut, et cela fait monter tous mes instincts de protection dans le rouge.

« Quelle bonne nouvelle ! » Elle applaudit comme une petite enfant à Noël. « Merci beaucoup Docteur... Drake. »

J'observe la façon dont il se redresse lorsqu'elle prononce son nom. Ouais, ça t'a plu, hein, connard ?

« Vous avez besoin qu'on vous ramène chez vous ? Je finis à 6 heures. » J'ai beau savoir que c'est un classique des jeux de pouvoir, la façon dont il se comporte comme si je n'existais pas, cela ne m'empêche pas d'en être plus qu'agacé.

« Non, elle n'en a pas besoin. » Je lui réponds d'un air impassible.

Le visage de Docteur Tête de Con blêmit un peu en entendant mon ton. Il ne me regarde toujours pas, mais il semble se rendre compte qu'il s'agit moins de pouvoir que d'une peur bien fondée à mon encontre. Je suis prêt à me battre avec lui si besoin, et il semble enfin s'en apercevoir.

« Eh bien, si vous changez d'avis, *Darcy*, » oh putain, s'il répète son nom de cette manière ne serait-ce qu'une fois... « Vous savez où me joindre. »

« Merci, Docteur Parker. » Darcy lui sourit de toutes ses forces, comme pour tenter de contrebalancer l'animosité qui émane de moi.

Il sort avant que je n'aie le temps de mettre les points sur les i et de lui dire qu'elle ne changera pas d'avis, ni n'aura besoin de lui.

« C'est quoi son putain de problème ? » Je lance un regard noir au type en blouse blanche qui s'en va.

Je n'ai jamais aimé être en compagnie de médecins et autres. D'après mon expérience, ils sont juste bons à prescrire des médicaments, et la plupart du temps ça ne résout pas le putain de problème. Du moins était-ce ainsi pour ma mère. Les médicaments et autres drogues ne marchaient pas pour elle, du moins pas ceux qui étaient légaux. Ils étaient juste bons à la transformer en un zombie qui n'avait pas assez d'énergie pour sortir de son lit toute seule. On aurait dit qu'elle nous regardait sans même nous voir, nous, ses propres enfants.

« On dirait plutôt que c'est toi qui as un problème, » me rétorque Darcy, et cette fois le rouge à ses joues provient de la colère. « C'est quoi cette connerie ? Tu marquais ton territoire ? Tu aurais

tout aussi bien pu pisser autour du lit ! » Elle lève les bras au ciel de frustration.

« Ce gars n'en avait qu'après toi. Te draguer comme ça est contraire à l'éthique de la relation docteur-patient, non ? » Je marche de long en large, mon corps débordant d'un trop-plein d'énergie que j'aimerais bien évacuer dans la sale tronche de Dr. Love.

Darcy me regarde d'un air incrédule, comme si elle n'avait pas vu ce qui était plus qu'une putain d'évidence pour moi. « C'est mon patron. Tu t'en rends compte, n'est-ce pas ? »

« Ça ne l'empêche pas de penser d'abord avec sa bite, » je marmonne. « C'est un mec. »

« Sympa, Max. Vraiment sympa. » Elle secoue la tête dans ma direction, clairement déçue. J'ai déçu pas mal de personnes, mais voir cela chez elle me rend tout merdeux. Elle est la dernière personne que je veux décevoir.

« Désolé. » C'est plus un grognement qu'une véritable excuse. Je n'ai pas encore beaucoup de talent dans ce domaine.

Darcy incline son joli visage vers moi, un froncement de sourcil contrariant ses jolis traits. « Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ? »

« Rien. » Le mot résonne comme un aboiement, et Darcy grimace à ce son brutal.

Voir que je l'ai blessée me donne envie de m'envoyer mon poing dans la figure. « Je suis désolée, Darce. Je ne voulais pas te parler sur ce ton. Je suis un connard. »

« C'est pas grave. » Elle hausse les épaules et se force à sourire, comme si tout allait bien. Mais elle ne croise pas mon regard, et le fait qu'elle fasse un effort pour excuser mon attitude de connard et me soulager ne réussit qu'à me faire sentir encore plus merdeux.

« C'est juste toutes ces conneries de 'héros'. » Je fais des guillemets en l'air, un geste que je déteste presque autant que le mot. « C'est... »

« ... gentil ? » Elle fronce les sourcils vers moi d'un air mignon.

« Ce sont des conneries. » Elle semble prête à m'interrompre, alors je me dépêche de continuer, car elle finira bien par apprendre la vérité à mon sujet, et je préfère que ce soit de ma part. Elle a fait preuve de tellement de confiance à mon égard que je lui dois au moins ça. « Je ne suis pas un mec bien, Darcy. »

« Attends un instant. » Elle lève sa main, m'arrêtant dans mon

élan. Sa voix est pleine d'une détermination confiante que je n'avais pas entendue jusque-là. Elle secoue sa tête blonde, me regardant comme si je venais d'une autre planète. « De quoi tu parles ? Tu es un pompier. C'est carrément la définition d'un 'mec bien.' »

« C'est juste un boulot, Darcy, » je lui réponds. Si seulement elle pouvait cesser de me regarder comme si j'avais décroché la lune, ça me rendrait la vie bien plus facile, merde.

« Arrête tes conneries, Max. » Elle rougit légèrement et je ne sais pas si c'est parce qu'elle n'a pas l'habitude de jurer, ou parce qu'elle est en colère contre moi. Tout ce que je sais, c'est que ça me donne encore plus envie de l'embrasser, et c'est bien la dernière chose dont j'ai besoin.

« Être caissier est 'juste un boulot.' On devient pompier parce qu'on veut aider les gens, » insiste-t-elle, s'emballant un peu.

Plutôt parce que je voulais m'aider moi-même, je pense, mais pour une raison quelconque je n'arrive pas à l'admettre à voix haute, pas quand Darcy semble déjà s'être fait sa propre idée à mon sujet. C'est agréable que cette idée ne soit pas entachée de déception, pour une fois. Mais le fait que ce soit agréable ne signifie pas que ce soit juste, et si quelqu'un mérite la vérité, c'est bien Darcy. Particulièrement après tout ce qu'elle vient d'endurer. *Wow, on dirait bien que je deviens mature.*

Il est temps de prendre le taureau par les cornes. « Écoute, Darcy, les choses ne sont pas toujours aussi simples qu'elles le paraissent. »

« Max. » Son ton sérieux m'empêche d'en dire plus, et quand je plonge dans ses yeux bleus j'oublie ce qui me semblait si important. « Tu es entré dans un bâtiment en flammes et tu m'as sauvé la vie. Je ne peux que te voir comme le meilleur homme que j'ai jamais rencontré. »

Sa voix vibre d'émotion, ses yeux s'emplissent de larmes, et je prends sa main par réflexe, passant doucement mon pouce sur ses phalanges. Avoir sa main dans la mienne semble si naturel.

« Et je ne suis pas la seule à penser cela. » Elle désigne le journal que j'ai posé sur la table. « Alors arrête avec tes conneries d'humilité et laisse juste les gens te dire à quel point tu es génial pendant un moment, ok ? » Elle me lance un faux regard sévère, et c'est la chose la plus mignonne que j'ai jamais vue.

« Ok, » je cède, souriant malgré moi, et commençant à me

rendre compte que c'est plutôt difficile de lui dire non, et que ça n'a rien à voir avec son côté naturel et sexy.

Ouais, c'est ça.

« Et toi ? Qu'est-ce que j'ai raté aujourd'hui ? » Je veux changer de sujet.

« Raté ? » Elle a l'air paniqué pendant une demi-seconde, puis elle balaie ma question. « Rien de spécial, tu sais. Le quotidien à l'hôpital. Bouffe dégueu. Je t'ai gardé un peu de ce gâteau au chocolat que tu aimes tant, cela dit. » Elle me montre sa table de chevet, et je l'embrasse doucement sur les lèvres pour la remercier, en profitant pour inhaler son parfum de lilas.

« Je ne sais pas comment tu fais pour manger ce truc. C'est comme de la craie. » Darcy me tire la langue et fait une grimace pour illustrer son propos tandis que je me jette sur le gâteau.

Je hausse les épaules, finissant le dessert sucré en trois cuillerées. « Ça me rappelle quand ma mère en faisait, » je lui réponds honnêtement. « Elle était plutôt mauvaise en cuisine, alors ça y ressemble ! »

Je pense que c'est la première fois où je parle de ma mère depuis qu'elle est morte sans avoir envie de frapper quelqu'un ou de maudire l'univers pour toute cette putain d'injustice. Je suis en fait en train de sourire.

Darcy laisse échapper un rire léger, mais son sourire ne dure pas longtemps. Elle redevient sérieuse et regarde au-dehors.

« Je pensais que tu serais plus contente que ça de rentrer chez toi. » Je prends sa main dans la mienne, ramenant son attention à la pièce où nous nous trouvons et à moi.

« Je suis contente, » répond-elle gaiement, mais son sourire n'atteint pas ses yeux comme il le fait lorsqu'elle est sincère.

Elle a beau dire qu'elle va bien, il y a clairement quelque chose qui cloche. Je ne la connais peut-être pas depuis longtemps, mais j'ai appris à reconnaître ses signaux. Quand elle a ce regard lointain, c'est que son esprit est préoccupé, et pas par quelque chose de joyeux. Elle est peut-être inquiète à propos de ses frais d'hôpital. J'ai entendu ses collègues en parler, et même avec son assurance, les frais médicaux « ne seront pas négligeables. »

« Si tu t'inquiètes pour les frais d'hôpital, ne t'en fais pas. Je peux les régler. » Je dis cela rapidement, sans m'attarder, afin de ne pas y

attribuer d'importance. Lui proposer de l'argent semble du plus mauvais goût, mais je déteste l'idée qu'elle soit en difficulté financière parce que quelque chose d'aussi pourri lui est arrivé.

« C'est très généreux de ta part, Max. » Elle n'aurait pas eu l'air plus surprise si je lui avais donné un ticket de loto gagnant. « Mais c'est déjà réglé. » Elle regarde au loin et je ne lui pose donc pas de question. Je lui laisse le temps de dire ce qu'elle a à dire.

Darcy gigote, mal à l'aise sur la chaise et finit par étirer ses longues jambes. « Mes parents m'ont laissé de l'argent quand ils sont morts. » Elle dit cela rapidement, comme si elle en avait honte.

« Tu n'as pas à te justifier, ça ne me regarde pas. »

« Non, tout va bien, » elle balaie mes paroles. « C'est bête, je le sais, mais je me suis toujours sentie mal à l'aise avec cet argent, comme si je profitais de leur mort d'une certaine manière. » Elle hausse les épaules comme si cela n'avait aucun sens, mais je sais exactement ce qu'elle veut dire.

« C'est dur de savoir comment se comporter quand on perd quelqu'un de proche. Je n'ai jamais rencontré tes parents, mais je suis sûr qu'ils seraient contents de savoir qu'ils t'ont aidée à subvenir à tes besoins. »

Elle me regarde pensivement. « A chaque fois que je pense commencer à te connaître, Max, tu te débrouilles pour me surprendre. »

« Je suis plutôt simple, en réalité, » je lui réponds en haussant les épaules.

« Mouais, je n'y crois pas vraiment, » me sourit-elle, se levant doucement.

Je vais pour l'aider, mais elle me lance un regard qui m'arrête net. « Je peux le faire toute seule. »

Sa voix est un peu tendue, et elle ferme les yeux quelques secondes avant de se redresser complètement et de faire quelques pas hésitants vers moi, levant les bras en signe de triomphe.

« Je te l'avais bien dit » me dit-elle avec un clin d'œil.

« Tu l'avais dit. » J'approuve, impressionné par son indépendance et sa motivation, tout en souhaitant qu'elle me laisse l'aider.

Donc Darcy est têtue. J'ajoute cette information à celles que j'ai déjà collectées à son propos, et je me demande à quel moment nos deux têtes de mule vont se rencontrer. Quelque chose me dit que cette

filles rend coup pour coup et cette pensée me semble bien plus attrayante qu'elle ne devrait.

« Tu n'es pas obligé de me ramener chez moi, tu sais ? » dit-elle de manière abrupte. « Je suis sûre que tu as mieux à faire que de jouer au baby-sitter pour une fille quelconque. » Elle rigole avec autodérision. « Je peux prendre un taxi ou demander à une des filles de me ramener. »

Une partie de moi se demande si elle se sent mal à l'aise car les choses vont trop vite entre nous. Pendant une milliseconde, je me demande si je devrais la laisser respirer un peu, et si c'est ce qu'elle me demande. Mais ça ne dure pas longtemps. Je sais désormais que quelqu'un lui en veut, et il est hors de question que je la laisse hors de ma vue.

C'est ça, c'est juste une question de sécurité, bien sûr. Ça n'a rien à voir avec le fait que je veuille être avec elle, qu'il n'y a aucun autre endroit où je veux être en réalité.

En plus, si je m'en vais, je ne peux qu'imaginer la façon dont Docteur Connard viendrait à sa rescousse et l'idée de le savoir près d'elle me fait voir rouge.

Je fais un pas vers elle et lui soulève le menton afin de pouvoir la regarder dans les yeux. Ces yeux qui me rappellent un lac où j'avais coutume d'aller pêcher avec mes frères avant que notre famille ne soit déchirée. Il y a quelque chose chez elle qui me calme instantanément, qui me transporte dans un endroit, dans une oasis où je peux oublier mes problèmes pendant un moment. Je veux être le même sanctuaire pour elle, mais il faut qu'elle m'en donne la chance.

« Pourquoi est-ce si difficile pour toi de me laisser t'aider ? » Je lui demande, et je ne sais pas comment me montrer plus clair.

Darcy hausse les épaules et ses yeux deviennent tristes. « Depuis que mes parents sont morts, j'ai pris l'habitude de me débrouiller toute seule. Si on dépend de quelqu'un d'autre, que se passe-t-il quand cette personne n'est plus là ? »

Sa question me touche en plein cœur. Je pensais m'être blindé contre ce genre de sentiment. Il s'agit en partie du fait que je sais exactement ce qu'elle veut dire, et que ses mots décrivent parfaitement ce que j'ai ressenti lorsque ma mère est morte et que mon père s'est réfugié dans son travail, tournant le dos à tous ses devoirs paternels à part les plus basiques. Bien sûr, nous avons des

vêtements sur le dos et de la nourriture dans nos assiettes, mais les enfants ont besoin de plus que ça. La mort de ses parents semble avoir traumatisé Darcy, et je veux effacer cette insécurité, cette sensation de devoir se retenir, de ne pas trop s'investir avec quelqu'un, car on ne sait jamais quand on va être abandonné.

J'énumère mes réponses à ses arguments pour m'empêcher de la ramener chez elle.

« Premièrement, je sais très bien que je ne suis pas *obligé* de te ramener, mais j'en ai envie. Est-ce que tu peux accepter ça ? » Je la regarde en attente d'une confirmation, et elle hoche doucement la tête, comme si elle avait encore du mal à y croire. Je pense à toutes les façons dont j'aimerais la convaincre avant de réussir à ramener mon esprit rebelle à des pensées moins cochonnes

« Deuxièmement, tu n'as que quelques années de moins que moi, alors arrête avec ces conneries de baby-sitting parce que ça me fait passer pour un pervers. » Comme je m'y attendais, elle rigole à ma blague, allégeant l'atmosphère. « Troisièmement, tu n'es pas 'une fille quelconque', pas pour moi, et si tu répètes encore ça je vais finir par me fâcher. »

Je ne dis pas ce qu'elle représente pour moi, en partie parce que je ne saurais pas le définir, en partie parce que je suis trop poule mouillée pour admettre à quel point je me suis attaché à elle en si peu de temps. « Et enfin, je n'ai rien d'autre à faire. Pas jusqu'à ce que je recommence à travailler ce soir. D'ici là, je suis tout à toi, et l'endroit où je *veux* être, c'est ici et maintenant, avec toi. »

Je suis tout à toi.

Je pense que Darcy n'a aucune idée de ce que ces mots ont d'exceptionnels pour moi. Avant de la rencontrer, il m'aurait été impossible de les prononcer. Mes ex allaient et venaient, dans l'attente d'un signe de ma part, mais j'étais incapable de les considérer autrement que comme des plans cul. J'observe Darcy, son expression qui passe de dubitative à pleine d'espoir et mon cœur a un petit soubresaut dans ma poitrine.

« Alors, on a un marché ? » Je lui demande face à son silence.

Elle soupire comme si elle devait y réfléchir. « Tu es dur en affaire, Max. Mais je pense que nous avons un marché, oui. » Elle me tend la main, mais je préfère sceller notre accord avec un baiser. « Ceci dit, je sais ce que marché va me rapporter, mais qu'en est-il de toi ? » Elle

me regarde en haussant les sourcils, taquine.

S'il s'agissait de n'importe quelle autre femme, je saurais exactement ce que j'en attends, à savoir quelques heures au pieu suivies d'une fuite rapide de ma part. Mais avec Darcy, tout me semble différent. Même si je ne suis prêt ni à l'admettre à voix haute, ni à moi-même, et que j'utilise ma bonne vieille stratégie d'évitement pour botter en touche.

« Je gagne le droit d'énerver ce bon vieux Docteur Parker, c'est déjà pas mal, non ? On est gagnants tous les deux, » je plaisante.

« Tu es incorrigible, tu le sais ? » Darcy secoue la tête, son bouton de bouche se relevant en un joli sourire.

« J'ai déjà entendu pire à mon sujet, » j'admets.

« Et tu vas me laisser comme ça ? » Darcy hausse un sourcil, la main toujours tendue vers moi.

« Jamais, » je lui réponds, ignorant le sous-entendu que je donne à ses mots.

J'attrape sa main tendue et l'attire vers moi, l'attrapant dans mes bras. « Mais je pense qu'on peut faire mieux qu'une poignée de main, » je murmure tout contre ses lèvres. Je peux la sentir frissonner contre moi, et comme nous nous embrassons son corps chaud semble se fondre au mien, son parfum de lilas enivrant tous mes sens et bloquant le monde extérieur.

Quand je suis avec elle, le reste du monde s'efface. Il n'y a plus que nous. Avec elle, je peux devenir qui je veux, celui que je veux être pour elle, pour être fidèle à l'image qu'elle se fait de moi. Je n'ai jamais ressenti cela avec quiconque dans ma vie auparavant, ce sentiment de vouloir devenir plus que je ne suis déjà, mais ça, c'était avant Darcy et je n'ai certainement pas besoin d'être devin pour savoir que tout a changé depuis que je l'ai rencontrée.

Je suis en train de changer.

Chapitre Huit

Darcy

Alors qu'on se gare devant mon appartement, mon nouveau portable bipe : un nouveau message d'un ami. J'ai eu des appels et des messages toute la matinée, depuis que le journal est sorti. Mes amis qui s'inquiètent pour moi et veulent vérifier que je vais bien. Ils sont tellement choqués par ce qui m'est arrivé.

D'après ce qu'ils m'ont dit, j'ai réussi à reconstituer une partie de la soirée. Nous sommes sortis pour célébrer le fait que Tessa avait passé son examen final, mais je suis rentrée avant tout le monde, en disant que je ne me sentais pas bien et que j'allais prendre un taxi pour rentrer. C'est la dernière fois qu'ils m'ont vue. Il n'y a pas trace de moi appelant un Uber. Avais-je trouvé une station de taxi ? Est-ce que j'avais même réussi à aller aussi loin avant d'être enlevée ? Cette idée me fait frissonner de peur.

Je n'ai jamais été une grosse buveuse. Il ne m'est jamais arrivé d'avoir un trou noir à cause de l'alcool, alors l'idée que j'aurais pu boire suffisamment cette nuit-là pour ne plus me souvenir de rien n'a aucun sens.

Un traumatisme. Les docteurs ont dit qu'il n'était pas rare dans ce genre de situation que le cerveau se protège en effaçant tout, un genre de blocage de la mémoire. C'est plausible, mais je pense qu'il s'agit de plus que cela. J'ai déjà subi des traumatismes par le passé, comme la mort si soudaine et violente de mes parents, et pourtant je me rappelle chaque détail du moment où j'ai appris leur accident. La personne qui m'a enlevée m'a forcément donné quelque chose pour me rendre plus coopérative. C'est la seule explication plausible, une drogue combinée à l'instinct de survie de mon cerveau, ce qui m'a laissé avec encore plus de trous noirs dans l'esprit que la putain de Voie Lactée.

« Tu te sens bien ? » Sentant que mon humeur a changé, Max attrape ma main par-dessus la console de son pick-up.

Je me force à sourire. « Je suis juste contente d'être enfin à la maison. » Je serre sa main, reconnaissante de ce petit réconfort, mais j'évite son regard. Il n'a pas à gérer mes névroses constamment.

Entrer dans mon appartement me procure toujours du réconfort. Il est petit, certes, mais j'ai tout choisi dans les moindres détails. C'est mon espace à part entière, et y accueillir Max a donc beaucoup d'importance. Je me déplace dans le salon-cuisine, faisant semblant de ne pas voir la façon dont il observe la pièce, les Polaroids pris avec des amis qui sont aimantés sur le réfrigérateur ainsi que les tickets de concert épinglés sur le tableau de liège au mur.

« C'est joli. »

« Ce n'est pas grand-chose, mais c'est à moi. » Je hausse les épaules. J'ai toujours eu du mal à recevoir un compliment, c'est d'ailleurs l'un des dadas de Liz à mon sujet.

« Tu as faim ? » J'ouvre le réfrigérateur avant de me rappeler que cela fait bien trop longtemps que je n'ai pas fait les courses. Un concombre fripé et une brique de jus d'orange périmé ne vont pas nous aider à préparer un bon repas nutritif. « Il y a un bon resto Thaï juste au coin, je peux commander quelque chose... »

« Je suis affamé, mais je ne pensais pas à ce genre de nourriture. » Max referme le frigo et me coince contre le comptoir de la cuisine.

Mon cœur joue au marteau-piqueur contre mes côtes lorsque ses mains entourent ma taille, me maintenant contre lui tandis qu'il se penche pour un baiser profond. C'est différent de notre premier baiser à l'hôpital, qui était désespéré, ahurissant, sauvage. Cette fois, c'est plus comme une découverte, comme s'il s'habitue à la sensation de ma bouche contre la sienne. Sa langue cherche la mienne, la taquinant et m'attirant, puis me laissant attendre. C'est tout aussi intense que la première fois. Peut-être même plus, car, pour une raison quelconque, on dirait qu'il y a encore plus en jeu cette fois.

Cet homme sait vraiment embrasser, sûrement parce qu'il a beaucoup de pratique pour ça, comme pour ce qui arrive ensuite. Cette pensée me fait hésiter, et ma respiration devient hagarde, à la fois d'impatience et de nervosité. Je pense que je savais que nous en arriverions là, cela semblait inévitable, avec cette attraction qui nous poussait à rester si proches. Mais, maintenant que nous y sommes, je suis soudain nerveuse.

« Est-ce que ça va ? » Max recule un peu, me regardant d'un air

inquiet, sûrement parce qu'il a peur que j'aie une autre crise de panique, avec ma respiration si haletante.

Je le jure, je n'étais pas si nerveuse avant avec les mecs. Peut-être que Liz a raison, peut-être que je manque d'entraînement.

Je hoche rapidement la tête, ne sachant pas trop comment m'expliquer sans avoir l'air d'être totalement folle. « Ça va mieux que bien. Ce n'est pas toi, c'est moi. » Je grimace à ce cliché lorsque je m'entends prononcer ces mots.

Max hausse un sourcil, et je suis soulagée de voir qu'il semble plus amusé qu'offensé. « Darcy, est-ce que tu es en train de rompre avec moi ? »

« Non... Je veux dire... » Je grommelle de frustration tout en laissant tomber mon front contre sa poitrine et en essayant de mettre de l'ordre dans mes pensées. Putain, qu'il sent bon. Ce chaud parfum d'homme mélangé à quelque chose de fumé, comme du bois de cèdre, m'excite au plus haut point.

« Est-ce que tu viens juste de me renifler ? » Sa voix résonne dans sa poitrine, et j'en ressens les vibrations contre mon corps tandis qu'il rigole à moitié.

Je rougis si fort que je suis soulagée que mon visage soit caché contre sa poitrine. « Peut-être. Mais je ne fais que te rendre la pareille. » Je recule un peu pour le regarder. « Tu as fait pareil à l'hôpital quand tu croyais que je dormais, » je lui fais remarquer.

« Zut ! » Max cligne des yeux de surprise et a l'air tout penaud, ce qui ne fait que le rendre plus mignon. C'est pas juste. J'ai l'air d'une tomate lorsque je suis gênée et il a l'air d'un genre de mâle dominant sexy. « Pour ma défense, tu sentais tellement bon qu'on aurait eu envie de te croquer. C'est toujours le cas d'ailleurs. » Ses yeux pétillent de manière taquine, et je me surprends à penser à nouveau que cet homme va causer ma perte. Mais cela en vaudra la peine.

« Mais d'abord, » je couine de surprise lorsqu'il me soulève comme si je ne pesais pas plus qu'une plume, « tu vas me dire ce que c'est que cette histoire de 'c'est pas toi, c'est moi.' » Il me porte jusqu'au canapé et m'assois sur ses genoux, me plaçant à califourchon sur ses cuisses musclées.

« Tu... tu n'as pas envie ? » Je fais de mon mieux pour ne pas avoir l'air d'une gamine à qui l'on vient de dire que Noël n'aura pas lieu, m'arrêtant juste avant de lui faire une moue boudeuse.

« Oh que si ! » Me répond-il rapidement. Il bouge légèrement sous moi, et je peux sentir la taille de l'érection qui tend son jean. Cela fait pointer mes tétons. Je n'ai jamais été aussi excitée tout en portant autant de vêtements.

« Mais il ne va rien se passer tant que tu ne seras pas prête. » Il balaie de mon visage une mèche de cheveux qui finit toujours par s'échapper de mon chignon et la place derrière mon oreille, me touchant le visage si délicatement qu'il en fait fondre mon cœur. Il prend ma joue dans sa main et j'en oublie presque ce qu'il est en train de dire. « Il t'est arrivé beaucoup de choses. Je ne veux pas te mettre de pression. »

Même si ce n'est qu'une technique de drague, elle est bonne, et il parvient à la renforcer d'une sincérité qui fait briller ses yeux verts.

Ne t'attache pas à lui, Darcy, il va te briser le cœur.

« Pourquoi es-tu si gentil avec moi ? » Je suis sûre que mon visage trahit l'émerveillement que cet homme m'inspire, mais je suis trop curieuse pour m'en soucier. Je n'ai jamais été bonne pour ces jeux de drague désinvolte de toute manière.

« Et pourquoi ne le serais-je pas ? » Son front se plisse tandis qu'il penche la tête, l'air réellement perplexe.

J'ai l'impression de m'être rendue ridicule une fois de plus, mais lorsque j'essaye de me laisser glisser de ses cuisses il me maintient solidement en place. « Hey, parle-moi. »

Lorsque je rassemble mon courage et lève les yeux vers lui, je ne vois pas le rictus amusé que je trouve si charmant, comme j'en suis sûre toutes les femmes du monde avec un poulx. À la place, il a l'air inquiet, comme s'il se souciait réellement de moi, et je le crois cette fois. Il ne joue pas la comédie.

« Parce que, » j'agite les mains, « tu pourrais avoir n'importe quelle fille que tu veux. »

« Tu ne t'en rends pas compte, hein ? »

« De quoi ? »

« Tu es si belle. Si fascinante, putain. Tu n'as pas idée du point auquel je te veux. »

S'il y avait le moindre soupçon de mensonge sur son visage, j'aurais rigolé. Mais son expression est complètement ouverte et sincère, et je réalise qu'il n'y a que de la sincérité chez cet homme. Il dit ce qu'il pense et il pense ce qu'il dit, et ce genre d'honnêteté le

rend encore plus irrésistible.

« Je... je n'ai eu pas beaucoup d'aventures, » je finis par admettre, quand mes joues ont un peu perdu du rouge que ses compliments ont provoqué. « Je ne suis peut-être pas aussi... expérimentée que tu en as l'habitude. »

Le sport de chambre n'est pas quelque chose auquel je m'adonne beaucoup. J'ai seulement couché avec mes petits amis, jamais eu de coup d'un soir. Mon expérience en termes de sexe pourrait se résumer à 'vanille.'

« Bien, » me répond-il immédiatement, et j'incline la tête dans sa direction. « Tu crois que j'ai *envie* de savoir que tu as couché avec un tas de gars ? » Il me regarde comme si j'étais folle.

Il ne comprend pas, et je grimace lorsque je dois le lui dire clairement. « Je ne suis peut-être pas aussi bonne comparée aux autres femmes avec qui tu as été. »

Je ferme les yeux afin de ne pas avoir à le regarder lorsque je lui dis ça, car je suis mortifiée.

Il ne répond pas pendant un long moment, et je finis par ouvrir un œil pour m'assurer qu'il est toujours là, et il me regarde avec une telle gentillesse sur le visage que je me sens immédiatement plus à l'aise.

« D'après la façon dont tu embrasses, Darce, tu t'inquiètes pour rien. » Il m'observe un moment. « Est-ce que quelqu'un t'a dit ça ? Que tu n'étais pas bonne au lit ? »

Max a l'air en colère à l'idée qu'on ait pu oser me dire ça, et je souris à sa réaction protectrice tout en secouant la tête.

« Et, comme je te l'ai dit, » ajoute-t-il, « il ne se passera rien tant que tu ne l'auras pas décidé. Tu as beaucoup souffert ces derniers jours, et la dernière chose que je veux, c'est bien de te mettre la pression. » Ses doigts massent doucement le bas de mon dos pendant qu'il me parle, ce dont il ne semble même pas se rendre compte, mais cela rend mon corps tout mou et me relaxe instantanément.

Sérieusement, est-ce qu'il pourrait être plus parfait ? D'où cet homme est-il tombé ?

Il serait tellement facile de tomber amoureuse de lui, complètement et profondément. Il représente tout ce qui me plaît chez un homme, et je crois que c'est ce qui me fait peur. On dirait presque que j'ai peur de découvrir ce qui pourrait se passer. Une petite voix lancinante me dit qu'il me cache quelque chose, que personne ne peut

être aussi parfait, il doit avoir une face cachée, quelque chose que j'ai raté.

Les mots de Liz me reviennent, ce qu'elle m'avait répondu lorsque je lui avais dit être craintive à l'idée de m'engager avec quelqu'un comme Max. *C'est pas comme si tu allais l'épouser, c'est juste... une période d'essai.* Comme si c'était si facile. J'ai toujours été engagée dans des relations, pas dans des périodes d'essai.

Ce n'est pas le genre de gars qui va se satisfaire d'une relation stable quand les choses deviendront routinières. Les hommes comme lui, les premiers à intervenir en cas de danger, ce sont des drogués à l'adrénaline. Il faut qu'ils le soient pour faire ce qu'ils font, se mettre en danger comme ça jour après jour. Ils ne sont pas faits pour la vie domestique. Ils veulent de l'excitation, et quand il n'y en a plus, ils s'en vont.

« Et si j'allais nous chercher un truc à boire ? » Il interrompt mes pensées déprimantes, et je lui en suis reconnaissante.

« Il devrait y avoir des bières au frigo, je pense. » Des restes d'une fête il y a des mois de ça.

« Avec tous les médicaments que tu as pris, je pense que de l'eau serait une meilleure idée. » La façon dont il ne cesse de prendre soin de moi me fait sourire. C'est à la fois attachant et hyper sexy. Il m'embrasse rapidement tandis qu'il me soulève et me repose sur le canapé.

Je le regarde s'en aller, admirant son cul moulé dans son jean. Je suis régulièrement frappée par la beauté incroyable de ce mec, avec sa peau caramel et son physique d'athlète. Il semble tout droit sorti d'un magazine.

Je l'entends ouvrir des portes de placard à la recherche des verres, et je me laisse envahir par ces sons familiers et réconfortants, qui me donnent moins l'impression d'un plan cul, et plus celle de... quelque chose de plus.

« C'est qui ça ? » La voix de Max est tranchante, et lorsque je me retourne, je le vois devant mon tableau de liège, en train de fixer un Polaroid en particulier. Il montre la dernière personne dont j'ai envie de parler en ce moment.

« C'est un de mes amis : Élias. » Je me demande si je devrais en rester là, mais je décide de jouer franc-jeu. La franchise est tout pour moi, et d'après le peu que j'ai vu, je peux dire que c'est pareil pour

Max. « On est sortis ensemble pendant un petit moment. »

Max ne répond pas. Il se contente de continuer à observer mon panneau et trouve deux autres photos d'Élias, alors je fais ce que je fais toujours lorsque je ne sais pas quoi dire : je suis prise de diarrhée verbale. « Ce n'était rien de sérieux, juste deux rendez-vous. On a rompu il y a quelques mois, et je crois qu'il était plus déçu de perdre l'accès à mon super Wi-fi que pour nous deux, » je plaisante, mais Max ne rigole pas.

« Il est vraiment à fond dans ses jeux d'ordinateur et ces trucs de gamer, » je continue tout en me demandant pourquoi je continue à parler, Bon Dieu.

« Et ça, c'est quoi ? »

« Mon mot de passe Wi-fi, » je balaie ses protestations imaginaires. « Je sais, je sais, quel est l'intérêt d'avoir un mot de passe s'il est affiché sur mon mur ? Mais Éli a tout mis en place pour moi, et je n'ai jamais pris la peine de l'enlever. »

« Ph03n1x. » Il répète la suite de lettres et de chiffres comme s'ils signifiaient quelque chose, mais je n'ai aucune idée de quoi. J'ai vraiment réussi à casser l'ambiance, si on passe des baisers passionnés à un mot de passe internet.

Heureusement, Max change de sujet de conversation.

« Comment ça se fait que les tickets de ballets soient tous vieux de plusieurs années ? »

J'aurais dû me douter qu'il les remarquerait. Cet homme ne rate rien. Il observe tout sans s'en cacher, et je ne lui en veux pas. Si nous étions chez lui, je n'aurais pas pu m'empêcher de tout détailler non plus.

« J'ai arrêté d'aller voir des ballets après mon accident. »

Je fronce le nez. Ce n'est pas quelque chose dont je suis fière. Pour moi, c'est un signe de faiblesse, de ne pas être retournée au Ballet. Ce n'est pas parce que je ne pouvais plus danser que je devais être aussi jalouse des gens qui le pouvaient. « J'enseigne à des enfants dans une école locale. C'est différent. Je ne suis pas allée voir un spectacle professionnel depuis cet accident. »

« Que s'est-il passé ? » me demande-t-il tout en revenant s'asseoir auprès de moi.

Je pourrais lui dire que ça ne le regarde pas, ou que je ne veux pas en parler. Mais quelque chose chez lui me pousse en avant, comme si

j'étais une voiture sans freins.

« Nous répétions pour notre spectacle de fin d'année. C'était LE spectacle principal, celui que des compagnies de danse du monde entier viendraient voir à la recherche de talents. Pour la plupart d'entre nous, c'était 'ça passe ou ça casse'. Je n'avais pas réalisé que pour moi, ça casserait de manière aussi littérale. » J'étouffe un rire, même s'il n'y a là rien de marrant, même toutes ces années plus tard.

« Je dansais avec un partenaire, et ce fut juste une petite glissade. Il m'a lancée de manière un peu bancale, j'ai mal atterri et il y a eu un craquement qui m'a projetée à genoux. » Je peux encore sentir la scène sous mes collants. « Au début, on a pensé que c'était juste une fracture. On a patienté le temps que ça guérisse, mais pas assez. J'étais tellement impatiente. Quand j'ai recommencé à danser, j'ai bien senti que ça n'allait pas, mais j'ai ignoré cette sensation. J'ai insisté et insisté, fait énormément de rééducation, j'étais désespérée de recommencer à danser sur scène. Je ne l'ai pas réalisé à l'époque, mais je dansais avec une cassure et je ne faisais que l'aggraver, jusqu'au point où ma jambe ne pourrait s'en remettre et me permettre de devenir ballerine professionnelle. »

Je prends une profonde inspiration, étonnée d'avoir pu raconter toute l'histoire sans m'effondrer. Cela me semble si frais dans mon esprit. « La seule chose dont je suis contente, c'est que mes parents n'ont pas eu à voir ça. Ils avaient partagé mon rêve, et m'avaient soutenue tout le long. Ils ont fait tant de sacrifices pour moi. »

Et c'était ça le pire. « Ils auraient été tellement déçus que je fasse tour rater juste parce que j'étais si têtue, merde. »

Je ravale les larmes qui menacent de tomber. J'arrive à parler de mes parents sans pleurer, mais cela me fait toujours de la peine de savoir à quel point je les ai laissés tomber, même s'ils n'étaient pas là pour le voir.

« Putain, tu es toujours aussi dure avec toi-même ? » Max se penche en avant et m'étudie, les coudes posés sur ses cuisses musclées et le menton dans les mains. « Tu ne pourrais décevoir personne, Darcy, et encore moins tes parents. Tu ne penses pas qu'ils seraient fiers de voir ce que tu fais à présent ? Tu étudies pour devenir infirmière, tu travailles à l'hôpital, tu te remets de l'accident merdique qui t'est arrivé, et tout ça parce que tu es plus forte que tu ne sembles t'en rendre compte. »

« Comment fais-tu pour toujours dire ce qu'il faut ? » Je lui demande, la gorge enrouée par l'émotion.

Max hausse les épaules avec arrogance. « Je ne sais pas, c'est un talent, » se moque-t-il, et je lui donne un léger coup de coude, comme je le ferais avec n'importe lequel de mes amis. Mais Max n'en est pas un.

Il attrape mon coude et profite de mon élan pour me basculer sous lui, de sorte que nous nous retrouvons soudain couchés sur le canapé, nez contre nez.

Il est beaucoup plus grand que moi, plus large, plus fort, mais au lieu de me sentir menacée je me sens en sécurité. Je n'aurais jamais pensé être une de ces filles qui fondent devant des épaules musclées et une belle gueule, mais on dirait bien que ces deux choses combinées à des yeux qui passent du vert émeraude, au vert forêt au noisette mousseux selon son humeur sont ma kryptonite. Ou peut-être est-ce juste Max.

Je m'abandonne au moment et prends son visage dans mes mains afin d'attirer sa bouche sur la mienne. Je prends pour une fois l'initiative, et il a une demi-seconde de surprise avant de me répondre avec entrain pour un baiser désespéré et haletant.

La température dans la pièce monte de quelques degrés, et toutes nos couches de vêtements ne sont que frustration. Grognant de frustration, je commence à lui ôter sa chemise, et il se penche en arrière afin de la passer par-dessus ses épaules.

Je cligne des yeux à la vue du spécimen qui me surplombe : des mètres de peau bronzée, des abdos taillés dans la pierre, une poitrine de nageur et des épaules de rugbyman, le tout recouvert de tatouages tribaux qui serpentent, le rendant encore plus sexy. Sans parler de son visage, tout en mâchoire ciselée et traits qui suffisent à eux seuls à rendre un homme beau. Mis ensemble, l'effet est dévastateur.

« La vue te plaît ? » Me taquine-t-il.

« Tu es... » Je n'arrive même pas à trouver un mot pour le décrire. « Beau. » Même cela ne lui rend pas justice.

Ses yeux s'adoucissent devant mon émerveillement évident, mais il y a quelque chose dans ses yeux verts pétillants qui me dit qu'il n'y croit pas totalement.

« Je pense la même chose, chérie. » Il trace une ligne au milieu de mon front, le long de mon nez et jusqu'à mes lèvres, et ses yeux

s'embrasent lorsque j'ouvre la bouche et suce son index.

Mais il n'en a pas fini.

Il promène son doigt le long de mon cou, par-dessus ma clavicule, et j'en ai le souffle coupé lorsqu'il continue à descendre, traçant une ligne au milieu de mes seins, jusqu'à mon nombril que ma chemise a révélé en remontant.

Lentement, il attrape ma chemise et la remonte, et je lève mes bras afin de la passer par-dessus ma tête. J'ai un moment de regret car je porte un soutien-gorge de sport, le seul que j'avais dans mon casier, et pas quelque chose de plus approprié pour l'occasion. Mais Max ne semble pas s'en soucier, ni même vraiment le remarquer.

Il me regarde comme si j'étais la plus belle chose qu'il ait jamais vue et son admiration franche me fait sentir plus sexy que jamais.

« La chambre, » halète-t-il, et je hoche rapidement la tête avant qu'il ne me soulève aisément dans ses bras.

« Je peux marcher, » je lui fais remarquer.

« Je sais, mais j'aime t'avoir près de moi comme ça. »

Je fonds tout contre lui.

Mon Dieu, cet homme est dangereux.

Max m'allonge sur le lit puis recule et retire son jean, se retrouvant vêtu d'un simple boxer et d'un sourire, et ma bouche s'assèche de désir pour cet homme magnifique, doux et incroyable. Je m'apprête à l'imiter et à retirer mon pantalon de yoga, quand il arrête ma main.

« Laisse-moi faire. » Ce n'est pas une demande et son ton autoritaire me donne un petit frisson d'excitation.

Je l'observe tandis qu'il descend doucement mon pantalon par-dessus mes hanches, puis s'arrête.

« Pas de culotte. » Il ferme un instant les yeux, non pas parce qu'il semble déçu par cette découverte, mais parce qu'on dirait qu'il lui faut un instant pour se ressaisir. « Tu vas me tuer, Darcy. »

« Non, *tu* vas *me* tuer si tu ne dépêches pas. » Je suis beaucoup trop excitée pour me sentir embarrassée de la façon dont je me trémousse sous lui.

Mais il me lance juste son sourire suffisant en continuant de me déshabiller centimètre par centimètre jusqu'à ce que je sois complètement nue devant lui. Enfin, presque. Putain de soutien-gorge de sport.

Les mains de Max remontent lentement depuis mes pieds, glissant

sur mes jambes, l'intérieur de mes genoux, avant de ralentir sur mes cuisses.

« Max, » je murmure son nom comme une prière, qu'il s'empresse d'embrasser tandis que ses doigts trouvent la fente entre mes jambes et qu'il sourit contre mes lèvres.

« Tu mouilles tellement, bébé. »

Pas embarrassée le moins du monde, je me frotte contre sa main, voulant plus, ayant besoin de plus que ces caresses paresseuses qui sont bien loin de me satisfaire.

« Tu veux quoi ? » me demande-t-il en haussant un sourcil.

« Plus, » j'halète, sans honte aucune à la façon dont cet homme m'a transformée en une boule de désirs avec juste quelques caresses.

Exagérément doucement, il plonge un doigt en moi, me caressant plus fort cette fois. Il trouve ma boule de terminaisons nerveuses et commence à jouer avec, d'abord avec un seul doigt, puis avec deux, et je m'ouvre pleinement tout en me trémoussant contre sa main.

« Oh mon Dieu. » C'est une tension exquise, pleine d'adrénaline, qui se répand en moi, mais je ne peux en supporter davantage.

Ses doigts habiles tournent autour de mon clitoris, le caressant et le taquinant, pour m'amener à une explosion si puissante que mon cerveau en est court-circuité. J'en perds la faculté de penser, et je ne peux que ressentir, impuissante, la façon dont mes hanches bougent contre sa main, comme si elles étaient animées d'une vie propre. Tout mon corps tremble de plaisir.

Quand je redescends sur terre, Max m'observe avec fascination.

« Quoi ? » Je lui demande, les sourcils froncés et la voix rauque de désir.

« Te regarder jouir est une putain de sensation glorieuse. » A ses mots et sous son regard, tout mon corps devient brûlant. « Mais je veux te voir nue. »

Sans perdre de temps, il ouvre l'attache de mon soutien-gorge et j'enlève impatientement la dernière chose qui nous sépare. Sans même y penser, mes bras se posent sur ma poitrine, me cachant à sa vue. J'ai toujours voulu que mes seins soient un peu plus gros, surtout quand j'ai arrêté de danser. Je suis menue de partout, je l'ai toujours été, et j'ai beau vouloir désespérément des courbes comme celles de Liz, cela n'arrivera pas. Je ne suis tout simplement pas constituée comme ça. Mais Max n'a pas l'air de s'en soucier. Au contraire.

« Darcy, » il secoue la tête et ôte gentiment mes mains de ma poitrine, pour les maintenir au-dessus de ma tête. Je me retrouve submergée par un flash-back pendant un instant, et je suis de nouveau prisonnière, dans cette position, des liens autour des poignets, mais la voix de Max est toute proche de mon oreille. « Respire. C'est juste toi et moi Darcy, » et je suis de retour dans la pièce avec lui.

Il me regarde dans les yeux, s'assurant que je ne sois plus prisonnière de cet endroit sombre, puis m'embrasse tendrement le long de la mâchoire, le long du cou, suivant la même ligne que son doigt auparavant, jusqu'à ma poitrine.

La respiration haletante, je suis impuissante et je ne peux que regarder sa tête entre mes seins tandis qu'il me lèche les tétons, puis leur souffle dessus. Il change son emprise, me tenant les poignets d'une main, suffisamment doucement pour me faire comprendre que je peux bouger si j'en ai envie, et descend son autre main jusqu'à mon sein droit, roulant mon mamelon entre son pouce et son index. Il accorde autant d'attention à chacun de mes seins, afin de ne pas en négliger un, et j'admèrerais son dèvouement s'il ne m'avait pas rendue folle de dèsir. Mes mains vont à sa tête, le bout de mes doigts frottant contre la légère repousse de cheveux sur son crâne rasé et la sensation de ma douceur contre sa dureté intensifie encore le frisson d'excitation qui monte en moi.

« Arrête, je n'en peux plus. » J'arrive à peine à prononcer ces mots. « Je te veux en moi. »"

Ses yeux s'embrasent et j'ouvre dans le tiroir de ma table de chevet, cherchant le paquet de capotes que Liz m'a acheté dans le vain espoir que cela m'encouragerait à passer à l'action. Je n'ai même pas ôté l'emballage autour de la boîte, et je suis sûre que cela n'échappera pas à Max, lui qui voit tout. Mais s'il remarque quelque chose, il ne dit rien du tout. Sans un mot, il prend un préservatif, ouvre l'emballage avec ses dents, tout aussi impatient que moi de passer à la suite, puis le déroule sur toute sa dure longueur.

Il se replace au-dessus de moi et m'embrasse, glissant sa langue dans ma bouche, grognant lorsque je la suce puis que je mords sa lèvre inférieure juste assez fort pour lui montrer à quel point il me rend folle. Mais il reste en retrait, son bout en attente, juste à mon entrée, et il me regarde, une question dans ses yeux, même en cet instant. Je sais qu'il me prend avec des pincettes, qu'il est conscient du

traumatisme que j'ai traversé, de ce que nous avons tous les deux traversé. Mais s'il y a une chose que cet incendie m'a appris c'est que la vie est courte et qu'il faut saisir sa chance d'accéder au bonheur lorsqu'elle se présente, parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver ensuite.

Les épaules de Max sont bandées par l'effort qu'il fournit pour se retenir ainsi. Je lève les mains et les pose autour de sa mâchoire. « Je le veux, » je lui affirme, sachant qu'il a besoin de m'entendre le dire à voix haute. « Tu ne vas pas me blesser. »

Mes mains glissent jusqu'au bas de son dos pour agripper son cul dur comme de la pierre, et je le pousse vers moi jusqu'à ce que le bout de sa bite se glisse entre mes plis et les ouvre. Je le frotte contre l'humidité entre mes jambes, l'humidité qu'il a fait naître lui-même.

Il est en moi en une poussée, et je crie, non pas de douleur mais de plénitude, la sensation de plénitude la plus intense que j'aie jamais ressentie. Mes jambes s'enroulent autour de ses hanches par réflexe, l'attirant en moi encore plus profondément et mes muscles internes se contractent, le maintenant en moi.

« Si tu refais ça, je ne vais pas durer très longtemps. » La voix de Max est tendue, il est aussi près du bord que moi.

« Je n'ai pas besoin que tu te retiennes. » Mes doigts se replient au bas de son dos, l'encourageant à se laisser aller. « J'ai besoin que tu jouisses avec moi. »

Max grogne, un son de défaite mélangé à du désir, comme s'il avait perdu la bataille qu'il menait pour rester en contrôle, puis il commence à bouger. Il se retire jusqu'à ce que nous ne soyons connectés que par le bout de sa bite. Il plonge en moi encore et encore, et je me précipite à sa rencontre à chaque fois. C'est frénétique et sauvage, exactement ce dont j'ai envie, ce dont j'ai besoin pour repousser l'obscurité des derniers jours et la laisser derrière moi.

Nous nous précipitons l'un vers l'autre encore et encore, nos corps claquant ensemble, tandis que nous nous envoyons de plus en plus haut jusqu'à ce mon corps soit saturé de plaisir et que je me retrouve au bord du gouffre. Sentant approcher mon orgasme, Max bascule ses hanches une fois, puis deux et quand nos corps s'entrechoquent on dirait que nos âmes s'entremêlent aussi. Nos gémissements de plaisir se mêlent tandis que j'explose autour de lui et qu'il se vide en moi, et je pense que je vois réellement des étoiles quand mon orgasme me

secoue toute entière.

Enroulée autour de Max qui est enfoncé en moi, nous sommes aussi intimes que deux personnes peuvent l'être, et je ne pense pas m'être jamais sentie aussi proche de quelqu'un. Nos respirations reviennent à la normale, et il roule doucement sur le côté, glissant hors de moi. Sa sensation de plénitude me manque déjà. J'ai vaguement conscience qu'il s'occupe du préservatif, puis il est de nouveau à mes côtés. Il me berce de tout son corps tandis que je m'étales sur sa poitrine. Il prend ma main et la pose à plat sur son cœur, ce qui emplit mon propre cœur de joie. Je peux sentir ses battements de cœur réguliers contre ma paume.

Entre ce battement régulier et l'immense relaxation que j'éprouve après avoir eu les deux orgasmes les plus intenses de ma vie, mes yeux se ferment tous seuls. Je suis plus qu'à moitié endormie quand un son perçant et insistant me parvient et il me faut un moment pour reconnaître la sonnerie du portable de Max.

« Merde. » Il saute hors du lit et j'observe son beau corps nu tandis qu'il fouille pour trouver son jean dans la pénombre de la chambre. Attrapant son portable, il éteint le réveil et jure à nouveau. « Je n'avais pas réalisé qu'il était si tard. Je suis de garde, je dois y aller. »

Il m'avait dit dès le début qu'il devait travailler ce soir, mais je ne peux m'empêcher d'être déçue à l'idée que nous ne puissions pas passer la nuit ensemble. La partie rationnelle de mon esprit se met rapidement en marche et je me sermonne, me rappelant à quel point son travail est important. De plus, si un gars s'avisait de râler à propos de mes gardes de nuit ou du fait que je sois appelée à l'hôpital en urgence je penserais que c'est un connard de première classe.

Il commence à se rhabiller, couvrant à mon grand regret son corps magnifique. Mais j'imagine que c'est pour le mieux ; personne ne parviendrait jamais à travailler si Max se baladait tout nu devant eux.

« Je vais te raccompagner, » lui dis-je en attrapant ma robe de chambre. Je l'enfile et en me retournant je découvre Max qui m'observe. Je suis bien contente que la chambre soit sombre et qu'il ne puisse pas me voir rougir.

« La vue te plaît ? » Je lui demande, le taquinant pour masquer ma timidité.

« Darce, tu n'as pas idée à quel point. » Max me regarde comme s'il voulait me croquer, et je peux sentir tout mon corps se réchauffer sous

son regard.

« Tu m' observes, » je lui fais remarquer.

« J'essaye de mémoriser ton corps, c'est tout. Tu es juste beaucoup trop belle. Comment un mec peut-il y résister ? » Il dit cela si sincèrement, d'un ton si appréciateur que je me retrouve stupéfaite. Je ne sais pas du tout que répondre à ça.

Alors je ne dis rien, préférant me rapprocher de lui et poser ma main droite contre son torse ferme. Je ne sais pas pourquoi. Cela semble juste si naturel de ressentir ainsi ses battements de cœur. Nous nous contentons de nous regarder en silence pendant un long moment. J'ai l'impression que nous en disons beaucoup plus avec nos yeux que nous ne l'avons fait avec des mots jusqu'à présent.

Je m'apprête à rectifier la situation, lorsque son réveil sonne à nouveau, interrompant le moment. Cette chose semble avoir un sixième sens pour sonner au pire moment.

« Tu ne veux pas être en retard, » je lui fais remarquer, mais il ne bouge pas d'un pouce, alors je le prends par la main et je l'entraîne vers la porte d'entrée. Pas parce que je veux qu'il parte, au contraire. Mais je veux lui montrer que je comprends pourquoi il doit partir, que je comprends sa vie et les sacrifices qu'il doit faire.

« Ferme bien ta porte à clé derrière moi, » me dit-il, le visage reprenant cet air sérieux qu'il a lorsqu'il est en mode mâle dominant.

Je lève les yeux au ciel en réponse à son autorité, mais j'apprécie secrètement ce côté surprotecteur. Cela me donne l'impression que l'on s'occupe de moi d'une façon dont personne ne l'a fait depuis bien longtemps. « Je le ferai, » je lui promets en me penchant pour lui donner un rapide baiser d'au-revoir.

« Ce n'est pas du tout assez, » marmonne-t-il presque pour lui-même avant d'enrouler ses bras autour de ma taille et de me soulever pour prendre possession de ma bouche avec la sienne. Il n'y a pas d'autre façon de décrire cela. Il prend possession de mes lèvres. Ma langue et moi-même lui donnons tout en retour.

Il me repose doucement à terre, mais ma tête reste dans les nuages après ce baiser passionné.

« Assez ? » dis-je d'un ton qui se voulait taquin mais qui est au final beaucoup plus rauque. Je n'ai jamais entendu ma voix résonner ainsi. Max m'a littéralement coupé le souffle. Si je n'étais pas si excitée je me moquerais de moi-même.

« Pas du tout, » me répond-il de sa voix profonde, et je peux sentir à travers ma fine robe de chambre qu'il est tout aussi prêt que moi à retourner au lit. Je jure qu'il y a une demi-seconde d'indécision sur son visage, avant qu'il ne se résigne en soupirant et ne fasse un pas en arrière. « Mais il va falloir s'en contenter pour l'instant. »

Il garde les mains sur mes épaules comme pour me garder à bonne distance, et je me félicite intérieurement qu'il soit aussi sensible à ma proximité que je le suis à la sienne.

« Je te vois plus tard, » finit-il par dire en laissant tomber ses mains.

« A plus tard, » j'acquiesce.

Il ne faut que quelques secondes à mon analyste de cerveau pour se mettre à tourner, et à se demander si « plus tard » veut dire plus tard aujourd'hui ou, genre, « plus tard ». C'est exactement comme quand un mec dit « je t'appelle » puis ne le fait pas. Pas que j'aie une grande expérience dans ce domaine, étant donné que je n'ai couché qu'avec des hommes qui étaient mes copains. Mais je m'attendais quand même à les voir le jour suivant. Cependant, avec Max, je ne peux pas m'attendre à quoi que ce soit. Nous ne sommes pas « ensemble », il n'y a rien d'officiel entre nous, nous n'avons même pas discuté de ce que nous sommes l'un pour l'autre.

« Darce, tu es toujours avec moi ? » Max agite une main devant mon visage, et j'ai envie de m'engueuler pour m'être laissée aller à cette angoisse typique, même si ce n'était que dans ma tête.

« Désolée, je suis juste... fatiguée, j' imagine. » Allez, reprends-toi, Darcy. Ne sois pas la fille bizarre et dépendante, les gars pensent ensuite que tu vas t'introduire chez eux et torturer leur chat. Mets ton masque impassible. Je déteste ne pas savoir quand je vais revoir Max, mais il n'a pas besoin de le savoir.

« *Quelqu'un* m'a empêché de dormir, » je le taquine, provoquant un sourire de satisfaction. Il aurait l'air arrogant si je ne savais pas qu'il est si bon.

« Repose-toi. Tu vas en avoir besoin. » Il me fait un clin d'œil suggestif et mon estomac fait un petit salto, chose que n'avais jamais ressentie avant que Max n'apparaisse dans ma vie. « Je te vois plus tard. » Il le dit de manière plus insistante cette fois, comme s'il savait que j'en doute un peu, puis se retourne pour s'en aller. Mais je dois d'abord lui dire quelque chose.

« Max. » Il s'arrête juste avant d'atteindre la porte et me regarde par-dessus l'épaule. « Prends soin de toi ce soir. » L'idée qu'il puisse lui arriver quelque chose durant sa garde me ferait mouiller mon pantalon, du moins si j'en avais un.

Il me sourit un peu tristement. « Ne t'inquiète pas pour moi, Darce, je prends soin de moi depuis bien longtemps. »

Puis il s'en va, pendant que j'assimile la signification de ses mots. Tout son côté masculin, chef de la meute, « je n'ai besoin de personne » commence à prendre beaucoup plus de sens au fur et à mesure que j'assemble les pièces dont je dispose. S'il était un puzzle, je n'aurais que les coins externes. Il me manque toutes les pièces du milieu, celles qui permettent de réellement voir l'image.

Je n'entends pas ses pas s'éloigner dans le couloir tant que je n'ai pas verrouillé ma porte, et je suis sûre que ce n'est pas une coïncidence. Il attendait d'être sûr que je sois en sécurité avant d'aller veiller sur le reste du monde. Cet homme est un vrai héros.

Je m'adosse à la porte, me léchant les lèvres et sentant son goût toujours sur ma bouche, et je sais très bien que j'ai beau me dire de ne pas m'attacher à cet homme, il est trop tard. J'ai sombré corps et âme.

J'ai soudain peur que la chaleur entre nous ne soit qu'un résidu des flammes qui nous ont rapprochés, et je me demande ce qu'il en restera lorsque le feu s'éteindra.

Chapitre Neuf

MAX

Je suis presque à la caserne lorsque mon portable sonne de nouveau avec insistance, et je réponds sans même regarder qui m'appelle.

« Ouais ? »

« Tu réponds comme ça à tout le monde, ou j'ai droit à un traitement de faveur parce que je suis ton frère ? »

« Tu veux quoi, Matt ? Ou tu m'as juste appelé pour avoir l'occasion de me faire un sermon sur ma façon de répondre au téléphone ? »

« Hé, je suis celui que tu aimes bien, tu te souviens ? »

Matt fait référence à la querelle qui nous oppose Mason et moi. Ça a commencé quand nous étions gamins, et nous en sommes toujours restés au même stade. Le fait qu'il ait toujours été le préféré de notre père n'a bien sûr pas aidé. Si je suis le mouton noir, lui est le putain de bélier en or.

« Pas tant que ça, Matt, alors fais attention à ce que ça ne te monte pas à la tête. »

Mon frère rigole gentiment et mon commentaire glisse sur lui comme de l'huile sur de l'eau. Il est de loin le plus décontracté de nous trois, c'est pour ça que nous avons tous été putain de surpris lorsqu'il est entré à l'académie de police. Mais j'imagine que nous suivons tous notre propre voie. Nous avons chacun notre rôle à jouer, et le mien a toujours été celui du rebelle, le gars réservé et rancunier.

« J'imagine que tu as vu la une du journal, » j'en viens au fait tout en faisant les cent pas dans le couloir de chez Darcy. C'est la seule raison pour laquelle il m'appelle à ce moment-là. Ce n'est pas comme si nous nous parlions tous les dimanches ou autre, bien qu'il fasse de son mieux pour cela. Peut-être qu'un jour je cesserai d'être un enfoiré et je finirai par admettre que nous sommes toujours une famille, même sans maman. Peut-être.

« Ce n'est pas tous les jours qu'on voit son frère en une d'un journal, » me fait gentiment remarquer Matt. J'aurais dû me douter que la famille me reconnaîtrait directement.

« Pas ce frère-là en tout cas. » Je fais référence à la carrière politique naissante de Mason, et à la façon dont la presse semble le faire bander. Sa tronche a envahi les journaux ces derniers mois.

« Tu lui as parlé récemment ? » me demande Matt, avec un peu trop de désinvolture.

« Junior ou Senior ? » je rétorque, même si d'une certaine façon ils sont une seule et même personne. Mon frère a hérité du prénom de mon père et a fait tout ce que notre père attendait de lui. Il était l'héritier évident du trône, mon opposé en tout.

« N'importe. » Je peux presque entendre Matt hausser les épaules.

« Non. »

La dernière fois que j'avais parlé à mon père, il avait engagé un avocat sans même m'en parler, et m'avait clairement fait comprendre qu'il ne l'avait pas fait pour moi. C'était il y a quatre mois et aucun d'entre nous n'avait cherché à joindre l'autre depuis. Ceci dit, il n'était pas inhabituel pour nous de ne pas se parler pendant plusieurs années. Quand il m'avait envoyé à l'étranger et que j'étais encore un gamin de dix-huit ans, il m'avait dit de ne pas prendre la peine de le contacter avant d'avoir « trouvé comment ne pas être un putain de raté. » Il nous avait fallu quatre ans avant que nos chemins ne se croisent à nouveau.

« Tes frères ont des carrières, de vraies carrières, tout comme moi. Bien que tu ne sembles pas te soucier de quiconque à part toi. Moi si, et il est hors de question que notre famille soit traînée dans la boue parce que tu es incapable de te contrôler, putain. »

Je lui avais dit d'aller se faire foutre avec son putain d'avocat surpayé.

« Je préfère encore aller en prison que de devoir quoi que ce soit à un enfoiré comme toi. Tu ne m'as même pas demandé ce qui s'était passé, tu as juste supposé que j'avais tort ? »

Peut-être aurait-il vu la situation différemment s'il avait pris le temps de chercher à comprendre pourquoi j'avais assommé ce connard dans la boîte de nuit. S'il avait vu la ressemblance entre cette fille et ma maman, peut-être aurait-il compris. Mais depuis qu'elle est morte,

il l'a uniquement mentionnée dans ses discours de campagne. Il n'a jamais parlé d'elle à la maison, pas une seule fois, et c'est comme si la femme perturbée que nous connaissions tous n'avait jamais existé. Je ne pense pas pouvoir lui pardonner un jour d'avoir transformé ma mère en un putain de sujet de campagne

« Écoute, mec, tu m'as juste appelé pour un bavardage, ou tu voulais me dire quelque chose ? »

« J'ai entendu que tu as eu une petite prise de tête avec des gars du 42ème commissariat. »

Je ferme les yeux. Les mauvaises nouvelles vont vite. « Quels sont les dégâts ? »

« Rien pour l'instant, j'ai une alerte à chaque fois que quelqu'un effectue une recherche à ton sujet. J'ai bloqué la leur, mais ça ne durera pas longtemps. »

Il me faut une seconde pour digérer ce petit bijou. « Tu peux faire ça ? » Je n'ai jamais vraiment su précisément en quoi consistait le boulot de Matt avec la police, mais j'ai eu plus d'une fois l'intuition qu'il était plus qu'un simple policier ordinaire. Cela me semble plus que certain désormais.

« Je *peux*, mais putain, je ne *devrais* clairement pas. » La voix habituellement détendue de Matt prend soudain un ton plus dur, ce qui me hérisse inévitablement les poils.

« Alors pourquoi tu l'as fait ? Je ne t'ai jamais demandé de prendre de risque comme ça pour moi. » Je ne me le pardonnerais jamais s'il venait à perdre son boulot à cause d'une faveur qu'il m'a faite.

« Putain, Max ! Tu es mon frère. Je *veux* t'aider. Est-ce que tu peux te rentrer ça dans le crâne, merde ? »

Je sais que je devrais juste dire « merci » et me montrer reconnaissant. Mais ma bouche se referme et les mots ne veulent pas sortir. La force de l'habitude. Je n'ai jamais su accepter qu'on m'aide, particulièrement ma famille.

« Tu veux m'aider ? Tu peux me trouver des infos sur quelqu'un ? » Il faut bien qu'il y ait des avantages à avoir un frère qui est flic, après tout. Et j'imagine que s'il a bien voulu ignorer les règles une fois, il est prêt à le refaire une deuxième fois.

« Bien sûr, Max. Y a-t-il une autre loi que je peux enfreindre pour toi en attendant ? » marmonne-t-il tout en parlant doucement, probablement parce qu'il ne plaisante qu'à moitié.

« Phoenix. »

Matt reste silencieux à l'autre bout du fil. « C'est censé me dire quelque chose ? »

« C'est ce que j'essaie de découvrir. »

« Tu sais que plus tu m'en dis, plus je peux t'aider, hein ? » Matt semble aussi frustré que je le serais à sa place.

« C'est une info que j'ai à propos d'un gars qui pourrait être le pyromane. »

« Tu enquêtes là-dessus ? Ou est-ce que ça a un lien avec la nana que tu avais dans les bras quand tu es sorti de l'immeuble en flammes, en mode super-héros ? » Matt a toujours été trop perspicace pour son propre bien.

« Matt, est-ce que tu peux juste faire cette recherche pour moi et arrêter de me casser les couilles ? » C'était l'un de ses passe-temps préférés quand nous étions gamins. Nous étions juste assez proches en âge pour être amis, mais suffisamment éloignés pour qu'il reste le grand frère Monsieur-je-sais-tout.

« Bien. Mais ne va pas chercher les ennuis, Max. Tu es en liberté conditionnelle, » me rappelle-t-il comme si je n'étais pas déjà au courant, putain.

Je ne lui fais pas remarquer que je n'ai pas besoin d'aller chercher les ennuis, ils semblent me trouver tous seuls. Quel chanceux je fais.

« Je te rappelle quand j'aurai trouvé quelque chose. » Il réussit à le dire comme une menace plutôt que comme une affirmation.

« Je suis impatient, » je lui rétorque, sarcastique.

« Fais gaffe, Morveux. Je peux toujours te casser la gueule. »

Avec mon 1m95, cela fait bien longtemps qu'on ne m'a pas appelé « morveux. »

« C'est ça, mec, j'aimerais bien te voir essayer. »

« Il faudrait déjà que tu commences par accepter de me voir. »

« Matt. » Mon ton lui dit clairement de ne pas poursuivre sur cette voie, mais il a déjà raccroché. Putain de grand frère, il faut toujours qu'il ait le dernier mot.

« C'est pas trop tôt. T'as foutu quoi ? T'as pris la route touristique pour arriver ici ? » Le Lieutenant Davis me fait signe de bouger mon cul et de m'habiller dès que j'arrive à la caserne.

« Qu'est-ce qui se passe ? » Je demande à Torres, le seul autre gars

dans le vestiaire qui est toujours en retard.

« Un autre incendie. Même quartier que l'entrepôt qui a cramé. On dirait que quelqu'un prépare le terrain pour de l'immobilier. » Il embrasse son crucifix avant de le fourrer sous son uniforme, me salue et se dirige vers la plate-forme.

De l'immobilier.

Évidemment ! Je suis tellement frustré de ne pas l'avoir réalisé plus tôt, que je pourrais me taper la tête contre mon casier. Tous ces incendies, même s'ils sont éparpillés, ne concernent qu'une seule partie de la ville. La partie qui ne fait pas partie du territoire des Blood Reds, le gang dont j'étais membre, le gang qui porte des bandanas rouges comme signe d'appartenance. Les Reds sont en train de brûler le territoire de leurs concurrents. Ils sont en pleine expansion. Miguel a gardé cette info vitale pour lui quand nous discutons, et il est impossible qu'il n'ait pas été au courant de quelque chose d'aussi gros.

Mais cela n'explique toujours pas ce que Darcy a à voir avec toute cette merde, ou pourquoi le boss des Reds serait pote avec un gamin geek. Je claque la porte de mon casier plus fort que nécessaire et mon cerveau commence à se réveiller. J'ai eu la tête dans le guidon ces deux derniers jours, et entre les moments où je m'inquiétais pour Alex et ceux où j'ai veillé sur Darcy, je n'ai pas été très concentré sur tout ce qui se passait. Mais mon cerveau semble commencer à relier les choses entre elles. Ces connexions auraient pu être évidentes si j'avais dormi plus de 4h ces dernières 48 heures.

Il est à fond sur les ordinateurs, le gaming et tout ça.

Les mots de Darcy me reviennent.

Ainsi que la description que Miguel a faite du gamin avec qui il était sûrement dans l'entrepôt : un geek passionné d'ordinateurs.

Est-ce que ça pourrait vraiment être aussi simple ?

Est-ce que tout ça pourrait être une histoire d'ex ?

« Tu as fini de te faire beau pour ton public adorateur ? » Jonas débarque dans les vestiaires, interrompant mes pensées et me rappelant que nous avons un putain de job à faire. Je jure intérieurement. Avec cet article dans le journal, les gars ont maintenant tout un tas de nouvelles munitions contre moi.

« Désolé de te décevoir, mec, mais je n'ai pas besoin de préparation pour avoir l'air aussi beau, » je rétorque direct.

Jonas ricane et me tape dans le dos en guise d'approbation. J'ai de nouveau l'impression d'avoir été accepté dans le club, de ne plus être un outsider. Je commence à aimer cette impression.

« Ok, alors en selle, beau gosse. On a un show en direct ! »

Il ne manque à Jonas qu'un Stetson et un étalon pour compléter son cri de cow-boy. Je rigole tandis que nous quittons les vestiaires ensemble, prêts à faire face à ce que ce prochain enfoiré d'incendie nous réserve.



A la fin de ma garde, j'ai géré un incendie, une fausse alarme et un Capitaine furieux qui continue à chercher un moyen de me clouer au pilori, malgré toutes les louanges que je lui ai rapportées dans la presse. Quand je suis finalement de retour à l'appartement de Darcy, c'est plus le matin que la nuit. Une partie de moi se demande si j'ai vraiment raison d'être ici. Mais quand je l'ai appelée pour lui dire que j'arrivais, elle a eu l'air contente, bien qu'un peu surprise.

Je monte les escaliers jusqu'à son appartement, et je me sens beaucoup plus épuisé qu'on ne le devrait à 28 ans. Je me promets que quand tout cela sera terminé, et que l'assaillant de Darcy sera en taule comme ce connard le mérite, je fêterai ça en dormant une semaine entière. Avec Darcy de préférence. La douche que j'ai prise à la caserne a au moins le mérite de me redonner la sensation d'être vaguement humain, mais on n'arrive jamais vraiment à se débarrasser de l'odeur de la fumée, elle reste jusque dans notre nez. Chaque incendie reste avec nous.

« Salut, Liz. » Darcy est au téléphone lorsqu'elle m'ouvre la porte, et je suis son côté de la conversation. « Là tout de suite ? » Elle a l'air surpris. « Non, je ne voulais pas dire ça comme ça, » se rattrape-t-elle, rougissant un peu. « C'est juste qu'un... ami vient d'arriver. »

Je hausse un sourcil au qualificatif 'd'ami', et m'appuie contre le comptoir de la cuisine, observant Darcy tandis qu'elle se déplace dans la pièce. Ses mouvements sont pleins de grâce, comme si elle flottait, et il est impossible de détourner les yeux d'elle. Le fait qu'elle porte un joli petit kilt qui dévoile ses magnifiques jambes ne fait rien pour arranger les choses.

« Liz ! » Darcy rigole, l'air un peu choquée et ses joues rougissent

encore plus. Je me demande ce que son amie lui a dit. « Bien sûr, je lui dirai. » Elle me regarde en levant les yeux au ciel, puis me montre la cafetière, et je prends cela comme une invitation à me servir. Je pense avoir plus de café que de sang dans les veines, mais c'est la seule chose qui me maintienne debout.

« Je ne peux pas demain matin, j'enseigne. Dans l'après-midi ? Oui, pas de problème. À demain alors. » Quand Darcy raccroche, ses joues sont rouges. « Désolée, c'était Liz. Elle vient de finir sa garde et voulait voir comment j'allais. » Cela explique pourquoi elle appelait à six heures du putain de matin, quand la plupart des gens normaux sont encore en train de retarder leur réveil. Mais les gens qui travaillent par gardes semblent avoir leur propre petite communauté, comme je suis en train de l'apprendre.

Darcy se verse une tasse de café, et je note mentalement la façon dont elle le boit, afin de m'en rappeler la prochaine fois. C'est quelque chose que je n'aurais jamais fait avant, je ne me serais jamais soucié de ça avec une autre femme. Mais avec Darcy, tout a de l'importance. Chaque petit détail.

« Alors c'est ce que nous sommes, hein ? Amis ? » Je n'aurais peut-être pas dû écouter sa conversation, mais tant pis.

Darcy se mord la lèvre, me regardant par en dessous tout en buvant une gorgée de café brûlant. « Je ne sais pas, Max. Que penses-tu que nous sommes ? »

Je réduis la distance entre nous, prends sa tasse de café et la pose sur le côté. Mes mains se posent sur ses hanches.

« Je ne fais clairement pas ça avec mes amis, » je grogne en m'emparant de sa bouche qui a encore le goût du sucre qu'elle a mis dans son café.

Ses mains remontent autour de mon cou, m'attirant plus près, et elle gémit du fond de sa gorge lorsque je mordille sa lèvre inférieure puis soulage la morsure à l'aide de ma langue. Le putain de son qu'elle produit lorsqu'elle est excitée me rend complètement fou, putain.

La première fois que nous avons couché ensemble, je l'ai prise rapidement. Trop rapidement. C'était sauvage et putain de sexy, cela surpassait de loin tous les fantasmes que j'aie jamais eus. Cette fois sera différente. Cette fois, je veux lui montrer que nous ne sommes clairement pas « amis », que la dernière chose que je veux est bien

d'être son ami.

Je veux la rendre folle de plaisir puis la regarder jouir.

« Tu portes trop de vêtements, » je lui dis.

Pour moi, un corps comme le sien ne devrait jamais être couvert. C'est un putain de pêché.

Elle n'hésite pas un instant. Elle lève les bras sans un mot et je passe sa chemise par-dessus sa tête, révélant le soutien-gorge en dentelle noir qu'elle porte en dessous et qui contraste avec sa peau crémeuse.

« Tu es tellement belle, » je murmure ces mots en baissant la tête et en embrassant le haut de ses seins. Ses dessous sont jolis, mais elle est encore plus belle sans et je ne perds pas une seconde. Je dégrafe le crochet dans son dos et libère ses magnifiques globes qui ont la taille parfaite pour mes mains.

La seule chose que je lui laisse est sa jupe, parce que putain, ça la rend encore plus sexy. Les mains sur ses hanches, je la soulève et la pose sur le comptoir de la cuisine, ce qui me vaut une exclamation de surprise de sa part. Le comptoir a juste la bonne hauteur pour ce que j'ai en tête.

« Ouvre-toi à moi, chérie, » je murmure à son oreille, et je sens sa respiration s'accélérer tandis que son excitation monte.

Me regardant tout le long, elle ouvre ses cuisses pour moi et je vois un morceau de dentelle noire qui couvre ses plis luisants. Impatient, je l'arrache et jette le tissu déchiré au sol, croisant son regard et remarquant la façon dont ses yeux ont pris la couleur des flammes les plus chaudes.

Je me mets à genoux devant elle, parce que cette femme mérite d'être putain de vénérée. Son visage s'enflamme un peu et on dirait qu'elle va m'arrêter. Je secoue la tête, lui signifiant que c'est moi qui contrôle la situation maintenant. C'est putain de risible ceci dit, quand on pense que c'est elle qui me tient en haleine. J'ai une putain d'érection perpétuelle lorsque je suis près d'elle.

Poussant ses cuisses à s'ouvrir plus, je soutiens son regard jusqu'à ce qu'elle soit grande ouverte pour moi, puis j'admire sa magnifique chatte rose, ses lèvres humides et brillantes qui ne demandent qu'à être goûtées.

Je caresse doucement son clitoris avec ma langue, et elle pousse une sorte de miaulement qui me fait dresser la bite. J'ajoute mes

doigts, l'explorant de ma main et de ma langue jusqu'à ce que son corps se mette à trembler d'anticipation.

Je l'observe avec fascination tout en la conduisant au bord de l'orgasme, son corps se réchauffant autour de mes doigts et de ma langue. Ses mains s'emparent de ma tête et elle pousse sa chatte contre moi, affamée de plus de friction. Je m'exécute, frottant et léchant son clitoris jusqu'à ce que je la sente se relâcher contre ma bouche.

« Oh mon Dieu, Max ! » s'écrie-t-elle, et savoir que je l'ai rendue si folle me donne l'impression d'être un super héros.

Je me relève et l'embrasse doucement, la laissant se goûter sur mes lèvres, et ses yeux s'enflamment de désir. Lentement, je la relève du comptoir, l'attrapant par la taille lorsque ses jambes flanchent, son orgasme l'ayant rendue toute languissante. Mais je n'en ai pas encore fini avec elle.

Je la guide pour qu'elle se tourne et s'appuie contre le comptoir, dos à moi, et elle frotte son cul contre moi, son corps me disant haut et fort ce qu'il réclame.

Je garde une main sur sa hanche tout en baissant mon boxer, ma bite douloureuse et impatiente d'être en elle. Sauf que... merde !

« Je n'ai aucune protection. » La plus proche est dans la chambre.

« Cela ne fait rien, » murmure-t-elle d'un ton haletant, me regardant par-dessus l'épaule. « Je suis testée régulièrement à l'hôpital. Je suis saine. »

« Moi aussi, » je lui réponds. Se faire tester régulièrement fait partie du processus quand on est secouriste. « Tu es sûre ? »

Elle hoche rapidement la tête, ses yeux dans les miens, « je le veux, » m'assure-t-elle et il n'y a aucune hésitation dans son expression. Elle tend ses bras pour mieux s'appuyer sur le comptoir, repoussant son corps vers moi et se présentant ainsi à moi, ses plis humides exposés par sa jupe courte. Elle est prête et m'attend, et je suis en elle d'une seule poussée.

Me glisser en elle complètement nu est presque plus que je ne peux en supporter. Je n'ai jamais fait cela avec une autre femme, et j'en suis heureux. Cela donne encore plus d'importance et de signification à ce moment avec Darcy.

« Mon Dieu, Darcy. C'est tellement bon, putain. » Mieux que bon. Il n'y a pas de putain de mots pour décrire cela.

Je bouge mes hanches et elle me rencontre à chaque coup de hanche, bougeant en rythme, elle aussi. Mon nom est comme une mélodie sur ses lèvres, un sort qu'elle me jette. Nous bougeons ensemble, comme s'il avait toujours dû en être ainsi, comme si nous avions toujours été destinés à nous trouver.

Je l'écoute venir, sa respiration haletante puis à bout de souffle jusqu'à ce qu'elle laisse échapper un cri. Elle jouit, son corps cambré comme un arc, sa tête jetée sur mon épaule, et je l'embrasse puis mords doucement la ligne gracieuse de son cou, poussant en elle une dernière fois. Je me vide en elle, ses parois internes pompant sur ma bite, et je sais que je ne vais jamais me lasser de cette femme. C'est plus que du sexe, plus que du désir, plus que de la passion. C'est tout, putain et maintenant que j'ai ça, j'ai une peur bleue de le perdre.

Plus tard, nous n'avons toujours pas réussi à atteindre la chambre. Nous n'avons réussi qu'à aller jusqu'au canapé avant que je ne ressente le besoin de la prendre à nouveau, et elle est maintenant étendue sur moi, son menton dans les mains, reposant sur mon sternum. Je passe mes doigts dans ses cheveux soyeux, et elle s'appuie contre ma main comme une chatte sexy.

« Max, » son ton sérieux me fait dresser l'oreille, « si nous sommes plus qu'amis, alors on devrait partager certaines choses, pas vrai ? »

Partager. Je n'ai jamais été bon pour ça ; pas eu beaucoup d'entraînement. Mais Darcy me donne envie d'essayer, du moins tant que c'est quelque chose que je veux bien partager.

Je ne dis rien, et elle mordille sa lèvre. « J'ai l'impression que tu en sais tant sur moi, mon histoire, mes parents. Et je ne sais toujours rien de toi, ou presque. »

« Crois-moi, chérie, je ne suis pas si intéressant que ça. » Je voulais avoir l'air désinvolte, mais on dirait plutôt une remarque insensible. Je vois la déception qu'elle provoque dans ses yeux, et je me déteste pour ça.

« Je veux te connaître, Max » me dit-elle après un moment. « Plus que ce qu'on peut lire de toi dans le journal. »

« Allez, tu en sais bien plus que ce qu'ils ont écrit dans ce maudit article superficiel. »

Dieu merci, car si ce journaliste avait fouillé un peu plus, il n'aurait pas fallu longtemps avant que mon passé n'émerge d'une façon ou d'une autre. Si cela était arrivé, je n'aurais jamais pu être ici

avec Darcy, pas comme ça. Elle m'aurait tenu à distance, me traitant comme un criminel, comme tous les autres. Ou peut-être que l'attitude des autres personnes dans ma vie influence mon opinion d'elle, et que les choses seraient différentes si elle connaissait la vérité. Cependant, je ne suis pas prêt à courir le risque de le découvrir.

« Vraiment ? » Elle secoue la tête en signe de désaccord. « Je ne sais même pas si tu as grandi par ici, si tu es proche de tes parents, si tu as des frères et sœurs. » Elle pousse un soupir comme si elle pouvait continuer à énumérer des choses, des choses normales que les gens se racontent lorsqu'ils sortent ensemble. « A chaque fois que j'ai l'impression que tu vas t'ouvrir à moi, on dirait que tu te refermes, et je ne sais pas pourquoi. La seule chose réelle que je sache à ton propos, c'est que ta mère avait des crises de panique. »

Je pensais que garder mon passé secret empêcherait Darcy de me dire de dégager de sa vie. En vérité, cela l'empêchait de se rapprocher de moi, et son expression me disait clairement que ça ne pourrait pas durer bien longtemps. Bien sûr, nous n'en étions qu'au début, mais nous nous étions rencontrés dans des putains de circonstances extraordinaires, alors tout était allé à grande vitesse. De plus, elle m'avait beaucoup donné d'elle-même, beaucoup de franchise, beaucoup de putain de douleur de son passé. Elle méritait la même chose de ma part.

« Ma maman était bipolaire, » je finis par lui dire, et tout son corps s'immobilise contre le mien, comme si elle pensait que le moindre mouvement me ferait retourner dans mon terrier. « Elle avait parfois des bons jours, parfois des moins bons. Au fur et à mesure que le temps est passé, il y a eu plus de mauvais jours que de bons jours. » Je triche en résumant la situation, je le sais bien.

« Un après-midi, un type est venu chez nous. J'ai ouvert la porte. » Je me rappelle parfaitement cet enfoiré, la façon dont même moi, un putain de gamin de 12 ans, je voyais qu'il était défoncé. « Ma maman est venue, et je l'ai vue lui donner du cash, la main tremblante et le sachet de poudre blanche qu'il lui a donné en retour. Quand je lui ai demandé ce que c'était, elle m'a répondu que c'était un médicament. »

Je me force à avaler ma salive, les yeux au sol, évitant le regard de Darcy. C'est la première fois que je raconte cette histoire, et je ne dis pas tout. J'élude la partie à propos de mes sentiments. J'élude la façon dont savoir que j'ai été celui qui a ouvert la porte au merdeux qui m'a

enlevé ma mère m'a fait souffrir et m'a ravagé.

« Il ne se passe pas un jour sans que je me demande ce qui aurait pu se passer si une seule chose avait été différente à ce moment-là. Et si mon père avait été à la maison ? Et si le dealer s'était planté de maison ? Et si j'avais persuadé ma mère de m'emmener manger une glace et que nous n'avions pas été là quand il a sonné ? » Il y avait tant de variables qui auraient pu être différentes. Mais aucune d'entre elles ne l'avait été. Les choses s'étaient passées de cette façon.

« J'ai fait la même chose, quand mes parents sont morts. Et s'ils avaient quitté la maison juste une minute plus tôt ou une minute plus tard, seraient-ils encore vivants ? Et si ç'avait été ma mère qui conduisait au lieu de mon père ? Et si le gars dans l'autre voiture ne s'était pas disputé avec sa femme cet après-midi-là ? » Darcy m'observe de la même façon que je l'observe, et je réalise qu'elle est l'une des seules personnes au monde qui comprend complètement de quoi je parle, putain. Elle comprend parfaitement ma douleur parce qu'elle aussi est passée par là.

C'est cela qui me pousse à continuer à parler. Maintenant que les vanes sont ouvertes, il est un peu plus facile de m'ouvrir, tout en continuant à garder certaines choses secrètes.

« Il m'a fallu longtemps pour cesser de la détester de nous avoir abandonnés. » Je secoue la tête au souvenir de toute la colère que j'avais en moi ; cette colère qui m'a poussé à faire des conneries à l'école, à rejoindre le gang des Blood Reds. « Il m'a fallu des années pour être en paix avec ce qui s'est passé. Ce n'était pas sa faute. Tu vois ce que je veux dire ? Elle était malade, et parfois tout te semble si sombre que tu n'arrives pas à retrouver ton chemin. Je ne suis même pas sûr qu'elle ait été consciente de faire une overdose sur le moment. Je pense qu'elle cherchait juste une échappatoire. »

« Elle te manque ? » La voix de Darcy est basse mais claire dans la pièce sombre.

« Touts les putains de jours. » Je réponds en toute franchise. Malgré tous ses défauts, c'était quand même ma mère, et quand elle était dans une période d'exaltation, ces jours étaient suffisamment bons pour nous faire oublier les mauvais moments.

« Je suis désolée. » La façon dont elle le dit ne me met pas en rogne comme lorsque d'autres gens font le numéro du « toutes mes condoléances ». Cela semble trivial de leur part, quelque chose à dire

pour combler un silence embarrassant car personne ne veut parler de la mort, personne ne veut s'en souvenir. Mais de la part de Darcy, qui est passée par là, qui a aussi perdu des personnes chères, ce n'est pas une simple platitude. Cela vient du cœur : « Je sais comment tu te sens, parce que je suis aussi passée par là. »

« Merci, » je passe mon pouce sur sa joue et l'embrasse doucement sur les lèvres, parce que je n'arrive pas à être si proche d'elle sans vouloir l'embrasser. « Mais ça va. C'était il y a longtemps. »

C'est ça, tu vas si bien que tu t'es retrouvé hors-la-loi à cause de quelque chose qui s'est passé il y a 15 ans.

« Tu as toujours ton père cependant. » Darcy n'en a pas encore fini avec cette conversation.

« Pour ce que ça vaut. » Et on dirait bien que ça vaut de moins en moins chaque jour.

Reculant un peu, elle me regarde en fronçant les sourcils. « Cela vaut beaucoup. Tu es chanceux, » me fait-elle remarquer. « Est-ce que tu as la moindre idée de ce que je donnerais pour passer ne serait-ce qu'une journée, ou même qu'une heure de plus avec mes parents ? »

J'ai immédiatement l'impression d'être un connard de ne pas avoir réfléchi avant de commencer à me plaindre à propos de mon père. Elle a perdu *ses deux* parents, et je ne lui en ai même pas parlé. Je pense qu'une partie de moi se disait que moins je fouillais dans sa vie, moins elle poserait de questions à propos de la mienne, et plus il serait facile de continuer à cacher mon sale petit secret.

« Nous ne sommes pas proches. » C'est l'euphémisme de l'année. « Il s'est renfermé après que ma mère soit morte. Il ne s'est préoccupé que de sa carrière politique. » Nous étions paradés pour sourire devant les caméras quand il avait besoin de soutien dans les sondages, mais à part ça il a tourné le dos à sa famille. Enfin, à tout le monde sauf à l'enfant sacré, Mason Jr, et c'était bien ça le plus dur à avaler, putain.

« Gouverneur Mason Walker. » Darcy dit cela lentement, comme si la connexion lui apparaissait juste maintenant. « Ton père est le gouverneur. » C'est une constatation plus qu'une question, mais j'acquiesce quand même. « C'est pour ça que tu as l'air si familier, » dit-elle, plus pour elle-même que pour moi.

« Nous ne nous ressemblons pas du tout. » Je suis celui qui ressemble le moins à mon père de nous tous.

« Euhhhh, si, Max, vous vous ressemblez. C'est comme une version

de toi en plus vieux. »

« Je ne vois pas la ressemblance. Nous sommes complètement différents en tant que personnes. » Cela a peut-être l'air ridicule, mais cela m'énerve que Darcy voie une quelconque similitude entre nous. Je ne veux rien de lui, même pas hériter de traits similaires. « C'est un connard qui a oublié sa famille quand les choses sont devenues merdiques. »

On dirait que Darcy se demande si elle doit dire ce qu'elle pense à voix haute, et je vois le moment où elle fait son choix, comme si elle avait décidé que peu importe si cela m'énerve, ce qu'elle essaie de me dire en vaut le coup. Alors quand elle parle, j'ouvre grand mes putains d'oreilles.

« Personne n'est qu'une seule chose, Max. Nous sommes tous constitués de couches. Ton père n'est pas différent. Il s'est peut-être comporté comme un connard quand vous grandissiez, mais je suis sûre qu'il a un côté que tu n'as pas vu. Il souffrait de la mort de ta mère tout comme toi. C'est juste que nous avons tous des façons différentes de gérer le deuil. »

Si n'importe quel autre connard s'était avisé de me dire qu'il en savait plus sur ma famille que moi, je l'aurais envoyé se faire foutre. Mais de la part de Darcy, une personne que je considère comme la meilleure putain de personne que je connaisse, les mots me frappent vraiment.

Et ils continuent de résonner en moi pendant que je la regarde dormir dans mes bras, la berçant dans la lumière du petit matin.

Chapitre Dix

DARCY

Je laisse couler la douche pour que l'eau se réchauffe. Les tuyaux prennent toujours du temps pour se réchauffer dans ce vieil immeuble.

« Tu as vu mon appareil photo ? » Je le cherche dans le salon, ouvrant et fermant des tiroirs où je ne le mets jamais. « Je ne le trouve nulle part, et je voulais l'emmener au studio aujourd'hui. »

Les petits préparent le spectacle annuel, et j'ai découvert que leur montrer des photos de leurs mouvements et de leurs positions les aide à s'améliorer. Ils peuvent emmener les Polaroids à la maison et les étudier en privé, sans la pression que certaines des filles les moins confiantes ressentent dans l'environnement de la classe. C'est un des trucs que j'ai appris en dansant, et ça a toujours marché pour moi.

Max secoue la tête tout en versant le café qu'il vient de nous préparer. « C'est quand la dernière fois que tu l'avais ? »

Je lève les yeux au ciel. « Si je le savais il ne serait pas perdu. »

« Est-ce que tu l'as utilisé depuis que tu es rentrée ? » Max ne spécifie pas d'où. Nous savons tous les deux ce qu'il veut dire. Je secoue la tête.

Ma vie est désormais divisée en avant et après l'incident dans l'entrepôt. Cette impression de fracture est la même que j'ai eue quand mes parents sont morts. Leur accident restera à jamais comme une cassure dans le temps, que je suis la seule à voir. C'est l'une des raisons pour lesquelles je veux absolument retourner au studio aujourd'hui. La vie normale doit recommencer, et entre l'école d'infirmières et l'hôpital qui insistent pour que je prenne du repos, le studio est la seule partie de ma routine pré-incident qui me reste. Je balaie ces pensées négatives. Cela ne sert à rien de s'éterniser dessus de toute façon. Elles ne me mèneront nulle part.

J'ai l'habitude de prendre mon appareil photo avec moi quand on sort entre amis, et je me demande si je l'avais avec moi cette nuit-là,

avant que tout n'arrive. Si je l'avais, alors il est sûrement avec toutes les autres choses que j'ai perdues : mon sac, mon téléphone, ma santé mentale. J'essaie de me rappeler encore une fois ce qui s'est passé cette nuit, mais je n'y arrive toujours pas. J'ai toujours un trou noir, un moment qui manque dans ma mémoire, et c'est putain de frustrant. Je me dis qu'il faudra que je demande à mes amis s'ils se rappellent de moi prenant des photos ou non. Cela me ferait au moins une autre pièce à ajouter à ce puzzle.

Sentant mon humeur changer, Max vient se placer derrière moi et me masse doucement le bas de la nuque d'une main. Une partie de mes tensions quitte instantanément mon corps.

« Tu vas le retrouver. Je vais le chercher pour toi pendant que tu seras au studio, ok ? » Il m'embrasse sur le dessus de la tête pour me réconforter, et me fait pivoter pour me donner une tasse de café avec de la crème et du sucre, juste comme je l'aime. Cet homme est un don du ciel. Je balaie mes pensées négatives et me concentre sur l'homme en face de moi, la seule bonne chose à tirer de toute cette situation de merde.

« Sexe époustouflant, massages à la demande *et* caféine. Fais attention, tu vas finir par te rendre indispensable par ici, » je le taquine tout en me mettant sur la pointe des pieds pour lui donner un rapide baiser.

Après tout ce qu'il m'a révélé à la lumière du jour levant ce matin, j'ai l'impression que quelque chose a changé entre nous. Nous sommes plus proches, comme si tout était passé au niveau supérieur, comme si nous avions tous les deux acceptés que nous représentons plus l'un pour l'autre que nous ne voulions l'admettre avant.

L'entendre me parler de ses parents, de ce qui était arrivé à sa mère, m'avait demandé tout mon courage pour ne pas me mettre à pleurer contre son torse à cause de toute cette tragédie et du regard perdu que Max avait quand il en parlait. Mais je savais qu'il n'avait pas besoin de ça, et égoïstement, je savais aussi que si je réagissais ainsi ça ne l'encouragerait pas à s'ouvrir à moi. Et maintenant que j'avais commencé à compléter la partie centrale du puzzle qu'était Max, j'étais bien déterminée à le terminer.

En vérité, je me rendais compte que plus j'en apprenais sur lui, plus il devenait évident que je m'étais caché ce qui était clair depuis le début, peut-être même depuis la première fois que je l'avais vu : je

suis amoureuse de Max. C'est une réalisation à la fois grisante et terrifiante. Nous ne nous connaissons même pas depuis une semaine, ce qui est bien trop tôt pour quiconque pour dire ces mots, mais cela ne change rien à mes sentiments pour lui.

Max passe ses bras autour de ma taille et me soulève contre lui, intensifiant notre baiser dont la sensation descend jusque dans mes orteils, qui ne touchent même plus le sol de toute façon. Lentement, il me dépose au sol, faisant glisser mon corps contre le sien, et je hausse un sourcil en sentant sa dureté contre mon ventre, évidente à travers les deux seules choses qui nous séparent : ma serviette humide et son boxer.

« Tu vas me mettre en retard, » je proteste, mais j'y mets tellement peu de conviction que c'est la protestation la moins convaincante de toute ma vie.

« Non, ma belle » gronde-t-il de sa voix sexy qui résonne dans tout mon corps, « je vais te mettre *vraiment* en retard. »

« J'ai laissé l'eau couler dans la douche, » je soupire, et c'est probablement la chose la moins sexy qu'on n'ait jamais dite dans un moment pareil.

« Eh bien faisons d'une pierre deux coups, » sourit-il d'un air taquin, m'emmenant par la main à la salle de bain qui est maintenant remplie de vapeur tourbillonnante.

Lentement, il fait tomber la serviette de mes épaules, ses yeux verts prenant une nuance plus foncée tandis qu'il m'admire. J'ai toujours été mal à l'aise lorsque j'étais nue en face d'un homme par le passé, même avec mes petits amis. Mais c'est différent avec Max. Il me regarde comme s'il voulait me vénérer, et quand quelqu'un vous regarde comme ça, il n'y a plus aucune place pour un quelconque malaise.

Je lui rends la pareille, mes doigts caressant ses abdos, descendant le long de ses hanches jusqu'à la ceinture de son boxer. Nous ne nous quittons pas du regard tandis que je plonge mes doigts à l'intérieur et le fait glisser le long de ses jambes, exposant sa longue érection. Il me guide dans la douche, l'eau rendant nos corps glissants, et j'enveloppe son mât de ma main, assoiffée de son contact, voulant lui donner le même plaisir qu'il m'a donné. Max fait entendre un son de satisfaction primale lorsque je le caresse, et ses mains viennent se poser sur mes seins, ses pouces dessinant des cercles autour de mes mamelons qui

pointent douloureusement.

Il prend ma bouche avec la sienne, et nos lèvres et nos langues s'explorent, tout comme nos mains explorent nos corps. Mais j'en veux plus. Je veux *lui donner* plus. Lentement, je me retire et commence à me mettre à genoux. Max me regarde de ses yeux sombres plein de désir.

« Tu n'es pas obligée... »

Il commence à protester, mais je pose mes doigts sur ses lèvres, coupant court à l'argument qu'il s'apprêtait à exprimer, comme quoi je n'ai pas à me sentir redevable et à le faire pour cette raison.

« Laisse-moi faire ça pour toi, » je le supplie, voulant absolument lui donner du plaisir à ce moment-là. Je ne suis peut-être pas capable de l'exprimer avec des mots, mais je peux lui montrer précisément à quel point il est important pour moi.

Me laissant glisser à genoux, je le prends dans ma bouche. Juste son bout pour commencer, et j'observe sa réaction lorsque je le lèche doucement du bout jusqu'à la base, puis que je remonte jusqu'à son bout. Max laisse tomber sa tête contre le mur derrière lui, les muscles de son cou tendus par l'effort qu'il fait pour se retenir. Ses mains s'emmêlent dans mes cheveux, me demandant gentiment de continuer et, enhardie par sa réaction, je le prends de plus en plus dans ma bouche, jusqu'à ce que je sois emplie de lui et qu'il laisse échapper une douce exclamation.

« Darcy, tu vas me tuer. »

Je souris intérieurement tout en travaillant la base de sa bite, suçant et léchant toute sa longueur, son bout, m'excitant tout autant que je l'excite. L'intérieur de mes cuisses est luisant de ma propre excitation, et il y a un besoin douloureux à l'intérieur de ma chatte, que je sais que lui seul peut satisfaire.

« Putain, Darcy ! » Max crie mon nom, et je peux entendre à quel point il est proche de perdre le contrôle qu'il s'impose. Il me relève, ses yeux dans les miens. « Je veux être en toi lorsque je vais jouir. » Il m'embrasse violemment, et je griffe légèrement ses épaules, passant mes ongles le long de ses tatouages, un instinct primal se réveillant en moi, le besoin de le marquer comme mien.

Max grogne et me soulève, comme si je ne pesais rien du tout. J'enroule mes jambes autour de lui et il plonge en moi. Nous nous regardons dans les yeux, son vert rencontrant mon bleu tandis qu'il

m'emplit et que je me sens plus connectée à lui que je ne l'ai été à quiconque auparavant.

Mon dos est appuyé contre le carrelage froid alors que mon ventre et ma poitrine sont pressés contre son corps chaud. Je suis submergée de sensations. L'eau chaude tombe en cascade autour de nous, tandis que nous nous unissons en une danse intemporelle. Je le laisse choisir le tempo, et je m'accroche à lui pendant qu'il bouge en moi, savourant le plaisir de ses muscles durs contre moi, autour de moi, en moi. Si l'on pouvait mourir de plaisir, alors je serais déjà six pieds sous terre.

Il marque une pause alors que je suis sur le point de basculer, me piégeant entre l'anticipation de mon orgasme et l'ivresse du moment, l'envie de le faire durer le plus longtemps possible. Aucun de nous ne veut que ce moment s'arrête, mais je ne peux pas me retenir plus longtemps.

« Max, je t'en prie. »

Comme si ma supplication lui en avait donné l'autorisation, Max s'abandonne. Ses hanches accélèrent leur cadence, il s'enfonce en moi plus fort et plus profondément que jamais. Je crie son nom, incapable de me retenir lorsque mon orgasme déferle en moi, et il me suit.

Quand il se vide en moi, mon nom est un rugissement sur ses lèvres. C'est un son animal, et je me réjouis de savoir que cela a été aussi intense pour lui que ça l'a été pour moi. Nous restons ainsi longtemps, enveloppés l'un autour de l'autre, jusqu'à ce que l'eau devienne froide.

Je ne m'en rends presque pas compte.

Tout ce que je sens, c'est Max. Tout ce que je veux, c'est Max. C'est devenu sérieux pour moi, et je ne peux qu'espérer qu'il ressente la même chose.

Chapitre Onze

Darcy

Je suis en train de passer une brosse dans mes cheveux toujours humides lorsque la voix de Max me parvient depuis la chambre, où il est en train de maudire la batterie pourrie de son portable.

« Hey, Darcy, est-ce que tu as un chargeur s'il te plaît ? »

« Ouais, je pense qu'il y en a un dans le sac que j'ai ramené de l'hôpital. Le noir au fond du placard. »” Là où je l'avais caché dès que j'étais rentrée à la maison, car il me rappelait la raison pour laquelle j'étais allée à l'hôpital et je ne voulais plus le voir.

Je l'entends fouiller dans le placard, et je souris en l'imaginant essayer de trouver le bon sac noir parmi tous mes sacs noirs. Certains parlent d'une compulsion, mais quand il s'agit de sacs, je préfère me considérer comme une collectionneuse.

Je rassemble rapidement mes cheveux en chignon, le chignon que je porte toujours lorsque j'enseigne, utilisant quelques épingles à cheveux et lissant les mèches rebelles. Je l'ai fait tant de fois que je suis sûre que je pourrais le faire même en dormant. Je ne peux m'empêcher de penser à ma maman à chaque fois, c'était elle qui me coiffait avant les compétitions ou les spectacles. C'était notre petite tradition, et elle le faisait mieux que moi de toute façon. Après sa mort, j'ai dû apprendre à le faire par moi-même. C'est une des nombreuses façons dont j'ai dû apprendre à vivre sans eux.

Mes pensées pour mes parents s'évaporent d'un coup lorsque Max surgit brutalement dans la salle de bain. Peut-il vraiment être si énervé à cause de sa batterie de téléphone ?

« Putain, Darcy, c'est quoi ça ? » Il est aux antipodes du gars cool et détendu d'il y a quelques secondes

Il est furieux, et je me rends immédiatement compte de ce qui a causé ce brusque changement d'humeur. Il tient à la main une photo dont j'aurais dû me débarrasser dès que je l'ai vue, et son visage est un

masque de fureur sans borne.

Je plisse les yeux, faisant semblant d'essayer de mieux voir, bien que je sache parfaitement ce qu'elle représente. Je ne l'ai vue qu'une fois, mais cette image flippante semble s'être gravée sur mes rétines.

« Ce n'est rien, » j'agite la main comme pour balayer la photo, comme si elle n'avait aucune importance, comme si la voir ne me terrorisait pas jusqu'à la moelle des os.

« Rien ? » Max crache le mot. « Ça ne ressemble pas à 'rien.' On dirait que quelqu'un a exactement mis en scène la putain de façon dont je t'ai trouvée dans cet entrepôt, et on dirait que tu me l'as caché. »

« Ne fais pas une scène, je ne te l'ai pas caché. C'est juste que je ne voyais pas l'intérêt d'en parler. C'est juste une blague débile que je n'ai pas trouvée drôle, point final. » Je recommence à appliquer mon mascara, mais je dois abandonner lorsque ma main se met à trembler.

« Une blague. » Max me regarde dans le miroir comme s'il pouvait voir à travers mon mensonge. Un mensonge que je me suis raconté à moi-même, comme je commence à m'en apercevoir. « Ce n'est pas une blague, Darcy. C'est une putain de menace. »

« Un type qui joue avec des pourpées Barbie ne me semble pas si menaçant que ça. » Je lève les yeux au ciel et tente de le contourner, mais il bloque la porte. « Max, » je soupire, « je dois y aller ou je vais vraiment être en retard. »

Il est aussi immobile qu'un roc, et à peu près aussi sympa qu'un rocher à cet instant. « Dis-moi que tu l'as au moins montrée aux flics. »

Je me résous à lui dire la vérité parce qu'il ne semble pas prêt à me laisser partir tant que je ne l'aurais pas fait. « Je ne voulais pas les embêter avec quelque chose d'aussi peu important. Il se sont déjà fait leur idée de ce qui m'est arrivé. Pour eux, je suis juste une autre fille qui a trop bu et qui s'est retrouvée au mauvais endroit au mauvais moment. Je ne pensais pas qu'il me prendrait au sérieux si je leur en parlais. »

Max reste de marbre. « On va au commissariat. Maintenant. Toi et moi. Et on porte plainte. »

« À quoi ça sert ? Ce n'est pas comme s'ils allaient attraper le gars. Ils n'ont aucune piste ! » Je lève les bras au ciel, réalisant à quel point je suis frustrée par l'absence de progrès de mon cas.

« Ça, » dit-il en agitant le Polaroid dans ma direction, « ça, là, c'est

une putain de piste, Darcy ! Et tu l'as cachée pendant des jours ! » La poitrine de Max se soulève, ses yeux envoient des éclairs verts et je ne crois pas l'avoir déjà vu si en colère, l'air si dangereux. C'est un peu effrayant.

« Max, tu me fais peur. » Voir quelqu'un que l'on pense connaître changer ainsi sous ses yeux est plus que déconcertant.

Sa froideur s'évapore instantanément et il a l'air frappé par mes mots.

« Je suis la dernière personne dont tu dois avoir peur. Je ne te ferais jamais de mal, Darcy. Jamais. » Il touche mon visage si délicatement, d'une manière si opposée à la façon dont ses poings se serraient de rage, que c'est presque comme s'il ne s'était rien passé. Presque.

M'attirant vers lui, il m'enveloppe dans un énorme câlin, me broyant contre son torse. Je me plaindrais du fait qu'il me coupe la respiration si je n'étais pas consciente qu'il ait besoin de cette proximité pour se rassurer, pour savoir que je vais bien.

« Je ne sais pas ce que je ferais si quelque chose t'arrivait, » murmure-t-il dans mes cheveux, et je fonds contre lui.

« Il ne va rien m'arriver, grand dadais, » je lui assure, le serrant à mon tour. « Mais il va falloir que je recommence à respirer rapidement, » je couine, et il relâche son emprise.

« Je m'en occupe. »

Je le regarde, confuse à ce changement de plan. « Je croyais que tu allais m'escorter *manu militari* au commissariat ? »

« Tu es déjà en retard, » me rappelle-t-il, et lorsque je vois l'heure à sa montre, je jure. « Je vais t'emmener au studio, puis j'appellerai mon frère. »

« Ton frère ? » Essayer de faire parler Max à propos de sa famille revient à peu près au même qu'essayer de tirer des mots d'un rocher.

« Il est flic, » m'explique Max au bout d'un instant, le visage réticent.

« Oh, ok, » je hoche la tête, d'accord avec le plan. « On devrait y aller. »

Je me détourne, ne voulant pas qu'il voie l'air blessé que j'ai du mal à cacher. Je me demande à nouveau comment il fait pour être si tendre et si intime avec moi, tout en refusant de s'ouvrir à moi.

Et je me demande combien de temps je vais supporter ce rejet

avant de cesser d'essayer de me rapprocher de lui.

Max

Darcy a fini par promettre de m'attendre au studio et de ne pas rentrer seule, mais il n'a pas été facile de la persuader.

« Et si tu continues à lever les yeux au ciel comme ça, je vais te mettre une fessée, » lui avais-je dit, la faisant rougir, ses yeux couleur de bleuet devenant malicieux.

« J'aimerais bien voir ça. »

« Oh, ne t'inquiète pas, chérie. Tu vas le voir. » Je scellai cette promesse d'un baiser, la sentant sourire contre mes lèvres.

« Tu penses m'avoir distraite avec ton numéro de charmeur sexy, mais je suis toujours en colère que tu m'aies traitée comme une enfant. » Elle agita son doigt dans ma direction, mais il n'y avait aucune colère dans sa voix.

Ses mots me firent rigoler, puis je pris son doigt et en embrassai le bout, avant de le lécher pour faire bonne mesure. Ses yeux s'enflammèrent.

Prenant sa main dans la mienne, je me ressaisis pour lui dire ce que je voulais lui dire. Nous pouvions nous amuser autant que nous le voulions et faire comme si tout allait bien, mais je voulais lui dire d'être prudente et de rester sur ses gardes. Quelqu'un en avait toujours après elle, et cette personne ne semblait pas vouloir s'arrêter de sitôt. Je n'avais plus été effrayé depuis mes douze ans, depuis que Mason était venu me dire que Maman ne se réveillerait jamais. C'est lui qui l'avait trouvée allongée morte sur le sol. J'avais scellé mon cœur et mon âme contre tous et tout ce jour-là, jusqu'à maintenant. Depuis que j'avais rencontré Darcy, j'étais effrayé tous les jours, effrayé à l'idée que quelque chose pourrait lui arriver, que quelqu'un allait me l'enlever. Et après avoir vu cette maudite photo, je peux dire sans honte que j'étais putain de terrifié.

« Tu peux être en colère autant que tu le veux, » lui dis-je, m'assurant qu'elle m'écoute, « tant que tu es en sécurité. » C'est la seule chose qui m'importe désormais. Tout le reste peut aller se faire foutre.

« Tu n'es pas fair-play, » plaisanta-t-elle en faisant la moue. « Je ne peux pas être en colère contre toi quand tu dis des choses aussi

gentilles. »

« Je croyais que tu aimais quand je jouais ainsi, » je lui réponds en haussant les sourcils de manière suggestive, son rire comme un son de clochette qui rend le monde meilleur.

« Seulement si c'est avec moi, » me répond-elle du tac au tac, avant d'écarquiller les yeux et de se mordiller la lèvre de façon nerveuse comme si elle en avait trop dit.

Aucun d'entre nous n'avait défini ce que nous faisons jusque-là. La question « veux-tu être ma petite amie ? » avait disparu de mon vocabulaire au collège, et maintenant que j'y pense, c'était probablement la dernière fois où j'avais eu une relation sérieuse. C'était la dernière fois où j'en avais voulu une, jusqu'à maintenant.

« Je ne veux personne d'autre, » je lui assure, levant son délicat menton pointu afin qu'elle me regarde au lieu d'observer le levier de vitesse qui semble soudain l'intéresser beaucoup trop.

« Moi non plus, » me répond-elle après un instant, et je sens quelque chose se relâcher dans ma poitrine, comme si j'avais retenu ma respiration en attendant de savoir ce qu'elle allait dire.

Je n'essaye même pas de la jouer cool. « Eh bien c'est une bonne nouvelle, putain ! » J'attire son visage vers le mien, mes doigts s'emmêlant dans ses cheveux et défaisant sa coiffure sophistiquée, mais je m'en fiche. Je veux plonger profondément en elle, lui dire avec mes lèvres, ma langue, mes mains, tout ce que je ressens et que je ne peux pas dire à voix haute.

Je m'apprête à la tirer sur les sièges arrière du pick-up et la prendre sur le champ, lorsqu'elle laisse échapper un petit couinement et se recule, l'air embarrassé.

Ses yeux sont dirigés derrière mon épaule et elle fait un petit signe timide de la main tout en essayant de discipliner ses cheveux de l'autre. Me retournant, je vois une file de petites filles - et aussi de parents - toutes en tenue de ballet, attendant de pouvoir entrer dans le studio. Je leur fais coucou et les enfants éclatent de rire tandis que les parents font semblant de n'avoir rien vu, mais je suis presque sûr qu'un des pères a levé son pouce dans ma direction.

« Je ne vais jamais m'en sortir, » Darcy grommelle, frappant son front de sa paume si fort qu'elle en laisse une marque. « Je dois y aller et essayer de regagner un peu de leur respect, mais la seule chose dont elles vont vouloir parler désormais, c'est du mec sexy que j'ai

embrassé dans la voiture. »

« Alors je suis sexy ? » Je lui souris lorsqu'elle me repousse malicieusement.

« Bye, Max. » Elle se glisse hors de la voiture et claque la porte alors que je rigole encore, et je rigole encore plus lorsque les enfants derrière elle répètent « Bye, Max » de leurs voix chantantes.

Le visage de Darcy devient rouge écarlate, et je suis sûr qu'elle m'aurait fait un doigt d'honneur si elle n'était pas entourée de ses élèves. J'observe la file de personnes, et à mon grand soulagement, ils ont tous l'air de parents fatigués qui ont désespérément besoin de café. Je sors du parking et retourne vers l'appartement de Darcy. J'ai le sentiment de passer à côté de quelque chose, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus et cela m'exaspère.

Je prends une grande inspiration puis j'appuie sur le nom de Matthias dans mes contacts.

« Qu'est-ce qui me vaut l'honneur d'un appel de mon petit frère ? » Son sarcasme est en mode pleine puissance aujourd'hui.

« Tu t'es levé du mauvais pied ce matin ? » Il a toujours été un enfoiré grincheux quand il est fatigué.

« Haha ! J'aimerais bien. Je n'ai pas vu un lit depuis 48 heures. » Je peux l'imaginer en train de se passer les mains sur le visage.

Je siffle doucement. « Et moi qui croyais que seuls les pompiers avaient des gardes de merde. Tu es sur une enquête ? »

« Toujours. » Matt ne révèle rien, et je ne lui en demande pas plus que ce qu'il veut bien partager.

« Est-ce qu'un jour tu vas me dire exactement ce que tu fais, Matt ? »

Il rit jaune. « Peut-être mais il faudrait ensuite que je te tue. »

« Ça fait longtemps que tu attends de me sortir cette réplique ? » Je hausse un sourcil même s'il ne peut pas me voir par téléphone.

« Je garde les meilleures pour toi, Morveux. C'est bien que tu aies appelé. J'ai des infos sur le nom que tu m'as donné. 'Phoenix'. Ça n'a rien donné sur notre base de données, mais depuis que j'ai fait la recherche, j'ai reçu plein d'appels. »

« Quel genre d'appels ? » Je demande, me penchant sur le volant.

« Des appels du FBI. »

« Le type est recherché par le FBI ? » Okay, je ne m'attendais pas à ce développement.

« Bingo. » Matt claque des doigts. « Soupçonné de cybercrimes apparemment. Association avec un gang. Ils ne m'ont pas donné beaucoup d'informations. Putain de sainte-nitouche de fédéraux, comme si nous n'étions pas tous du même côté. »

« Matt. Concentre-toi. » Je me frotte l'arête du nez de frustration.

« C'est vrai, on n'est pas là pour bavarder. Pour résumer, ce type Phoenix n'augure rien de bon, mais d'après ce que j'ai compris le FBI le recherche parce qu'ils pensent qu'il en sait pas mal sur les gars qui les intéressent vraiment, c'est-à-dire le haut du panier des narcotrafiquants et des trafiquants d'armes à feu du coin. »

« Les Blood Reds, » je dis ce qu'il n'ose pas dire.

« Très certainement, » admet Matt. « Et maintenant, tu me veux quoi d'autre ? » Il sait que je ne l'appelle que lorsque j'ai besoin de quelque chose, et ça me fait me sentir encore plus merdique que je ne saurais lui avouer.

« J'ai besoin de ton avis sur quelque chose : je t'ai envoyé la photo par mail. » Matthias est la seule personne à qui je fais confiance pour cela. De plus il est super intelligent et son opinion pourrait m'être utile. « C'est de la part du gars qui allume tous ces incendies, le même type qui a enlevé l'infirmière que j'ai secourue, Darcy. »

« Eh bien, c'est la chose la plus flippante que j'aie vue aujourd'hui. » Aujourd'hui. Mais putain, que fait Matthias pour que cela ne figure que sur son baromètre de la flippe du jour ?

« Un Polaroid, » la voix de Mathias prend un ton pensif pendant qu'il étudie l'image que je lui ai envoyée. « Donc qu'il soit, ce gars est vieux jeu. Ça me plaît. Ça veut dire qu'il a du caractère. »

« Du caractère ? Ce type est un psychopathe, pas une maison de bord de mer, mec. » Je secoue la tête.

« En parlant de ça, comment vont les affaires ? » Je peux l'entendre taper sur son clavier tout en parlant.

« Aucune putain d'idée. J'ai été un peu occupé aujourd'hui. » Si ça n'est pas l'euphémisme du siècle, il arrive clairement en deuxième place.

« Alors cette fille te plaît vraiment, hein. Darcy, c'est ça ? Tu en fais beaucoup pour elle, putain, tu sembles même prêt à retourner en prison si quelqu'un découvre que tu mènes une enquête comme si tu étais un putain de flic, ou que tu n'as pas communiqué des informations aux vrais flics. »

« Dis-moi quelque chose que je ne sache pas déjà, putain, Matt. »
Je me passe la main sur les yeux.

« Elle en vaut la peine ? »

« Oui. » Il n'y a aucun doute dans mon esprit.

« Qui que soit cet enfoiré, il s'est donné beaucoup de mal pour avoir du pouvoir sur elle. Le fait d'utiliser une poupée est symbolique en soi. Les poupées sont petites et malléables. Ce sont des jouets qui n'ont pas leur mot à dire quant à la personne qui joue avec elles, ou la façon dont cette personne joue avec elles. Cela a été orchestré pour lui faire une putain de peur bleue, et l'envoyer à sa chambre d'hôpital est une façon de dire qu'il peut l'atteindre n'importe où et n'importe quand. » Matt semble aussi dégoûté que moi par ce connard. « Si on se fie à cette photo, on a affaire à un putain de taré. C'est le terme technique que nous utilisons en profilage. »

« Sans déconner, putain ! C'est ce que j'essaie de te dire depuis le début ! J'imagine que c'est pour ça qu'ils te paient aussi bien ! »

« Il faut qu'on mette ta copine sous protection, dès maintenant. »
Matt continue comme si je n'avais même pas parlé. « Je vais passer un coup de fil, il y aura des flics qui patrouilleront en voiture devant son appartement dans moins d'une heure. »

« Merci, mec. »

« Ouais, tu pourras me remercier quand toute cette merde sera terminée. Hé, tu pourrais peut-être même m'emmener boire une bière. » Matt laisse son offre en suspens, s'attendant sans doute à ce que je refuse, comme je l'ai toujours fait par le passé.

« Ouais, peut-être » j'acquiesce.

C'est bizarre de penser que je ne suis jamais allé boire une bière avec mon frère. Ça en dit long sur nos relations familiales pourries. Mais peut-être que les choses peuvent s'arranger. Peut-être que Darcy a raison quand elle dit que les gens ne sont jamais qu'une seule chose. Je pourrais peut-être être plus que le raté de la famille.

« Je vais envoyer le Polaroid à certains de nos gars. Ils pourront peut-être en tirer des informations sur l'appareil grâce au défaut de l'image. »

« Quel défaut ? » Je fronce les sourcils en regardant l'original que je tiens toujours dans ma main.

« Tu ne vois pas cette tache foncée en bas à gauche ? C'est de la poussière qui s'est mise dans la lentille, probablement dans une micro-

fissure... »

Tandis que j'observe la photo, une sirène d'alarme se met à retentir dans ma tête.

« J'dois y aller, Matt. »

« Toujours aussi sympa de te par... »

Je raccroche avant qu'il n'ait le temps de terminer et je cours jusqu'à l'appartement de Darcy, fonçant directement vers le panneau de liège dans sa cuisine. J'analyse les photos devant moi, les moments avec ses amis qu'elle a capturés. Je les étudie l'un après l'autre, puis je recommence, pour être sûr de ne pas seulement voir ce que j'ai envie de voir. Mais en vérité, il serait impossible que j'aie envie d'inventer une telle merde.

Chaque photo a le même défaut, le même putain de grain de poussière que Matt a remarqué sur le Polaroid avec la Barbie. Chaque. Putain. De. Photo.

« Putain d'enfoiré. »

Qui que soit le connard de merde qui lui a envoyé cette photo flippante avec la poupée, il a utilisé son propre appareil photo pour le faire. Et il faudrait qu'il ait été présent dans l'entrepôt, qu'il l'ait placée dans cette position pour la reproduire aussi exactement. S'il me restait le moindre doute quant au fait que la personne qui a envoyé cette photo à Darcy est la même qui l'a attachée au montant du lit et l'a laissée pour morte, il disparaît en un instant.

« Alors quand as-tu pris l'appareil ? Était-ce pendant la même nuit ? Ou l'as-tu volé avant ? » Je me demande à voix haute. « Et qui es-tu, putain ? »

Mes yeux se posent sur une des photos d'Élias, son ex. Il se tient un peu sur le côté, comme sur les autres photos où il figure, comme s'il n'avait pas vraiment sa place avec les autres. En résumé, si c'était un film d'horreur, il serait le premier gars à se faire tuer. Celui que personne ne prend le temps de connaître, celui que l'on oublie instantanément.

Mais ce n'est pas sa position corporelle qui attire mon attention, ce sont ses yeux, et je vois quelque chose que je n'avais pas remarqué la première fois que j'avais regardé. Darcy n'est pas sur les photos où Élias nous fait l'honneur d'apparaître. C'est elle qui les prend et contrairement aux autres personnes qui ont été surprises par le flash et sont en train de rire à une blague, ou d'ouvrir grand la bouche avec

une fourchette à la main, Élias est pleinement conscient de l'appareil photo. En fait, il le regarde directement, fixé sur Darcy, comme s'il ne pouvait détourner son regard d'elle, comme si elle était son seul centre d'intérêt.

« Je t'ai trouvé, sale petit enfoiré. »

Arrachant une des photos du mur, je décide qu'il est temps pour moi de rendre une autre visite à Miguel. Il faut qu'il me confirme que le type avec qui il a bossé est bien ce gamin d'Élias, et ensuite je crucifierai ce petit merdeux au mur. Je m'apprête à sortir, lorsque j'y réfléchis à deux fois. Je ne sais pas quel genre d'accueil mon ancien ami va me réserver cette fois-ci. La dernière fois que nous avons parlé, il m'a clairement dit que j'étais à court de faveurs de sa part.

Me dirigeant vers la chambre, j'ouvre mon sac et en tire le flingue que je ne suis pas censé avoir, mais les vieilles habitudes ont la vie dure. Être en possession d'une arme à feu est une violation des termes de ma liberté conditionnelle, et si l'on m'attrape avec j'irai directement en prison - sans passer par la case départ, ni toucher 200 \$.

Mais si je me présente devant Miguel et qu'il décide que nous ne sommes plus amis, je ne veux pas juste me retrouver avec ma bite dans les mains.

Je croise mon regard dans le miroir en pied de la penderie. Ma décision est prise.

Chapitre Douze

Darcy

« Que fais-tu ici, Éli ? » Soudainement mal à l'aise, mes yeux font le tour du parking pour s'assurer qu'il y a encore des parents dans les alentours, en train d'essayer de convaincre leurs enfants de mettre leur manteau. Pourquoi les gamins ne veulent-ils jamais mettre leur veste même quand il fait froid dehors ? « Ce n'est pas ton quartier ? »

« J'ai entendu ce qui t'est arrivé. » Il repousse son sac bandoulière sur son épaule de la façon bizarre dont il le fait toujours. Le voir ici, à l'endroit exact où Max m'a embrassée si intensément et si passionnément, est plutôt dérangent.

Je ne me suis jamais sentie mal à l'aise en présence d'Éli, mais quelque chose dans sa voix fait dresser les poils le long de ma nuque. « Je voulais m'assurer que tu allais bien. »

Mes autres amis m'ont appelée ou envoyé un message, Éli est le seul à se pointer comme ça à mon travail. De la part de n'importe qui d'autre, ce serait flippant, mais de sa part ce n'est pas si inhabituel. Cependant, quelque chose chez lui fait vibrer toutes mes terminaisons nerveuses, et pas d'une façon agréable.

Je vérifie mes messages, espérant que Max va apparaître d'un instant à l'autre, et je vois un message de sa part que je n'avais pas encore vu.

*Je suis en retard, ne pars pas avant que j'arrive. A de suite bébé, bisous.
Putain.*

Il est hors de question que je traîne ici avec Élias, il me rend beaucoup trop nerveuse.

« Laisse-moi te raccompagner. » Il fait un signe de tête vers sa voiture, qui est garée tout au fond du parking, et un nouveau souvenir surgit. Un autre homme dans une voiture, le visage dans l'ombre, qui me demandait exactement la même chose. Je me rappelle avoir tangué, perdu l'équilibre, puis...rien.

« Hey, Darcy, tout va bien ? »

Élias me regarde d'un air confus, ses yeux devenant intenses comme ils le font parfois.

« Tout va bien, » je secoue la tête, « j'ai juste faim, je crois. »

« Eh bien, laisse-moi t'emmener manger un bout. » Élias remue les pieds comme s'il était nerveux.

« Non, merci, Éli. Je crois que je vais juste rentrer à pied. Merci, cela dit, » j'ajoute rapidement quand je vois qu'il a l'air contrarié par mon refus.

Je veux rentrer à mon appartement où Max a dit que les flics patrouilleraient, me surveillant « juste au cas où ». Il n'a pas précisé au cas où quoi, et je n'ai pas demandé. Je ne voulais sûrement pas savoir.

Une petite voix me dit de rester éloignée d'Éli, mais ça n'a pas de sens. Oui, nous étions amis plus par proximité et parce que j'avais un peu pitié de lui que parce que nous avions réellement des choses en commun. Mais il n'y a aucune raison pour que je l'évite réellement.

« Alors, tu as un nouveau petit ami. » Ce n'est pas vraiment une question, mais il est évident qu'Éli attend une réponse, que je n'ai pas envie de lui donner.

Je n'ai aucune envie de parler de ça maintenant. Je suis frappée par la différence entre lui et Max. Les deux hommes ne pourraient pas être plus opposés. Élias est timide et maladroit, tandis que Max est confiant et charmant. Élias a l'air d'un adolescent prépubère, tandis que Max est juste *bâti*. Élias se prend trop au sérieux et est un peu rabat-joie, tandis que Max est rigolo et me fait passer de bons moments. Quel que soit le point de comparaison, Élias en sort inévitablement perdant.

Je hausse les épaules : « Je ne sais pas si j'utiliserais le mot 'petit ami'. » Max ne peut définitivement pas être décrit comme « petit ».

Élias semble sur le point de dire quelque chose, puis se ravise. Lorsque je le regarde à nouveau, que je l'observe vraiment, je vois que son visage habituellement rasé de près n'a pas vu le rasoir depuis quelques jours, et qu'il a des cernes noirs sous les yeux comme s'il n'avait pas dormi. On dirait aussi qu'il a perdu du poids, et je me demande ce qui l'a mis dans cet état. Cela lui arrivait parfois quand il travaillait sur un gros projet. Il en oubliait de manger ou de faire quoi que ce soit d'autre que de taper sur son clavier.

« Tout va bien pour toi, Éli ? » Je fronce les sourcils.

« Je vais bien, pourquoi ? Qu'as-tu entendu ? » Son visage prend l'expression d'un cerf pris dans la lumière des phares et il regarde autour de lui comme s'il s'attendait à ce qu'on lui saute dessus à tout moment.

« Rien, je n'ai rien entendu du tout. » J'utilise le ton calme et réconfortant que j'utilise à l'hôpital avec les patients les plus perturbés que nous avons de temps en temps. Maintenant que j'y pense, avec ses pupilles dilatées et la façon dont il grince des dents sans même sembler s'en rendre compte, Éli me fait penser à un groupe de personnes bien spécifique qui se retrouvent souvent à l'hôpital.

Les drogués.

« Éli, est-ce que tu as besoin d'aide pour quelque chose ? » C'est une question assez vague pour qu'il ne prenne pas peur ou n'ait pas l'impression que je l'attaque, mais parfois, les gens comme lui ont seulement besoin qu'on leur tende la main, qu'on leur montre que quelqu'un s'intéresse à eux et qu'ils ne sont pas tous seuls.

Je voulais le calmer, mais mes mots ont l'effet opposé. Il explose de colère, comme s'il s'était contenu trop longtemps et ne pouvait plus se retenir.

« Non. Je n'ai pas besoin d'aide ! De personne et *certainement* pas de ta part ! » Il pointe son doigt sur moi pour m'accuser, et la sirène d'alarme dans ma tête se met à sonner de nouveau, claire et forte.

« Très bien, » je lève les mains en signe de reddition. « Si tu changes d'avis et que tu as besoin d'une amie, dis-le-moi, Éli. » Il est hors de question que je tourne le dos à quelqu'un qui a si clairement des problèmes. Liz dit que c'est ce qui fera de moi une excellente infirmière, mais la plupart du temps je me demande si cela ne fait pas juste de moi une cible facile. « Je dois y aller maintenant, ok ? On se voit bientôt. » Je lui fais signe de la main, voulant rentrer à mon appartement aussi vite que possible. C'est comme si tout mon corps me poussait à m'éloigner d'Éli

J'entends un bruit de pas rapides derrière moi et je me retourne, le cœur battant, mais c'est juste Éli, la main tendue comme pour m'arrêter. Il respire lourdement, comme s'il avait dû courir pour me rattraper

« Demande à ton nouveau copain, demande-lui pourquoi il est devenu pompier. Vois ce qu'il te répondra. »

Il n'attend pas ma réponse, et il est déjà en train de retourner vers

sa voiture quand j'analyse ce qu'il vient de dire.

« Éli ? Qu'est-ce que ça veut dire ? » Je crie la question à travers le parking, attirant l'attention des derniers parents et élèves qui traînent encore dans le coin. Éli ne regarde pas en arrière.

Je n'ai aucune putain d'idée de ce qui vient de se passer, ni de ce que la carrière de Max peut avoir comme lien avec Élias. Tout ce que je sais, c'est que toute cette discussion avec mon plus-ou-moins ex m'a remuée jusqu'aux tripes.

Mais je ne sais pas pourquoi.

Chapitre Treize

MAX

Lorsque j'ai reçu le message de Darcy me disant qu'elle rentrait à pied, j'ai utilisé tous les jurons que je connaissais. Et même si je sais que Matt lui a organisé une protection policière, mon cœur refuse de se calmer tant que je n'ai pas vu de mes propres yeux qu'elle est saine et sauve.

Chercher Miguel n'a servi à rien. Je m'en doutais à moitié. S'il ne veut pas être trouvé, alors il ne le sera pas, et je me demande s'il n'a pas disparu après ma dernière visite. Il sait sans doute que je ne les balancerais jamais, lui et ses hommes, mais il est dans ce milieu depuis suffisamment longtemps pour savoir qu'il vaut mieux être en sécurité qu'en prison ou mort.

Je monte les escaliers quatre à quatre, tenu par un besoin impérieux de voir Darcy et de dissiper la frustration de la journée. Mais dès que j'entre dans son appartement, je sens que quelque chose ne va pas. Elle ne se lève pas du comptoir où elle est en train de regarder son ordinateur portable comme si elle n'en croyait pas ses yeux.

Est-ce que ce connard lui a envoyé une autre photo ? Un autre avertissement ?

« Que s'est-il passé ? » Je me dirige vers elle, mais elle me regarde d'un air craintif avant que je l'atteigne. Quelque chose lui a fait peur.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Je tends la main vers elle, mais elle se met debout et place la chaise vide entre nous deux. J'ai l'impression d'avoir raté une partie du film et d'essayer de comprendre l'histoire sans avoir aucune idée du putain de scénario.

« Pourquoi es-tu devenu pompier, Max ? » Elle croise les bras sur sa poitrine et m'observe.

« Quoi ? » Je la regarde en fronçant les sourcils, n'ayant toujours aucune putain d'idée de ce qui a bien pu se passer entre le moment où

elle m'a texté pour me dire qu'elle rentrait et maintenant. Il s'est passé moins d'une heure, et pourtant toute son attitude a changé. « Quel est le lien avec quoi que ce soit ? »

« Contente-toi de répondre à la question, pour une fois, Max. » Sa voix est tranchante et ses yeux ne cessent de revenir à son écran d'ordinateur. Un malaise se répand en moi.

Je pourrais raconter une histoire, inventer que j'ai voulu être pompier depuis tout petit, mais j'ai l'impression que je ne ferais que m'enterrer davantage. Darcy me regarde d'une façon que je reconnais, avec une expression que j'avais espéré ne jamais voir sur son visage.

« Qu'as-tu vu ? » Je lui demande, même si je n'ai pas réellement envie d'entendre la réponse.

Au lieu de me répondre, elle fait pivoter son ordinateur et il me faut un instant pour comprendre ce qui est affiché sur l'écran. Quand je comprends enfin, je ne peux que souhaiter ne l'avoir jamais vu.

Mais je ne peux pas. Aucun de nous ne peut l'effacer.

Ce sont les documents scellés du tribunal ; ils ne devraient pas être accessibles au public. Tout mon procès est affiché sur son écran, dont le témoignage du médecin de la victime qui parle des « blessures choquantes » que je lui ai infligées. Cela ne donne clairement pas une bonne image de moi. Non seulement ça, mais il y a des références à ma « précédente association à un gang », chose que le juge avait ordonné d'effacer du rapport, et pourtant les voici écrites en putain de noir sur blanc, visibles par tous.

Merde.

« Comment as-tu fait pour trouver ça, putain ? » Ce n'est pas comme si ça pouvait se trouver juste en surfant avec Google.

« C'est ça ta première réaction ? » Elle est furieuse, plus que je ne l'ai jamais vue, et elle tous les droits de l'être, merde.

« Est-ce que tu allais m'en parler un jour ? » Ses yeux brillent de larmes non versées, et je veux me frapper la tête contre le mur pour l'avoir blessée ainsi. « Est-ce que tu allais me dire que la seule raison pour laquelle tu es pompier, c'est parce que sinon tu serais en prison ? Est-ce que tu allais me dire que tu as presque battu un homme à mort parce qu'il draguait une fille qui te plaisait ? »

« Ce n'est pas ce qui s'est passé ! » Je secoue la tête, ayant l'impression de me faire aspirer par un tourbillon contre lequel je n'arrive pas à lutter, malgré mes efforts pour nager aussi vite que je

peux.

« Je croyais que tu étais un héros, mais tu es le méchant de l'histoire, n'est-ce pas ? » Les yeux de Darcy se remplissent de larmes, dont une seule tombe sur sa joue. Elle l'essuie impatiemment et renifle, comme si elle essayait de contenir la tempête. Je ne l'ai pas vue pleurer depuis ce jour à l'hôpital où elle m'a laissée la réconforter pendant qu'elle pleurait dans mes bras. Je voudrais de nouveau lui offrir ce réconfort, mais je sais qu'elle ne me laissera pas faire.

« Je t'en prie, laisse-moi au moins t'expliquer ce qui s'est passé. » Je fais un pas vers elle et elle recule. « Il y avait un type qui vendait de la coke dans la boîte d'un de mes amis. C'était un secret de polichinelle, et ils en tiraient tous les deux des bénéfices. La boîte était très fréquentée parce qu'on y vendait de la bonne coke, alors mon ami était content parce que ses ventes de boissons augmentaient et le dealer était content parce que... bon, c'est évident. »

« Tu as de supers amis, Max » m'interrompt Darcy, la voix pleine de mépris. Je ne peux pas l'en blâmer.

« Ancien ami, » je la corrige. « Je n'étais même pas au courant de tout ça jusqu'au procès, et quand il m'a proposé de témoigner pour moi, j'ai refusé. » Mon refus compte pour quelque chose, j'espère. « Bref, il s'est avéré que tout le monde dans la boîte était au courant, mais je n'étais qu'un invité, je n'avais aucune idée de ce qui se passait. J'ai aperçu ce gars qui avait l'air louche, comme s'il évaluait la clientèle, et je l'ai vu conclure un premier deal, puis un autre. Je m'apprêtais à aller le dire au videur, » j'en rigole presque, « mais il n'aurait pas fait grand-chose en vrai. Il se fournissait en coke chez le même gars. » Je secoue la tête. Darcy m'observe toujours, et je prends cela comme un signe qu'elle est prête à écouter ma version de l'histoire, et pas juste à croire aveuglément ce qu'elle a lu.

« Donc je m'apprête à aller parler au videur, quand je vois le dealer parler avec une femme. Il faisait son numéro de charme, promettant monts et merveilles comme je l'avais vu faire juste auparavant. Il racontait toujours les mêmes sornettes merdiques. » Mais en vérité, ce n'était pas à cause de lui. C'était à cause de la femme qu'il avait ciblée. S'il avait choisi n'importe qui d'autre dans la boîte, tout se serait peut-être passé différemment. Peut-être que je ne serais pas ici, en train d'essayer d'expliquer la plus grosse connerie que j'aie jamais faite.

« Donc tu l'as battu à mort ? » Darcy demande. « J'ai vu les photos de ce que tu as fait à son visage. » Elle en tremble. Je sais ce qu'elle ressent. Ce que j'ai infligé à cet homme me rend malade, pas à cause du motif, mais parce que j'ai perdu le contrôle. « Est-ce que c'était une histoire de gang ? »

« Une histoire de gang ? » Oh putain. « Je n'ai pas fait partie d'un gang depuis que j'étais adolescent, et je t'ai déjà raconté ça. Je t'ai dit ce qui s'était passé cette nuit-là. »

Elle acquiesce lentement, mais son expression est toujours pleine de suspicion.

« La raison pour laquelle je n'ai pas pu m'arrêter avec ce dealer, c'est parce que la femme... » Je prends une profonde inspiration, m'apprêtant à dire ce que je n'ai dit à personne. « Elle ressemblait à ma maman. »

Les yeux de Darcy s'adoucissent un moment, et je fais un autre pas vers elle, pensant qu'elle est prête à me pardonner d'avoir gardé des secrets, qu'elle veut bien me donner une chance de me faire pardonner. Mais elle lève les mains et je m'arrête.

« Si cette explication est vraie, alors j'en suis désolée pour toi. » Ses mots sont durs, sans aucune trace de la chaleur dont je sais qu'elle est capable, comme si elle se retenait.

« Si c'est vrai ? Putain, 'si' ? » Je viens juste de lui en dire plus qu'à aucune autre personne, et ce n'est toujours pas assez.

« Comment peux-tu t'attendre à ce que je croie un seul mot de ce que tu dis, Max ? Comment pourrais-je savoir si tu n'es pas juste en train d'ajouter une autre histoire à tous les mensonges que tu m'as déjà raconté ? » Elle secoue la tête et ma main me démange de pouvoir mettre sa mèche blonde derrière son oreille. Mais je sais qu'elle ne me laissera pas faire, qu'elle ne me laissera probablement plus jamais l'approcher d'aussi près, et j'ai l'impression que le sol se dérobe sous mes pieds.

« M'as-tu jamais raconté la vérité ? » Elle me regarde d'un air dégoûté, comme si je n'étais qu'une merde, et elle n'a pas tort. « Les histoires à propos de ta mère, de ton père qui s'en fichait de vous après qu'elle soit morte... j'ai tout cru, comme une idiote. »

« J'ai partagé des choses avec toi que je n'avais jamais dites à quiconque, des choses que je m'étais à peine admises. Je ne mentirais jamais à propos de ça. » Pour une raison quelconque, il m'est très

important qu'elle le sache. Je veux bien endosser la responsabilité des conneries que j'ai faites, mais pas de celles que d'autres personnes ont faites et dont elles ont voulu me faire porter le chapeau.

« Alors c'était juste tout le reste, » elle hausse les épaules, comme si cette distinction n'avait aucune importance de toute façon.

« Qu'est-il arrivé à 'les gens sont plus qu'une seule chose' ? » Cette affirmation est restée avec moi, et je m'y suis accroché comme à une ligne de vie.

« J'y crois toujours, » réussit-elle à dire d'une voix rauque et pleine d'émotion, et lorsque ses yeux croisent les miens, ils sont tellement pleins de douleur que je peux sentir physiquement sa peine. « Il s'avère que tu n'es pas seulement un criminel, mais également un menteur. »

Je vois son menton trembler, comme si elle allait se mettre à pleurer, mais elle se ressaisit à nouveau. Je l'ai déjà vue faire cela, quand elle m'a parlé de ses parents, qu'elle m'a raconté leur mort, et je me déteste de savoir que je lui inflige autant de douleur.

« Il est temps que tu t'en ailles, Max. »

« Darcy, ne fais pas ça. » Je fais un geste des mains pour la calmer, comme si j'essayais de rassurer un cerf acculé.

« Sors. D'ici. »

« Darcy, tu es en danger. Si tu ne veux plus être près de moi, je comprends et je respecte ta décision. Je dormirai sur le canapé et je resterai en dehors de ton chemin, mais je ne peux pas te laisser seule. »

« Oh fous-moi la paix ! Tu vas vraiment utiliser cet argument ? » Elle me regarde la bouche grande ouverte.

« Quelqu'un t'a attachée et t'as laissée pour morte, Darcy ! Tu sais que je n'ai pas inventé ça ! » Son côté têtu est beaucoup moins attachant quand il m'empêche de la protéger. « Et je crois savoir de qui il s'agit. »

Tout son corps s'immobilise et je n'ai pas besoin de la regarder pour savoir que j'ai toute son attention. « Qui ? »

« Ton ex. »

« Éli ? » Elle secoue la tête. « Tu es tombé sur la tête ? Éli est un gentil garçon, il ne ferait pas de mal à une mouche. »

Contrairement à moi, qui suis un criminel violent, comme elle vient de le découvrir. Elle n'a pas besoin de nous comparer à voix

haute. Je peux l'entendre penser ainsi.

« Nous avons tous des secrets, ma belle. » Je souris avec regret. C'est bas, mais je souffre et une sale partie de moi veut qu'elle souffre elle aussi. Je le regrette immédiatement cependant.

« Juste parce que nous avons eu deux rendez-vous et qu'il envoie parfois des textos un peu bizarres, ça ne veut pas dire que c'est un dangereux harceleur ! »

Son ton me fait comprendre que je réagis de façon excessive, et je me demande si je me concentre sur cet Éli parce que lui et Darcy sont sortis ensemble. Cela donne envie à mon monstre aux yeux verts de sortir. Mais au fond de moi, je sais que ce n'est pas que cela. Il y a plus que ça dans toute cette situation. On peut appeler ça l'instinct, et il ne m'a jamais trompé jusque-là. C'est le même réflexe qui m'a averti cette nuit-là à l'entrepôt, juste avant qu'Alex ne soit à moitié renvoyé au ciel par cette explosion.

J'ai un pressentiment à propos de ce gamin Éli et je suis déterminé à le suivre, même si cela déplaît à Darcy. « Il a un motif, et puis il y a ce truc de Phoenix... »

« Quel truc de Phoenix ? » me demande Darcy en fronçant les sourcils.

« Ph03n1x. » J'épelle la suite de chiffres et de lettres de son mot de passe wi-fi qui est accroché à son panneau. « Phoenix, » je clarifie, « ce nom a été lié à une série d'incendies criminels et de cybercrimes. » Je n'ajoute pas que cette info provient d'un membre de gang, qui était mon ami dans une vie précédente.

Darcy me regarde à nouveau bouche bée. « C'est à propos d'un putain de mot de passe wi-fi ? C'est ça ta 'preuve' qu'Éli est impliqué dans ce qui m'est arrivé ? » Elle utilise des guillemets dédaigneusement, et je ne peux pas la blâmer d'être aussi peu convaincue par ce que je lui dis.

Ma prétendue preuve a bien du mal à se défendre lorsqu'elle est exposée ainsi, mais ça ne va pas m'arrêter pour autant. De plus, je ne lui ai pas encore parlé de l'appareil photo, du défaut qui est le même que sur la photo de la Barbie. Je pourrais le lui lancer afin de donner un peu plus de crédibilité à mon accusation, mais je sais que cela la terroriserait et gâcherait quelque chose qu'elle aime. Elle ne pourrait plus jamais regarder les Polaroids de ses amis de la même façon si elle savait qu'un tueur a utilisé son propre appareil photo dans le seul but

de l'effrayer.

« Il a essayé de te faire du mal une fois, il va essayer de nouveau. »
Je n'ai aucun doute à ce sujet.

Son visage pâlit lorsque je dis cela, mais sa mâchoire reste braquée. « Nous n'en savons rien. En plus, il y a une voiture de flics qui me surveillent, des gens qui ne sont pas des criminels me protègent ! »

« Aucun d'entre eux ne peut te protéger comme moi. » Aucun d'entre eux ne s'intéresse à toi comme je le fais, ne serait prêt à donner sa vie pour toi comme je le ferais. Je garde cela pour moi, en bon Roi de l'Auto-Préservation.

Darcy me regarde comme si elle ne me connaissait même pas, comme si j'étais un complet étranger. « Pour ce que j'en sais, tu es impliqué dans ce qui m'est arrivé. »

Je recule comme si elle m'avait frappé. « Tu n'y crois pas sérieusement, putain. » «

Son expression est incertaine, mais son entêtement ne la laissera pas faire machine arrière maintenant qu'elle a dit ça.

« Je ne sais plus quoi penser, » finit-elle par dire, les épaules tombantes. Elle a l'air si abattue que mon cœur se brise, ou du moins ce qu'il en reste.

« Darcy... » je lui tends la main, mais elle recule. L'idée qu'elle puisse avoir peur de moi me rend malade.

« S'il te plaît, Max. Va-t'en. » Elle détourne la tête, comme si elle ne supportait plus de me voir.

« Darcy, ne fais pas ça, » je répète, désespéré. Je suis tellement frustré par cette situation, et énervé contre moi-même pour n'avoir pas eu le courage de faire ce qu'il fallait et d'avouer la vérité à Darcy.

Je passe ma main sur mon crâne, et Darcy s'immobilise lorsque le bas de ma chemise remonte. Je réalise immédiatement mon erreur.

Putain de merde.

« C'est quoi ça ? » Ses yeux sont braqués sur l'étui de revolver caché dans la ceinture de mon jean.

Je ne réponds rien, car elle sait déjà ce que c'est. Pas besoin d'en dire plus. J'ai l'impression que plus j'essaie de m'expliquer, moins elle veut m'écouter.

« Pourquoi portes-tu un flingue ? » Ses yeux sont toujours fixés sur l'arme, même si elle est maintenant recouverte par ma chemise.

« Ne pose pas de question dont tu ne veux pas entendre la réponse, » je finis par lui dire. C'est ce que ma mère disait, et elle avait raison. Certaines choses n'ont pas besoin d'être dites.

Les épaules de Darcy s'effondrent à ma réponse, et je sais que je l'ai de nouveau déçue. Mais si je lui disais que j'ai parcouru la ville à la recherche de mes anciens amis du gang, ce serait pire. Pour quelqu'un qui n'a pas grandi avec cette merde il est difficile de comprendre ce monde. Pour ne pas dire impossible.

« Max, » ses yeux se posent au sol juste devant mes chaussures, elle évite mon regard, et je ne sais pas si c'est pour son propre bien ou pour le mien. « Si tu as vraiment eu des sentiments pour moi, s'il te plaît, ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont déjà pour moi. Pars. »

Et voilà. La seule chose à laquelle je ne peux pas répondre. Dès les premières heures que nous avons passées ensemble, j'ai su que Darcy n'était pas quelqu'un à qui il me serait facile de dire non, et j'avais raison. Maintenant qu'elle me demande de dégager de sa vie, je n'ai pas d'autre choix que de lui obéir, sinon je ne vaudrais pas mieux que le putain d'harceleur qu'elle doit déjà gérer.

« C'est vraiment ce que tu veux ? » J'avale ma salive, puis me rappelle mes propres mots : ne pose de question dont tu ne veux pas entendre la réponse.

Darcy se mord la lèvre et hoche la tête de manière décidée, évitant toujours mon regard, ses beaux yeux bleus toujours fixés sur le sol. D'une certaine manière, je lui en suis reconnaissant : si elle me regardait, je ne suis pas sûr que je serais capable de partir.

Comme toujours, mon portable se met à sonner. Je n'ai aucune intention d'y prêter attention jusqu'à ce que je me rappelle que je suis de garde ce soir.

Le sortant de ma poche, je regarde le message et voit le code 911, ce qui veut dire ramène ton cul et équipe-toi. De suite.

« C'est la caserne, » je lui dis d'un ton désolé, « je dois y aller. »

Darcy hoche la tête. « Tu trouveras la porte tout seul, j'ai des trucs à faire. » Elle fait un geste vague en direction de la chambre, du lit que nous avons partagé il y a juste quelques heures, avant que tout ne devienne si merdique, et elle se détourne.

« Je veux finir cette discussion. Je t'appellerai plus tard. » Je ne peux pas laisser les choses comme ça. Je ne veux pas croire que c'est

la fin, putain.

« Il n'y a rien de plus à dire. » Ses mots sonnent comme une finalité que je déteste, putain, mais on dirait à sa voix qu'elle est sur le point de s'étouffer. « Prends soin de toi, Max. » Elle s'en va sans regarder en arrière et ferme la porte de la chambre derrière elle.

J'envisage de la suivre, d'ignorer l'appel de la caserne et de tout lui dire, de tout étaler à ses pieds et d'en parler jusqu'à ce qu'elle comprenne, jusqu'à ce qu'elle réalise à quel point je l'aime, putain. Mais je ne le fais pas. Si je ne me pointe pas à la caserne, si je n'aide pas à combattre l'incendie, je vais mettre en danger la vie des autres pompiers. Et je ne peux pas faire ça, pas pour sauver ma peau de connard, peu importe à quel point je souffre.

Il me faut toute ma volonté pour me retourner et me diriger vers sa porte, sachant qu'elle ne va probablement jamais me laisser entrer à nouveau. Tout en descendant les escaliers, je me repasse ses derniers mots : « prends soin de toi » et je réalise qu'elle ne parlait pas juste de l'incendie de ce soir.

Elle voulait dire en général.

Elle me disait au revoir.

Chapitre Quatorze

Darcy

J'ai déjà frôlé la mort. Cela fait encore plus mal.

En tant qu'infirmière, mon cerveau me dit qu'on ne peut pas mourir d'avoir le cœur brisé, mais mon corps ne semble pas le savoir. Je n'aurais jamais pensé être le genre de fille qui appelle sa meilleure amie en pleurant à cause d'un mec, comme si nous étions dans une comédie romantique de merde, mais sans la partie comédie.

« Je pensais que c'était un mec bien, » je conclus après lui avoir tout raconté étape par étape.

« Ils ont toujours l'air de mecs bien, jusqu'à ce qu'on se rende compte que ce n'est pas le cas, » affirme Liz, et je me demande à nouveau ce qui a bien pu lui arriver avec son ex pour qu'elle en soit toujours aussi blessée.

« Je me sens si bête, de m'être emballée aussi vite. » Je passe mes mains dans mes cheveux, avec l'envie de les arracher. « On se connaissait à peine, en vérité. »

« Chérie, tu n'as pas besoin de venir cet après-midi si tu ne te sens pas bien. » Liz a organisé un rendez-vous avec le directeur de l'hôpital afin de voir si on peut trouver un moyen pour que je reprenne le boulot plus rapidement. Elle sait à quel point j'ai besoin de retourner à l'hôpital et de revenir à la normale.

« Non, je serai là, » je lui assure.

« Bien. » Liz semble soudain pressée, et je devine qu'un grand blessé a dû arriver.

« Va faire ton boulot. »

Liz soupire, ne sachant que choisir entre son travail et son amie.
« Tu es sûre que ça va aller ? »

« Un bon karaoké et de la glace vont me remettre sur pied » je plaisante, bien que rigoler soit la dernière chose dont j'ai envie en ce moment.

« Ça m'a tout l'air d'un super samedi soir, je suis partante. »

Lorsque Liz raccroche, je me retrouve à regarder mon portable dans ma main, lui enjoignant de sonner, voulant que Max m'appelle et m'explique tout, qu'il me dise ce que j'ai besoin d'entendre afin de le laisser revenir dans ma vie.

Pathétique.

Mon interphone sonne et mon cœur accélère tandis que je me précipite vers la porte. Quand je regarde l'écran, je vois effectivement un visage familier, mais pas celui que j'espérais. Je n'hésite qu'une demi-seconde avant de le laisser entrer. Je lui avais dit de venir me voir s'il avait besoin d'une amie, et je ne vais pas le laisser tomber juste parce que je ne vais pas bien.

Je lui ouvre la porte et le fait entrer. Il pose sa sacoche d'ordinateur près du porte-manteau puis regarde tout autour de lui, comme il le fait toujours lorsqu'il entre dans mon appartement. On dirait qu'il cherche à tout absorber.

« Entre, Éli. J'allais justement faire du café. Tu en veux ? »

Chapitre Quinze

Max

Parfois, il faut savoir revenir au début des choses.

Dès le moment où j'étais arrivé sur la scène, j'avais su qu'il se passait quelque chose, que j'étais en train de rater quelque chose qui se révélerait important par la suite. Il est temps d'analyser de nouveau cela.

Je décris un cercle, afin d'observer la scène sous tous les angles. Il y a l'entrepôt brûlé et effondré où j'ai trouvé Darcy, un parc qui est plus un aimant à drogués et autres accros à la méthamphétamine qu'autre chose, et un magasin d'alcool au coin. On dirait un trou paumé, ce qui n'est pas surprenant dans ce quartier, mais lorsque je regarde à nouveau je vois quelque chose que je n'avais pas vu la première fois.

Des caméras.

Le propriétaire a été malin en les positionnant : il est difficile de les voir de la rue, et il les a en plus peintes de la couleur de la façade. Si une seule de ces caméras a une bonne vue sur l'entrepôt, alors on pourra peut-être apercevoir le gars qui allume ces incendies et mon instinct me dit que ce gars me mènera à l'assaillant de Darcy. Peu importe qu'elle ne veuille plus jamais me parler, je me suis mis dans la merde tout seul. Je dois juste m'assurer qu'elle soit en sécurité et qu'elle puisse reprendre le cours de sa vie normale, pas seulement survivre, mais profiter de la vie.

Je me dirige vers le magasin afin d'avoir une petite discussion avec le propriétaire.

Chapitre Seize

Darcy

« Tu bois toujours ton café noir ? » Je verse le café d'Éli dans la tasse qu'il avait l'habitude d'utiliser. Il ne boit son café que dans des tasses blanches mais je ne lui ai jamais demandé pourquoi. Nous avons tous nos petites manies.

« Tu t'en souviens. » Il me fait un sourire si radieux que je retrouve un instant le visage de l'homme que je connaissais, celui qui n'avait pas ses cernes sombres ni cet air hanté.

« Bien sûr, Éli, » Je lui serre le coude au passage, me sentant un peu mal à l'aise qu'il soit si content du fait que je me souviennne comment il boit son café.

« Et tu l'as gardé, » dit-il en montrant le bout de papier qu'il avait accroché à mon panneau, comme si c'était un petit mot doux.

« Oui, » dis-je en haussant les épaules, ne voyant pas bien l'importance de ce bout de papier. Pour être honnête, je ne me suis jamais souciée de l'enlever. C'était juste de la paresse de ma part, et non une quelconque nostalgie.

« Je savais que tu prendrais la bonne décision. » C'est presque comme s'il se parlait tout seul, accompagnant ses mots d'un hochement de tête satisfait.

« À propos de quoi ? » Je bois une gorgée du café que je viens de faire, même s'il a pour moi un goût de cendre. La dernière fois que j'ai bu ce breuvage sombre, c'était avec un autre homme, un homme qui me donne l'impression - ou du moins me donnait l'impression - qu'un acte aussi banal que boire du café était une expérience que je voulais savourer pleinement.

« A propos de ton nouveau petit ami. » Éli pourrait tout aussi bien me tirer la langue en disant cela. Son ton est tellement immature.

« Je ne te suis pas » lui réponds-je en fronçant les sourcils, m'éloignant légèrement de lui sans même savoir pourquoi.

« Je savais que tu le dégagerais de ta vie quand tu découvrirais la vérité à son propos » dit-il avec un grand sourire.

« C'est toi qui m'as envoyé les documents du procès de Max, » dis-je faiblement. « Mais pourquoi ? Comment as-tu réussi à te les procurer ? »

« C'était facile, comparé au piratage d'une banque. » Il dit cela comme si c'était normal. « Et pourquoi ? C'est évident, non ? » Il secoue la tête comme si je l'avais déçu. « Parce que tu n'es pas censée être avec lui, Darcy. Tu es censée être avec moi. »

C'est à ce moment-là que je me tourne et que je m'enfuis.

Chapitre Dix-Sept

Max

« Cette vidéo que tu m’as envoyée, et d’ailleurs, puisqu’on en parle, arrête de donner mon numéro personnel à des putains d’inconnus... »

« Matt, est-ce qu’on peut se concentrer sur le sujet ? » Je n’ai pas appelé mon frère pour qu’il me fasse un sermon sur la protection des données personnelles.

« Mon Dieu, j’espère que ta copine a la patience d’une putain de sainte, parce qu’elle va en avoir besoin avec toi, » marmonne-t-il.

« Matthias. » C’est plus un juron qu’autre chose.

« Ça va, revenons-en au fait. Tu as de la chance : on voit clairement un groupe de gars sortir de l’immeuble juste avant que l’entrepôt n’explose. Il y aussi un joli plan de toi en train d’observer le magasin d’alcool comme un putain de psychopathe. »

J’ignore l’hameçon qu’il me tend et tente de me concentrer sur ce qui est important. « Est-ce que tu peux les identifier ? »

« On n’est pas dans les putain d’Experts ici, mec. Ça prend un peu plus de temps que ça. » Je peux entendre le dédain dans sa voix, mais je n’y attache aucune importance, malgré mon sens fraternel.

« Est-ce que tu peux me donner une estimation, fréro ? » Je me frotte le visage.

« Plus rapide que si tu devais passer par les putain de canaux officiels, ça te suffit comme estimation, fréro ? »

Il n’y a pas la moindre trace d’humour dans sa voix, et je réalise que je ne l’ai même pas remercié une seule fois pour ce qu’il fait pour moi.

« Je ne voulais pas être connard, Matt... »

« Tu ne veux jamais être connard, Max, mais c’est toujours ce qui finit par arriver. » Il aboie ces mots et nous tombons tous les deux dans le silence. Matt est le seul membre de ma famille qui n’a jamais dit sérieusement qu’il me considère comme un putain de raté, et

l'entendre me dire mes quatre vérités m'affecte plus que je ne l'aurais pensé.

« Tu es vraiment attaché à cette fille, hein ? » finit-il par demander.

« Oui. »

« Tu es amoureux d'elle ? »

Je n'ai jamais utilisé ce mot. Pas depuis que Maman est morte. C'est comme s'il s'était évanoui le jour où elle a fait une overdose. Le dire à voix haute est un défi, mais Matt lit dans mon silence. Il me connaît peut-être mieux que je ne le pensais. Qui aurait pu se douter qu'il me prêtait attention pendant tout ce temps ?

« Alors tu as le droit de te comporter un petit peu comme un connard, » finit-il par soupirer. Il tape de nouveau sur son clavier. « Ah, on dirait que ton ancien ami Miguel fait une apparition en tant qu'invité vedette, » remarque-t-il.

« Je le savais déjà, » dis-je pour faire avancer les choses. Je veux en venir à la partie qui m'intéresse.

Matt s'interrompt puis soupire de manière résignée. « Je ne demanderai pas comment tu le sais, putain, parce que je crois en un 'doute raisonnable.' Le type qui l'accompagne est plus difficile à voir. Il porte une casquette. Je t'envoie une capture d'écran. »

« Donne-moi une seconde. » J'ouvre l'image et obtiens confirmation de ce que je savais déjà. Je n'ai même pas besoin de le comparer à la photo que j'ai ôtée du panneau de Darcy. C'est clair comme le putain de jour quand on sait qui l'on cherche.

Putain d'enfoiré.

« Tu peux dire à tes copains du FBI que je sais qui est leur Phoenix. » Je lui donne le nom entier d'Élias, puis lui envoie le Polaroid de Darcy pour qu'il le compare à sa capture d'écran.

« Putain de merde, » souffle Matt lorsqu'il compare les images de son côté. « Des agents seront à son adresse officielle dans une heure, grand max. »

« Bien. » Il faut maintenant que j'aille chez Darcy et que je lui montre cette preuve afin de la convaincre que ce type n'est pas son ami. Plutôt le contraire, putain.

« Hé, Morveux, tu t'es bien débrouillé, » grommelle Matt à contrecœur, comme un bon grand frère le ferait. « Et, putain, une telle découverte dans un cas si important, ça pourrait te valoir une faveur, peut-être même une réduction de ton temps à servir en tant que

pompier. »

Je n'ai pas le temps d'analyser ce qu'il vient de dire, car mon téléphone se met à vibrer. Nouveau message. Je suis surpris de voir le nom de Darcy s'afficher. Mais toute trace d'espoir s'évanouit lorsque je lis le message.

« Phoenix veut te voir. »

Putain de merde. Cet enfoiré a Darcy.

« Matt ? Est-ce que tu peux trouver quelqu'un ? Si je te mets en mode conférence sur un portable, est-ce que tu peux déterminer où est la personne ? » Je lui demande frénétiquement.

« Bien sûr, mais que... ? »

« Fais ce que tu as à faire et ferme-la. » Je branche Matt sur l'appel que je passe à Darcy, et mon estomac tombe dans mes talons lorsqu'une voix masculine me répond.

« Salut Max. »

« Élias. »

« Alors tu as fini par trouver que c'était moi. Il t'en a fallu du temps. »

« Écoute, petit merdeux, si tu la touches... »

« Tu n'es pas vraiment en position de force ici, Maxy. *J'ai* le pouvoir. *Je* suis celui qui contrôle les choses ! » Sa voix monte dans les aigus, comme s'il était en train de perdre le peu de contrôle qu'il a sur la réalité.

« Max, il a un flingue ! Ne... »

« Ta gueule, espèce de salope ! Menteuse ! » Élias crache ces mots, mais je suis concentré sur la voix de Darcy, et sur son avertissement.

Flingue.

Ce petit con est armé.

Je ne veux pas le provoquer, surtout pas s'il a Darcy avec lui et qu'il a l'intention de lui faire du mal.

« Où es-tu Élias ? »

« C'est Phoenix ! » Sa voix est stridente, comme celle d'un gamin qui ferait un caprice. « Appelle-moi Phoenix ! »

« Bien sûr, Phoenix, » je répète, l'air beaucoup plus calme que je ne le suis réellement. « Tu as dit que tu voulais me voir, alors dis-moi où je dois aller. »

« Son appartement. »

C'est mauvais signe. Il ne dit pas son nom, comme s'il la dissociait

déjà d'une personne réelle, une personne avec des pensées et des sentiments. C'est plus facile de tuer un symbole de la frustration et de la putain de haine que l'on a en soi que de tuer une personne que l'on peut nommer.

« J'arrive, je serai là rapidement. » Je dis cela plus pour Darcy que pour lui. J'espère juste qu'elle pourra tenir jusque-là. Elle va le faire. C'est une battante, une survivante. De plus, elle n'a pas le choix parce que putain, je ne sais pas ce que je ferais s'il lui arrivait quelque chose.

« Tu ferais mieux de te dépêcher, Max. Tic, tac, ça va commencer à chauffer ici ! »

Il raccroche en me laissant réfléchir à ce qu'il vient de dire.

Il va déclencher un autre incendie.

« Max, on arrive. J'envoie les flics là où elle est immédiatement. Attends les renforts, ne fais rien de stupide, putain ! »

J'ignore l'avertissement de Matt et démarre sur les chapeaux de roue, les pneus crissant lorsque j'enfonce l'accélérateur. Pour la première fois de ma vie, je n'ai aucun problème à demander de l'aide. Putain, quand il s'agit de Darcy, je ferais n'importe quoi pour la sauver.

J'espère juste que je n'arriverai pas trop tard.

Chapitre Dix-Huit

Darcy

« Arrête-toi ou je te tire dessus. » Sa voix sonne comme celle d'un robot, ce qui me fait penser qu'il n'est pas en train de bluffer.

Prenant une profonde inspiration, je ne me retourne lentement.

« Éli, tu n'as pas à faire ça. » Je me concentre sur le pistolet qu'il tient à la main. Il tremble tellement que je crains qu'il n'appuie sur la détente par inadvertance.

Il me regarde en secouant la tête, comme si ce qui arrive était ma faute, comme si je m'étais attirée ces ennuis.

« Tu étais la seule chose que je voulais. »

« Nous pouvons être ensemble maintenant, Éli. Juste toi et moi. » Je mens aisément, prête à dire tout ce qu'il faudra pour m'en sortir.

« C'est vrai, nous allons être ensemble. Pour l'éternité. » Élias hoche la tête en poussant du pied son sac bandoulière vers moi. « Prends-le. »

Je me baisse lentement pour l'attraper, me demandant s'il contient quelque chose que je pourrais utiliser comme arme.

« Ouvre-le. »

Dès que je l'ouvre, l'odeur me ramène à cet entrepôt en flammes. Mon nez me brûle comme il le faisait alors. Je reconnais l'odeur et me fige.

De l'essence.

« Commence à la verser. » Élias - je ne peux plus l'appeler Éli, Éli était mon ami. Cet homme est un monstre.

« Alors c'était réellement toi, n'est-ce pas ? » Je n'y avais pas cru jusqu'à cet instant, n'avais pas voulu enregistrer le fait que cet homme m'avait attachée dans un bâtiment en flammes et m'y avait laissée pour morte. J'aurais dû écouter Max quand il a essayé de m'avertir, mais j'étais si énervée contre lui, si déçue, si *effondrée* qu'il m'ait menti que je n'arrivais pas à voir au-delà de ça. Tout le reste était

devenu secondaire.

Élias hausse les épaules, comme s'il était fier de ce qu'il a fait. « Tu m'as rendu la tâche si facile. » Il balance le pistolet autour de son index, si désinvolte que j'en retiens ma respiration. Il est évident qu'il ne sait pas utiliser l'arme, qu'il n'en a probablement jamais utilisé une auparavant, ce qui ne le rend que plus dangereux. Au moins avec quelqu'un de compétent je n'aurais pas à avoir peur qu'il ne me tire dessus par erreur.

« Comment as-tu fait ? » Je lui pose la question en partie parce que je veux savoir, que j'ai *besoin* de combler les trous de ma mémoire, et en partie parce que c'est le seul moyen de gagner du temps. Plus il parle, plus Max a le temps d'avertir les autorités et de faire sortir tout le monde de l'immeuble.

« Je savais dans quel bar tu allais cette nuit-là. Tes amis ne sont pas les plus intelligents quand il s'agit de donner leur localisation sur Facebook. N'importe qui pourrait les espionner. » Il rit comme une hyène puis se ressaisit en une seconde. Il est si agité que je me demande à quand remonte sa dernière dose. « Après ça, ce fut un jeu d'enfant. » Il hausse les épaules. « J'ai glissé un peu de mes médicaments dans ton verre quand tu étais aux toilettes. Cela rend somnolent, surtout quand on n'en a pas l'habitude. »

« Puis j'ai juste eu à attendre dehors, pour être sûr d'être là pour te proposer de te raccompagner lorsque tu aurais trop bu. » Il sourit avec malveillance, ce qui déclenche un autre flash-back, un autre fragment manquant de cette fameuse nuit. « Tu m'as dit que je méritais de brûler pour ce que je t'avais fait. » Et il avait souri comme il le fait maintenant.

« Tu le mérites, espèce de salope menteuse ! Tu étais censée m'aimer ! Et tu m'as jeté comme un vieux putain de déchet ! » me hurle-t-il à la figure, enragé et postillonnant, semblant s'être échappé d'un cauchemar. Mais ce cauchemar est bien réel, et qu'il a lieu dans mon salon.

Une partie de moi prie pour que Max arrive aussi vite que possible, tandis que l'autre moitié espère qu'il restera aussi loin que possible, sain et sauf. Mais le connaissant, lui et son putain de complexe de super-héros, il y a peu de chances que cela arrive.

« Je ne voulais pas te blesser comme ça, Élias. » Je garde une voix calme et douce, comme j'ai vu faire Liz lorsqu'elle doit gérer un

patient difficile.

« Cesse de dire mon nom comme ça. On dirait mon putain de psychiatre ! »

« Ok, ok, je suis désolée. J'arrête ! » Je lève les mains en l'air et m'éloigne du sac.

« Ne. Bouge. Pas. » Il dirige le canon du pistolet sur moi, le tenant de côté comme il l'a vu faire dans les films d'action. Je me fige. « Maintenant, sors l'essence et commence à la verser de partout. » Il fait de grands cercles avec le pistolet et je me demande s'il a réalisé que la sécurité n'est pas en place.

« Quel médicament m'as-tu donné, Élias ? Dans mon verre. C'était quoi ? »

Le visage d'Élias s'assombrit, comme s'il savait que je cherche à gagner du temps, et je crains qu'il n'en oublie son plan de faire brûler l'immeuble et décide juste de me tirer dessus. « Quelque chose que je prends depuis longtemps, presque pendant toute ma vie. Les docteurs n'ont jamais pu s'accorder sur ce qui 'n'allait pas' chez moi : TDAH, schizophrénie, trouble de la personnalité... » Il en fait la liste comme s'il s'agissait d'articles dans son panier de courses. « Aucun d'entre eux ne m'a jamais compris. Jamais. Tu es la seule qui me comprenne *vraiment*. »

Il a l'air si perdu que j'aurais presque de la peine pour lui s'il n'était pas si clairement fou.

« Verse-la. » Il agite de nouveau le pistolet dans ma direction, et je commence à verser un peu du liquide épais.

« Il y a d'autres personnes dans cet immeuble. Elles ne méritent pas de mourir. » Je pense à la maman qui élève seule ses enfants sur le palier d'en face, à la dame âgée du dessous qui a dû emménager ici quand l'immeuble a été construit. Tous ces gens vont mourir, à cause de lui, à cause de moi, parce que j'ai refusé de croire Max quand il m'a révélé ce que j'avais été trop bête pour voir jusque-là.

« Nous devons tous mourir un jour ou l'autre. Et quand ce sera mon tour, je te veux à mes côtés. C'est pour ça que ça n'a pas marché avant, tu n'étais pas censée mourir seule, » m'explique-t-il patiemment, comme si ses mots avaient un sens. « Nous devons brûler ensemble. »

Ma bouche s'ouvre et se referme, mais je suis trop horrifiée pour articuler quoi que ce soit.

« Je suis là, Élias. » J'ai envie de pleurer de soulagement lorsque j'entends la voix de Max de l'autre côté de la porte, mais également de terreur. Maintenant Élias a tout ce qu'il veut. Il n'y a plus rien qui l'empêche de mettre le feu à ce maudit immeuble et tous nous tuer.

« Phoenix ! Tu m'appelles Phoenix, putain ! Ou je la tue ici et maintenant, putain ! » L'homme que je considérais comme mon ami tape du pied comme un gamin qui fait un caprice.

« Très bien, très bien... Phoenix. » La voix de Max est étouffée, mais je n'ai aucun mal à imaginer ce qu'il doit penser du numéro mélodramatique de l'autre homme. « Tu vas me laisser entrer ou quoi ? »

Les yeux d'Élias se dirigent de la porte à moi, comme s'il n'avait pas répété cette partie du plan. « Ouvre la porte, » m'ordonne-t-il finalement, faisant un geste avec le pistolet. « Lentement, » ajoute-t-il penchant à nouveau le pistolet de côté.

J'obéis sans discuter, car il est plus qu'évident qu'il lui manque une ou deux cases, et je n'ai aucune idée de ce qui pourrait le faire exploser. C'est comme se trouver au beau milieu d'un champ de mines et ne pas savoir où l'on peut mettre les pieds.

Lorsque j'ouvre la porte, j'envoie à Max un regard qui je l'espère lui fera comprendre à quel point je suis désolée qu'il soit en danger à cause de moi, encore une fois. Et, le dos tourné à Élias, je lui murmure trois mots, au cas où je n'aurais jamais l'occasion de les lui dire à voix haute. Si je meurs ce soir, je ne veux pas partir sans lui avoir dit ce que je ressens, même s'il n'a pas les mêmes sentiments. Les yeux verts de Max s'écrouillent lorsqu'il lit sur mes lèvres, mais il ne peut pas me répondre, pas sans qu'Élias le voie.

« Maintenant reviens ici. Reviens à moi. » La voix d'Élias est sirupeuse, et je m'éloigne de Max, les yeux toujours fixés sur son visage. Si je meurs, je veux que ce soit la dernière chose que je voie.

Dès que je suis suffisamment proche, Élias m'attrape et me plaque contre lui. Ma tête se met à tourner à cause des vapeurs d'essence qui m'étourdissent. Je lutte pour rester debout. Élias colle son corps au mien, et je peux sentir son érection dans le bas de mon dos. Cette sensation me donne envie de vomir et je me débats contre lui.

« Je ne ferais pas ça si j'étais toi, » me gronde Élias. « Je ne suis pas très bon avec ce truc, » il enfonce le canon du flingue dans ma tempe. « Et il pourrait se déclencher sans que j'en aie l'intention. »

« Phoenix ! » appelle Max de sa voix retentissante, coupant celle d'Élias. « Laisse partir Darcy et discutons tranquillement. C'est ce que tu veux, n'est-ce pas ? Me montrer à quel point tu es plus intelligent que moi ? C'est pour ça que je suis ici, non ? »

« C'est ce que tu penses ? Non, non, non, Maxy. Tu es ici afin qu'elle puisse *te* voir mourir. » Le pistolet d'Élias se relève et se dirige vers Max. Je vois rouge. J'agis sans réfléchir et envoie mon coude dans les côtes d'Élias, lui faisant perdre son maintien chétif sur son pistolet. Le flingue glisse et rebondit au sol, et je prie pour qu'il ne cause pas d'étincelle qui enflammerait l'essence qu'il m'a fait répandre dans mon appartement.

« Putain de salope ! » Élias crache et s'énervé, mais il ne me lâche pas. Je suis son seul bouclier désormais.

« Laisse-la partir, enfoiré ! » Profitant de la commotion, Max a tiré son propre pistolet et le pointe maintenant sur Élias. Sur moi.

« Tu es venu préparé. Alors tu n'es pas complètement idiot finalement. » On dirait presque qu'Élias est content.

Max tient fermement son pistolet, mais je peux voir à son regard qui passe de l'homme derrière moi à moi qu'il n'est pas si confiant que ça. Nous sommes trop près. Nous sommes tous les deux dans la ligne de mire.

« Pourquoi est-ce que je la laisserais partir alors qu'elle est la seule raison pour laquelle tu ne m'as pas encore tiré dessus ? Tu me hais, je peux le voir sur ton visage. Pourtant, tu ne me connais même pas, tu sais juste ce que cette petite salope t'a raconté de moi. » Je peux sentir le souffle chaud d'Élias sur ma nuque tandis qu'il parle, et je me recroqueville, dégoûtée.

« Je sais que tu es un putain de pyromane qui bande devant les feux de joie comme un putain de gamin, je sais que tu penses que trimballer un flingue et traîner avec les mecs d'un gang fait de toi un gros bonnet, mais la vérité, c'est qu'ils se foutent de toi. Ils pensent que tu es pathétique, tu le sais ? » Max rigole sans joie.

« Ta gueule ! Ta gueule, merde ! » Élias saute de haut en bas derrière moi, trop agité pour se tenir immobile, et il me faut un moment pour réaliser que Max essaye de l'énervé pour l'amener à faire une erreur.

« Pose ton flingue, Max, ou je vais foutre le feu à tout l'appart. » Élias agite une boîte d'allumettes qu'il a dû tirer de son jean.

« Tu penses que ça va changer quelque chose ? Tu penses que les gens vont s'intéresser à toi ? Ça ne changera rien. » Max hausse les épaules, mais il n'y a rien de décontracté en lui. Il est concentré à mort. « Tu vas foutre le feu à l'immeuble, et quoi après ? Demain, il y aura un autre connard qui fera la une des journaux et tout le monde t'aura oublié. Ce n'est pas comme si tu étais le seul putain de geek chelou au monde, mec. »

« Ta gueule, putain ! Ta gueuuuuuuule ! » Élias hurle et je peux sentir tout son corps trembler de fureur derrière moi. « Tu vas faire quoi, Maxy ? Tu vas me tirer dessus alors que tu pourrais aussi toucher *ma* copine ? »

Il rigole comme un psychopathe issu d'un film de série B, puis me soulève pour mieux couvrir son corps du mien, m'utilisant comme un bouclier humain. Je garde mes yeux sur Max, le suppliant du regard de tirer, même s'il risque de me toucher. Il ne fait aucun doute qu'Élias va nous tuer, ainsi que tous ceux présents dans l'immeuble si personne ne l'arrête avant qu'il n'ait la chance de mettre son plan à exécution.

« Ouais, *Élias*, » Max le pousse à bout, « je vais le faire. Et ce n'est pas ta putain de copine. C'est la mienne. »

« Ferme les yeux, chérie, » me dit-il. Et je le fais, parce qu'il m'a peut-être brisé le cœur, mais je lui confie ma vie sans hésitation.

Max appuie sur la détente et le bruit du tir est assourdissant dans la pièce silencieuse. Quand j'ouvre les yeux, je ne vois que du sang.

Chapitre Dix-Neuf

Max

Le sang d'Élias s'étale à l'endroit où il est tombé au sol mais je ne fais pas le moindre mouvement pour vérifier s'il respire encore. Ce merdeux mérite de mourir à l'endroit où il est tombé. Mais je n'ai pas tiré avec l'intention de le tuer, ce n'était pas faisable sans risquer de blesser Darcy, alors j'ai visé l'épaule à la place. Cela lui fera putain de mal lorsqu'il se réveillera, mais ça ne le tuera pas. Quel dommage.

Darcy se précipite dans mes bras, et je la serre aussi fort que possible. Je ne veux plus jamais la lâcher. Tout son corps est agité de tremblements.

« Tu vas bien ? Tu n'as pas été touchée ? » Je passe mes mains sur elle, cherchant une possible blessure, même si je sais que le sang sur ses vêtements est celui d'Élias.

« Je ne pouvais que penser au fait que j'allais mourir sans t'avoir revu » murmure-t-elle contre mon torse.

« Je ne laisserais jamais cela arriver. Jamais. » Putain, je remuerais ciel et terre pour la retrouver, toujours.

En quelques secondes, l'appartement se retrouve envahi de flics et de types en costume qui ont l'air de sortir d'une série sur le FBI.

« Restez ici, » me dit un des types en costard, « nous allons devoir vous interroger tous les deux. »

« Plus tard » je rétorque d'une voix inflexible.

Costard nous jette un regard et s'apprête à dire quelque chose lorsque son partenaire qui se trouve près d'Élias l'appelle. J'en profite pour faire sortir Darcy de ce putain d'appartement.

« On va où ? » Elle a l'air désorientée.

« Dehors, on va prendre un putain de bol d'air frais. » L'odeur de l'essence dans l'appartement était si forte que ça a dû l'intoxiquer.

« Qu'as-tu entendu ? » me demande-t-elle d'un air vaseux, toujours réfugiée contre mon torse, la tête détournée de tout le personnel des

forces de l'ordre et autres secouristes qui ont envahi les escaliers.

« Suffisamment. » Plus que ça, putain. J'ai entendu ce trou du cul débâtérer comme un putain de taré.

« S'il ne prenait plus ses médicaments et qu'en plus il se droguait, ça a suffi à lui faire perdre les pédales. » La voix de Darcy est monotone, sans émotion, et je sais par expérience qu'elle est en train de se renfermer. C'est son instinct de survie qui se met en route.

Lorsque nous réussissons enfin à arriver dehors, la rue semble tout droit sortie d'un film de la série *Die Hard*. Il y a suffisamment de sirènes, de voitures de flics et d'ambulances pour gérer un putain de désastre national.

Tous ces sons chaotiques et cette agitation semblent suffire à sortir Darcy de sa torpeur et elle se recule légèrement.

« Je pense que je ne l'ai jamais réellement connu. » Darcy secoue la tête, comme si elle s'en voulait. « Comment ai-je fait pour ne pas le voir ? »

Ah putain, non.

« Hé, » j'enveloppe son visage de mes mains, la forçant à se concentrer sur moi et ce que je vais lui dire. « Ne fais pas ça. Ce n'est pas ta faute. Sa putain de folie n'a *rien* à voir avec toi. Tu m'entends ? »

Elle hoche lentement la tête, mais ses yeux sont si vitreux à cause de tout ce qui vient de lui arriver que je ne suis pas sûr qu'elle ait enregistré ce que je lui ai dit.

« Allez, on va s'occuper de toi. » Je la conduis vers une des ambulances, et elle enfonce ses talons dans le sol, m'arrêtant net.

« Plus d'hôpital. » Elle a l'air si terrifié que ça me tord les tripes.

« Bien, bien. » Je cesse de marcher vers l'ambulance. « Et si on s'assurait juste que tu vas bien dans l'ambulance et qu'on voyait ensuite ? Qu'en penses-tu ? » Elle n'a pas l'air convaincu. « En plus, il y a quelqu'un qui veut vraiment te voir là-dedans. » Je désigne les portes arrière de l'ambulance et je vois Darcy se détendre totalement lorsqu'elle aperçoit Liz.

Liz ouvre ses bras et Darcy s'y précipite. Elle pose la tête sur l'épaule de son amie et se met à pleurer, se laissant aller d'une manière qu'elle ne s'autorise pas avec moi. Cela me fait de la peine de savoir que je ne peux pas la réconforter en ce moment, mais c'est sans importance. Tout ce qui compte, c'est que quelqu'un s'occupe de

Darcy. Peu importe qui.

Liz me fait un signe de tête pour dire qu'elle se charge de Darcy, puis l'emmène dans l'ambulance pour s'assurer qu'elle ne soit pas blessée, autrement que mentalement bien sûr. Il va lui falloir du temps pour s'en remettre, si elle arrive à s'en remettre complètement. J'attends hors de l'ambulance. Je ne vais nulle part. Je ne bouge pas de cet endroit. Je suis comme un putain de garde.

« Max, mec ! » Jonas me trouve parmi la foule de secouristes, le seul homme à ne pas être en uniforme, et lui et le Lieutenant Davis me rejoignent.

« De quoi ça a l'air ? » Je désigne le bâtiment qui tient encore debout, mais plus par chance que grâce à mon intelligence.

« Tout l'immeuble est imbibé d'essence. Il a dû en traîner dans les escaliers quand il est monté. Si quelqu'un était sorti fumer une cigarette, tout aurait pris feu » me répond Jonas.

« Putain. » Je secoue la tête. Je suis passé si près de perdre Darcy.

« Ta copine va bien ? » Davis agite ses pieds, comme s'il n'était pas à l'aise avec les bavardages. Je lui en suis encore plus reconnaissant de demander.

« Elle va s'en remettre, » je lui réponds. Je vais m'en assurer. Puis je prends une grande inspiration et leur dis ce que j'aurais dû leur dire au début de cette conversation. « Merci d'être venus en renfort, même si le Capitaine vous a dit de ne pas le faire. »

« Comment sais-tu ce qu'il nous a dit ? » Jonas fronce les sourcils.

« Il ne se soucie que du protocole. Ce n'était pas un appel d'urgence. J'ai appelé directement la caserne, alors vous avez dû décider de venir en me faisant confiance. Le Capitaine ne me fait pas confiance pour un sou. » Il ne fallait pas être un génie pour le deviner. « Vous m'avez fait confiance, et cela me touche beaucoup. »

« Tu fais partie de la famille, mec. » Jonas hausse les épaules et Davis acquiesce, comme si c'était aussi simple que ça. Ils ne savent pas à quel point cela me touche. Ou peut-être que si, et c'est pour ça qu'ils remuent les pieds et s'éclaircissent la gorge comme s'ils étaient mal à l'aise avec toutes ces émotions.

« On ne va pas, genre, se faire un câlin ou quoi, hein ? » Jonas nous regarde tour à tour, s'assurant que ce ne sera pas le cas.

« Si tu me touches, tu meurs, » répond Davis, impassible. J'étouffe un rire, content que nous soyons passés à autre chose. Il y a une limite

à tout ce que je peux supporter en une nuit.

« Putain, Dieu merci ! » souffle Jonas avant de regarder derrière moi et de se décrocher la mâchoire.

« C'est ton tour, champion. » Je me retourne en entendant la voix de Liz. Elle descend de l'ambulance.

« Comment va-t-elle ? » Liz a toute mon attention, j'ignore les gars en attendant de savoir ce qu'elle va me dire.

« Elle va bien, du moins autant que possible compte tenu des circonstances. Elle est en état de choc, mais elle n'a pas besoin d'être hospitalisée pour ça, tant qu'elle a quelqu'un pour veiller sur elle. » Elle me regarde avec insistance.

« Je serai là, » je lui assure. Elle s'est transformée en maman ourse protectrice, et je trouverais cela adorable de sa part si elle n'était pas aussi bonne dans ce rôle. Elle n'a que deux ans de plus que moi après tout.

« Max, tu nous présentes ou quoi ? » Jonas me donne un petit coup de coude, et s'efforce de parler à voix basse, mais pas assez bas pour que Liz ne l'entende pas. Elle hausse les sourcils d'un air entendu et répond du tac au tac.

« Non, il ne va pas nous présenter »

« Oooh, sexy et fougueuse, exactement comme je les aime, » murmure Jonas, plus pour lui-même que pour moi, et j'espère vraiment que Liz ne l'a pas entendu. Cette femme est peut-être magnifique, mais elle est également effrayante.

Comme pour le prouver, Liz me dit « Je vais vous laisser passer un peu de temps ensemble » et me jette un regard qui signifie « si tu lui fais du mal, je t'achève. »

J'attends que Mme l'Effrayante Infirmière En Chef se soit éloignée, Jonas sur ses talons comme un petit toutou et Davis qui les regarde avec l'air de bien s'amuser. Puis je me hisse dans l'ambulance. Darcy n'a même pas l'air de se rendre compte qu'elle n'est plus seule. C'est mauvais signe. Je fais un pas vers le brancard où elle est assise, ses longues jambes croisées sous elle. Elle a l'air si petite.

Je suis content de voir qu'elle n'a plus son regard vitreux, mais ses yeux bleus ne brillent pas de leur façon habituelle. Elle porte une chemise qui est trop grande pour elle, et je remarque que la sienne, qui est tachée de sang, a été roulée en boule puis jetée dans un coin, comme si elle ne supportait pas de la voir. Ses cheveux sont en

désordre, ses joues baignées de larmes, mais elle reste la plus belle chose que j'aie jamais vue.

« Comment tu te sens ? » C'est une question stupide, mais je ne sais pas par où commencer.

Elle hausse les épaules. « Honnêtement ? Je n'en sais rien. Ça fait beaucoup de choses à gérer, tu sais ? »

« Je suis tellement désolé, Darcy. Je suis désolé que ça te soit arrivé, et je suis putain de désolé de ne pas avoir été là pour l'arrêter avant. » Ne pas être arrivé à temps pour empêcher Élias de s'introduire chez Darcy, de la terroriser, de pointer un putain de flingue sur elle, cela me hantera à jamais.

« Ce n'est pas ta faute, Max. » Sa voix est basse, mais déterminée, ce qui me fait fermer ma grande bouche. « Tu es la seule raison pour laquelle je suis vivante. Encore une fois. » Elle me sourit faiblement. « Pour un gars qui n'est pas un héros, tu es clairement en train de développer cette habitude de sauver les gens. »

« Quand ce connard pointait son pistolet sur ta tête, je n'aurais pas pu me sentir moins héroïque. J'étais putain de terrifié, » j'admets tandis qu'elle m'observe avec précaution. « Tu es la plus courageuse de nous deux, parce que tu as su dire ce que j'étais trop poule mouillée pour admettre depuis le jour où l'on s'est rencontrés. »

Ses joues pâles finissent enfin par regagner un peu de couleur, et nous nous regardons tout en nous remémorant les trois mots qu'elle a prononcés lorsque nous pensions que nous allions mourir. Je ne peux qu'espérer que ce n'était pas juste l'adrénaline qui parlait à ce moment-là, et qu'elle ressent toujours ces sentiments pour moi.

« J'ai un pote, » je commence au hasard, « qui a vraiment fait foirer les choses avec une fille qui lui tient vraiment à cœur. »

« C'est chou, Max, mais je suis trop fatiguée pour faire 'chou' maintenant. » Elle laisse tomber sa tête dans ses mains.

« Mal de tête ? » Je m'assois près d'elle et elle hoche la tête en silence. « Viens, laisse-moi faire » Je pose mes mains sur son crâne et commence à masser ses tempes jusqu'à ce que ses épaules se relâchent et qu'elle émette un grognement satisfait.

« Merci, ça va mieux. » Elle me regarde, ma main caressant toujours ses cheveux sans que j'y pense vraiment. « Que veux-tu de moi, Max ? »

L'heure n'est plus aux conneries. Il est temps de tout dévoiler.

« Toi. Je te veux juste toi. »

« Alors pourquoi ne m'as-tu pas dit la vérité ? »

« Parce que... » Je pourrais raconter une connerie, mais elle mérite mieux que ça. Depuis le début. « Parce que je savais que ça aurait changé la façon dont tu me voyais. »

« Tu ne m'as même pas donné une chance de te prouver le contraire. Tu as juste décidé que j'étais comme tout le monde, et tu m'as blessée, Max. » Ses yeux brillent de larmes. « Parce que *je* n'ai jamais pensé cela de *toi*. Je n'ai jamais pensé que tu étais comme tous les autres. » Sa voix se brise d'émotion, et je meurs d'envie de la prendre dans mes bras et de la consoler, mais je me retiens. Je ne la toucherai plus tant qu'elle ne m'aura pas dit qu'elle le veut. Je la respecte trop pour ça, putain.

« Darce... » Je prends une grande inspiration. « J'ai fait une erreur. Une putain de grosse erreur que je regretterai toujours, et pour laquelle je ne pourrai jamais me pardonner. Je l'ai fait pour des raisons égoïstes, parce que je te voulais tellement, dès l'instant où je t'ai rencontrée, que je ne pouvais pas imaginer une vie sans toi. »

Ses yeux Bleu Pacifique sont fixés aux miens pendant que je m'agenouille devant elle, parce que je ne suis pas au-dessus de ça, la supplier de me donner une seconde chance.

« Je n'ai aucun droit de t'aimer, mais ça ne veut pas dire que j'aie la moindre idée de comment cesser. Je ne pense pas le pouvoir. » Prenant un risque, je tends la main et touche sa joue, mon cœur faisant un bond dans ma poitrine lorsqu'elle s'appuie sur ma main. « Mais si tu me dis de partir, je le ferai. Si tu me dis que je ne suis pas celui qui peut te rendre heureuse, alors je ne me mettrai pas en travers du chemin de celui qui le pourra. »

Elle se mordille la lèvre tandis que je retiens ma respiration, tout mon monde tenant à ses prochains mots. « Je ne veux pas que tu partes. Je... Je t'aime, Max. Mais j'ai peur. » Elle a une expression torturée que je donnerai tout pour faire disparaître. « J'ai peur de te faire confiance et d'être de nouveau blessée, parce que je ne pense pas pouvoir le supporter encore une fois. » Elle marque une pause, ses yeux se remplissant de larmes. « Mais j'ai encore plus peur de ne pas t'avoir à mes côtés, car maintenant je connais ce vide, et c'est terrible, et je ne veux plus jamais ressentir ça. »

« Ce ne sera pas le cas, » je lui promets, l'attirant dans mes bras.

« Je ne vais nulle part, Darce. » Je l'embrasse tendrement puis sauvagement, puis tendrement à nouveau. J'embrasse ses taches de rousseur, ses lobes d'oreille, sa mâchoire... Je l'embrasse jusqu'à ce que je sois convaincu qu'elle soit réelle, et qu'elle soit mienne.

« Tu fais de moi une meilleure personne, Darcy. Quand j'ai pensé t'avoir perdue... » Je ne peux même pas finir ma phrase.

« Tu ne m'as pas perdue. » Ses yeux se remplissent de larmes, mais de larmes de joie cette fois-ci. « Ce ne serait pas possible. » Elle plante un tendre baiser sur ma bouche et je suis le putain de gars le plus chanceux au monde. « Et maintenant, comme mon appartement a l'odeur d'une station essence et est occupé par toutes les forces de l'ordre de Sterling City, on dirait qu'on passe la nuit chez toi. »

À ses mots, mon sourire s'agrandit et je la prends par la main. « Chez nous, » je la corrige.

Elle me sourit en retour, car tout ce que j'ai lui appartient aussi. Où qu'elle soit, c'est là que je veux être. L'attirant près de moi, je l'embrasse au sommet du crâne, respirant son parfum. Je trouve ce que je cherche sous l'odeur de l'essence.

Le parfum des lilas.

Épilogue

NOUS PASSONS par le chemin le plus long, le long de la rivière, derrière la maison, en marchant main dans la main. Nous profitons de la chaleur du soir tombant, et de la promesse de l'été dans l'air. Nous avons passé les deux derniers mois ensemble dans la dernière maison que j'étais en train de rénover. Mais cette fois, je ne vais pas la vendre pour en tirer un profit. Cette maison sera la nôtre, nous allons en faire notre foyer. Elle est à mi-chemin entre la caserne et l'hôpital, ce qui est parfait pour nous.

Matt avait eu raison pour les Fédéraux, ils étaient intervenus en ma faveur et ma sentence de deux ans avec sursis avait sauté. Je n'ai plus besoin d'appeler mon officier de liberté conditionnelle tous les jours, même si j'appelle encore Bud de temps en temps juste pour bavarder et pour être sûr que je ne lui manque pas trop. Et avec ma sentence levée, je n'ai plus besoin d'être pompier pour rester hors de prison. Mais putain, il est clair que j'en ai envie, surtout maintenant que le Capitaine a été promu Chef dans une autre caserne. C'était une épine dans le pied qui ne va sûrement pas me manquer. Et depuis que j'ai été promu Pompier à part entière, je n'ai plus droit à ces conneries de « Bizut » de la part des autres gars.

Pas que j'en aie grand-chose à foutre, il s'avère qu'il faut supporter pas mal de conneries de la part de la famille qu'on se choisit.

Élias était en prison, et il y resterait un bon moment. Il s'était déjà retourné contre les Blood Reds et avait déjà admis avoir usurpé des identités et blanchi de l'argent en ligne pour le gang en échange de « faveurs », qui impliquaient toutes Darcy. Avec tout l'argent que les Blood Reds se faisaient, ils avaient décidé d'étendre leurs activités, et c'était pure coïncidence si leur nouvelle recrue avait une passion pour foutre le feu à des bâtiments. C'était gagnant-gagnant. Miguel s'était déjà évaporé, de même que son patron, mais un gars comme lui ne resterait pas caché longtemps.

Matt m'avait déjà averti qu'avec tous les marchés qu'Élias avait passés avec les Fédéraux il finirait tôt ou tard par être transféré hors

de son quartier de haute sécurité, probablement assez rapidement, pour finir dans une institution mentale où il serait bourré de médicaments pour le reste de ses jours. À mon avis, c'était déjà beaucoup mieux que ce qu'il méritait.

Darcy continuait à voir un psychologue pour tout ce qui lui était arrivé, travaillant sur les trous noirs qu'il lui restait encore. Les docteurs avaient dit qu'il était possible qu'elle ne se souvienne jamais de tout, mais elle était bien trop obstinée pour accepter cela. Je sais qu'elle a besoin de tout se rappeler, de prendre possession de sa propre histoire. Je n'ai aucun doute qu'elle y parviendra. Elle est la personne la plus forte que je connaisse.

C'est une survivante.

« Alors, tu es prêt à en parler ? » Darcy rompt le silence confortable qui s'était installé entre nous pendant notre promenade.

« Ça s'est mieux passé que je ne m'y attendais. Nous avons réussi à nous dire beaucoup de choses qui avaient besoin d'être dites. » Discuter avec mon père avait été putain de dur, et personne n'était plus surpris que moi que nous ayons réussi à avoir cette discussion. Matt m'avait encouragé, mais Darcy m'avait réellement poussé à me décider à remettre ma vie en ordre. Je n'avais pas l'impression de pouvoir avancer et construire un futur avec la femme dont je suis amoureux avant d'avoir réglé toutes les merdes dans mon passé.

« Ta mère était une personne perturbée. »

« Putain, papa, sans déconner, elle était plus qu'un compte-rendu médical ! Ou as-tu raconté ces conneries si longtemps que tu en as oublié la vraie personne qu'elle était ? »

Je lui avais raconté tout ce qui était arrivé ce soir dans la boîte, que voir un dealer proposer de la drogue à une femme qui ressemblait tant à ma propre mère m'avait poussé à bout. Il était resté longtemps silencieux après cela, comme s'il digérait l'information, qu'il essayait vraiment de voir les choses de mon point de vue. Nous n'avions pas parlé pendant un long moment, mais nous n'en avions pas besoin pour nous dire tout ce qui devait être dit. Rien ne m'avait plus frappé que ce qu'il m'avait dit lorsque je m'étais levé pour partir.

« Je ne t'en veux pas de t'être tenu éloigné, Max. À ta place, je me serais également tenu éloigné de moi-même. »

Ces mots m'avaient profondément ébranlé. C'était ce qui s'approchait le plus d'une excuse de la part de mon père.

Les traits délicats de Darcy se détendent. « J'en suis vraiment heureuse. » Elle m'entoure de ses bras et me serre fort, me réconfortant par sa présence. « Je serais venue avec toi si tu l'avais voulu. »

« Je sais. » Je l'embrasse sur le sommet de la tête, respirant son parfum de lilas qui me détend automatiquement. « Mais c'est quelque chose que je devais faire seul. En plus, je ne voulais pas que tu le rencontres comme ça pour la première fois. » Elle a déjà rencontré Matthias, qui lui a donné l'approbation du grand frère. En réalité, je suis presque sûr qu'il la préfère à moi. Pas que je sois en position de lui en vouloir, il est difficile de lui faire concurrence. Je suis même en train de réfléchir à renouer des liens avec Mason, quelque chose qui m'aurait semblé totalement impossible avant de rencontrer Darcy. Ce que je lui ai dit est vrai, elle fait de moi une meilleure personne, elle me donne envie de la mériter. J'en suis encore loin, mais j'y travaille chaque putain de jour.

« Je comprends » dit-elle sans aucun reproche. « On le fera quand tu seras prêt. »

Mon Dieu, comment ai-je fait pour être aussi chanceux ?

« Il y a autre chose que je dois faire aujourd'hui. » Je brandis les tickets, et les yeux de Darcy s'agrandissent comme des soucoupes avant qu'elle ne me les arrache des mains et ne se mette à danser de joie en sautant et en donnant des coups de poing en l'air. Voir sa réaction rend les 3 heures à venir supportables.

« Je croyais que tu détestais le ballet ? »

« Mais je t'aime. » Et je ne crois pas que je me lasserai un jour de le lui dire, ou de voir ses yeux s'allumer lorsque je le dis.

« Tu es prêt à faire ça ? Rester assis pendant deux heures de tutus et de musique classique ? Pour moi ? » Putain, je jure qu'elle en scintille de bonheur

« Chérie, je pensais que tu savais que je ferais tout pour toi. »

« Si tu continues à parler ainsi, nous allons finir par être en retard pour fêter le retour à la maison d'Alex, » me fait-elle remarquer d'une moue sensuelle et sexy.

« Non, ma belle, nous allons être *vraiment* en retard, » je la corrige, tout en jouant d'une main avec la bague dans ma poche arrière, tandis que je l'attire vers moi de l'autre.

Et je sais que lorsque je dirai à Alex pourquoi nous sommes en

retard, il ne m'en voudra pas.

Pas. Du. Tout.

HEAT IN HIS EYES

Vous voulez encore plus de ces pompiers fougueux ? Précommandez le tome 2 ici, *Heat in his Eyes*

